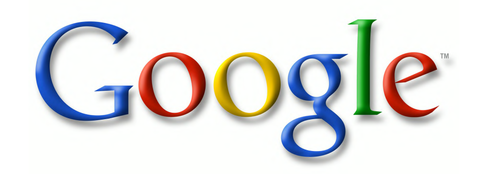
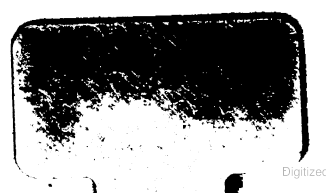


H. H. Prude, Jr.
Cadet U.S.M.A.
1911.



LE PETIT PARISIEN.

LE PETIT PARISIEN.

LECTURES
ET
CONVERSATIONS FRANÇAISES

SUR TOUS LES SUJETS
DE
LA VIE PRATIQUE.

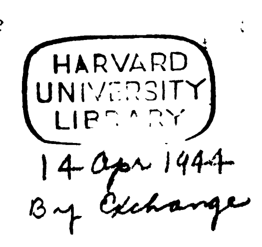
A L'USAGE DE CEUX QUI DÉSIRENT CONNAITRE
LA LANGUE COURANTE.

PAR
R. KRON,
DOCTEUR ÈS LETTRES, PROFESSEUR AGRÉGÉ.

DOUZIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.
(43e—58e MILLE.)

AVEC UN PLAN DE PARIS.

KARLSRUHE (BADE).
J. BIELEFELDS VERLAG.
1905.



S'adresser, pour traiter, à la Maison J. Bielefelds Verlag, Karlsruhe (Bade).

PRÉFACE.

Il y a déjà bien des années — je venais de terminer mes études pour le baccalauréat — lorsque je résolus de me rendre à Paris pour y suivre les cours et les conférences de la Sorbonne, du Collège de France et de l'École des Chartes, afin de compléter non seulement mon bagage scientifique, mais aussi pour me perfectionner, par le contact avec des gens instruits, dans la pratique de la langue française. Muni de tout le matériel en usage en pareille circonstance, guide de conversation, dictionnaire, etc., etc., j'attendis avec impatience le moment où je pourrais faire usage de mes connaissances en linguistique qui, à en juger d'après les notes que j'avais obtenues au baccalauréat, devaient être assez sérieuses.

Cette occasion se présenta à moi dès mon arrivée à la frontière. A la visite des bagages — je m'en souviens encore — ce ne fut qu'à grand'peine, hélas, que je pus me tirer d'affaire avec les douaniers français. Ce n'est pas sans difficulté que j'arrivai à saisir quelques-unes des questions qui me furent posées et, je l'avoue humblement, je n'eus pas lieu d'être très fier de ce premier résultat. Je ne fus pas plus heureux pendant le reste du trajet jusqu'à Paris. Les Français parlaient trop vite, je ne saisissais pas ce qu'ils disaient, et à chaque instant j'eus à constater mon ignorance, surtout lorsqu'il s'agissait de trouver, de suite et sans hésiter, une réplique convenable.

Après un séjour de quelques semaines j'étais arrivé à comprendre assez bien lorsqu'on m'adressait directement la parole; mais c'est dans la conversation courante que je reconnaissais à chaque instant ma defaillance. Les locutions familières, les mots

usuels me faisaient complètement défaut. Malgré une étude acharnée dans les livres dont je m'étais muni, je ne pouvais arriver à combler les nombreuses lacunes de mon instruction. J'en découvris bientôt la cause; ces ouvrages, en effet, renfermaient, certes, bien des choses belles et utiles, mais ce qui aurait pu me servir au point de vue pratique se trouvait noyé dans un amas de mots d'un emploi peu fréquent. Grâce à mes rapports avec des Français et à l'accueil bienveillant et sympathique que je reçus dans quelques familles, j'arrivais en relativement peu de temps à connaître la langue française telle qu'elle se parle à Paris, et après un séjour de près de deux ans dans cette ville, j'étais parvenu à connaître toutes les locutions, tournures et particularités que, jusqu'alors, je n'avais trouvé consignées dans aucun des ouvrages classiques en usage dans nos écoles.

Mais comme avec le temps tout s'en va et disparaît, quelquefois lentement, il est vrai, de même les connaissances intellectuelles, principalement celles des langues étrangères, ont besoin d'être entretenues. Il faut donc éviter qu'elles s'effacent complètement de notre mémoire. Aussi, afin de ne pas perdre le fruit d'études longues et pénibles, j'ai profité de mes vacances pour aller faire, à plusieurs reprises, des séjours à Paris; c'est ainsi que j'ai pu non seulement me perfectionner, mais encore je suis arrivé à augmenter mon bagage de connaissances nouvelles.

J'ai cherché à réunir dans ce petit volume le résultat de mes expériences et des remarques que j'ai faites pendant le cours de mes nombreux voyages d'études. Je me suis efforcé de fournir à ceux de mes lecteurs qui veulent acquérir une connaissance plus approfondie de la langue française un ouvrage complémentaire renfermant les tournures de phrases et locutions qui sont d'un emploi journalier dans la bonne société parisienne, et par cela même passent comme modèles du bon langage non seulement en France, mais encore dans tous les pays où se parle la langue française.

Dans le chapitre XXI, j'ai tenu compte aussi des termes populaires ainsi que des fautes grossières contre la pureté du dictionnaire et contre les règles de la grammaire. Il est vrai que ces excentricités de langage sont exclues de la conversation

des salons, mais l'étranger doit cependant être à même de les comprendre, sans chercher pour cela à les employer.

Bref, j'ai rigoureusement veillé à ce que le lecteur trouve dans mon petit livre *tout ce qui lui faut pour entretenir une conversation courante avec des Français d'une instruction moyenne, et sur toutes les questions d'un intérêt général.* Toutes les circonstances essentielles de la vie pratique et les particularités propres au caractère français y sont traitées. Le contenu de chaque phrase a été examiné avec la plus scrupuleuse attention au point de vue de son utilité pratique. Il est évident qu'étant donné les petites dimensions de mon travail, je n'ai pas cherché à y faire figurer les mots techniques spéciaux aux différents corps de métiers. La technologie forme, en effet, chez tous les peuples, une langue à part qui exige des études spéciales.

Grâce à une rédaction concise, et souvent aussi en indiquant entre parenthèses les expressions synonymes, j'ai pu traiter dans ce livre, malgré son petit format, une grande abondance de matières.

Tous les sujets abordés sont discutés dans un style très simple, tout en conservant la couleur locale; le style purement littéraire, souvent si contraire à l'esprit de la conversation, a été rigoureusement écarté.

Le texte a été, à plusieurs reprises, soigneusement revu par des professeurs de l'Université de Paris.

Le Petit Parisien a été adopté, dans un grand nombre d'établissements d'enseignement secondaire et supérieur, comme livre de lecture et en même temps comme base pour des exercices de conversation. On peut facilement s'en assimiler deux ou trois pages en une séance d'une heure. Suivant le nombre de leçons consacrées aux classes de français, le petit livre peut fournir matière à des études pour une ou plusieurs années. Il peut servir, par conséquent, de *manuel de conversation* aux élèves des classes moyennes et supérieures des établissements d'instruction secondaires, des écoles militaires, navales, commerciales, normales et privées. *Le Petit Parisien* peut aussi rendre des services à ceux qui auraient l'intention de faire un voyage en France ou qui seraient en relation avec des Français, soit en France, soit à l'étranger.

Une *table alphabétique* des sujets traités termine mon travail. J'ai cru être agréable au lecteur en y joignant un *plan de Paris* et un aperçu des plus importantes *simplifications de l'orthographe et de la syntaxe françaises.*

Ceux qui désireraient faire des conversations variées sur les sujets traités dans ce volume, trouveront un guide méthodique dans ma brochure intitulée *Mode d'emploi du Petit Parisien et de En France.* Cette brochure sera envoyée franco par la Maison J. BIELEFELDS VERLAG de KARLSRUHE au reçu d'un timbre-poste de 10 pfennigs ou d'une valeur équivalente.

Pour faciliter l'étude du présent ouvrage, j'ai publié deux vocabulaires disposés par ordre alphabétique. Dans l'un d'eux, le *Vocabulaire explicatif*, sont paraphrasés, en langue *française*, tous les mots qui ne s'expliquent pas facilement par le contexte; l'autre, le *Verdeutschungs-Wörterbuch*, est un petit dictionnaire général français-allemand.

KIEL, décembre 1904.

R. KRON.

I.

Les visites.

Formules de politesse.

Si je veux aller voir (ou rendre visite, faire une visite à) quelqu'un, je me rendrai à son adresse (ou chez lui, dans sa demeure, sa maison, son habitation) entre trois et six heures, et je sonnerai. Un(e) domestique viendra m'ouvrir. Je m'informerai auprès de lui (d'elle), si Monsieur ou Madame est visible, si Monsieur ou Madame peut me recevoir. Les locutions consacrées sont: Monsieur X. est-il chez lui? Madame X. est-elle visible? Je désire voir M. X.[1]), parler à Mme X. Dites à M. X. que je n'ai qu'un mot à lui dire, que c'est pour une affaire personnelle que je désire le voir, que je ne le retiendrai qu'un instant, etc. (lisez et cætera).

Suivant les circonstances, la domestique me donnera une réponse négative ou affirmative.

Si M. X. n'est pas chez lui, ou s'il ne veut pas me recevoir, elle répondra: Monsieur n'est pas chez lui, Monsieur n'y est pas, Monsieur vient de

---

[1]) Notez bien que les abréviations *M. (= Monsieur)*, *Mme (= Madame)*, *Mlle (= Mademoiselle)*, etc. doivent toujours être suivies du nom de famille; dans le cas contraire, il est de rigueur d'écrire ces mots en entier, c'est-à-dire en toutes lettres.

sortir, Monsieur est sorti, Madame n'est pas visible, Madame ne reçoit que le lundi de trois heures à cinq; Monsieur est occupé, il ne peut (pas) vous recevoir maintenant; on ne trouve Monsieur que le mardi de huit à dix heures du soir.

Si, au contraire, M. (Mme) X. peut ou veut me recevoir, la domestique répondra: Oui, M. X. est chez lui, Mme X. est visible. Qui dois-je (ou faut-il) annoncer? ou, moins couramment, Qui annoncerai-je? Monsieur veut-il me dire son nom? Monsieur veut-il me donner sa carte? Prenez la peine d'entrer. Veuillez attendre un instant, M. X. sera à vous dans un moment. — Je vous demande pardon, Monsieur, de vous avoir fait attendre; j'étais occupé. A qui ai-je l'honneur de parler? — Je suis M. Thomas, je viens de la part de M. Albert de Dresde; voici un mot d'introduction auprès de vous de mon ami M. Albert. — Donnez-vous la peine de vous asseoir. Veuillez vous asseoir, (Monsieur). Prenez un siège. En quoi puis-je vous être utile (ou agréable)? Qu'est-ce qui me procure le plaisir (ou l'avantage) de vous voir? Mon ami M. Albert m'a annoncé votre visite. Veuillez me dire le but de votre visite. Les amis de mes amis sont mes amis. — J'ai un service à vous demander. Je viens vous prier, Monsieur, d'avoir la bonté (ou l'obligeance, la complaisance) de me donner un mot d'introduction auprès de Monsieur Z. J'ai appris que vous cherchiez un apprenti, un commis (ou un employé), un comptable, un caissier; je prends la liberté de

vous offrir mes services pour ces fonctions (ou cet emploi, cette place).

Quand je parle à une *personne avec laquelle je ne suis pas lié,* j'ajoute *Monsieur, Madame, Mademoiselle,* après les mots *Oui, non, si (fait).* Mais il n'est pas d'usage d'ajouter aux appellations *Monsieur, Madame, Mademoiselle* le nom de famille de la personne à laquelle je parle; cela indiquerait une grande intimité.

Si la personne que je vais voir est une *personne de ma connaissance* (ou une de mes connaissances), je l'aborde en ces termes: Bonjour, Monsieur (Madame, mon ami), comment allez-vous? Comment ça va-t-il? Ça va bien? On me répondra: Très bien, merci, et vous? Je vais (très) bien, merci, et vous? Pas mal, et vous? à merveille, n'est-ce pas? Pas (trop) mal; j'ai été souffrant, mais je vais mieux. On me demandera peut-être aussi: Tout le monde se porte-t-il bien chez vous? Comment va-t-on chez vous? Comment va (ou se porte) Monsieur votre père? ou familièrement: Comment va votre père?

Quand j'amène une personne qui n'est pas connue de mon ami, je la *présente* en disant: Permettez-moi de vous présenter Monsieur Lenoir; et mon ami dira: Charmé (ou enchanté) de faire votre connaissance, Monsieur.

Quant aux titres, le Français n'en tient aucun compte dans la *conversation* ou *en société;* il dira tout simplement *Monsieur* ou *Madame* en parlant à qui que ce soit. Ce ne sont que les domesti-

ques et les fournisseurs qui donnent les titres aux fonctionnaires, aux nobles, etc. Seulement en s'adressant à un médecin, il est d'usage de l'appeler *docteur;* mais ce titre ne s'applique pas aux docteurs ès lettres, ès sciences, en droit, etc. — Dans les *relations officielles* ou *de service,* on pourra ajouter après le mot *Monsieur* le titre ou le grade de la personne à laquelle on s'adresse, par exemple (en abrégé: p. ex.): *Monsieur le baron,* le marquis, le maire, etc. En parlant à un officier, p. ex. à un colonel, on dira *Monsieur,* ou *Mon colonel;* cette dernière appellation est de rigueur pour un subordonné adressant la parole à son supérieur. — Dans l'*intimité,* on emploie le titre pur et simple; *Bonsoir, docteur! Pardon, capitaine! A demain, baron!* etc. — Les femmes et les jeunes filles n'ont droit à aucun titre, sauf les femmes mariées de la noblesse.

Pour s'adresser, dans un discours, à *plusieurs personnes* de l'un et de l'autre sexe, on commence par les mots *Mesdames, (et) Messieurs.* La formule Messieurs et Mesdames (ou et Dames) indique un manque de savoir-vivre.

Si, dans le courant de la conversation, je n'ai *pas compris* ce qui m'a été dit, je demande: Monsieur?, Madame?, Mademoiselle?, ou Pardon, (Monsieur)?, S'il vous plaît, (Monsieur)?, Plaît-il, (Monsieur)?, Vous disiez?, Vous plairait-il de répéter? — Dans le langage familier, je puis aussi demander: Comment (dites-vous)?; mais Quoi? est de mauvais ton.

En partant, je remercierai du bon accueil qui m'a été fait, et je dirai en m'inclinant: Au revoir, Monsieur, A l'avantage (de vous revoir), ou bien, un peu familièrement: Au plaisir, Monsieur.

En prenant congé d'un ami ou d'une personne de connaissance, on dira: Au revoir, Adieu, Au plaisir, A tout à l'heure, A tantôt (se dit quand il s'agit de se revoir dans le courant de la journée), A ce soir, A demain, A bientôt, Portez-vous bien.

Généralement on me priera de *faire des compliments* chez moi: Mes compliments à (Monsieur) votre père! Mes respects à (Madame) votre mère! Mes amitiés à (Monsieur) votre père! Bien des choses à votre frère! Faites-moi l'amitié de me rappeler au bon souvenir de Monsieur votre père (de Mme votre mère)! Un bon souvenir à tout le monde (ou à tous les vôtres)! Ma réponse sera: Merci, (Monsieur, mon cher, etc.), je n'y manquerai pas.

II.

Magasins. Achats (ou Emplettes).

Lorsque je désire faire emplette de gants, de cravates, de linge ou de tout autre objet, j'entre dans un magasin. Mais je ne paye pas toujours le prix qu'on me demande; je marchande (ou je discute ou je débats le prix) afin d'obtenir l'article à meilleur marché. Je n'aime pas (à) marchander, mais dans les petits magasins et dans les boutiques de Paris il faut le faire, car les Parisiens sont très

habiles pour vendre plus cher aux étrangers; ils surfont ordinairement, même lorsqu'ils prétendent avoir des prix fixes. Dans les grands magasins, chaque objet est marqué en chiffres connus, et il y serait inutile de demander une réduction sur le prix marqué.

On devra se défier des magasins qui affichent sur leur devanture *Man spricht deutsch, English spoken, Si parla italiano,* etc.; car, dès votre entrée, on vous dira presque régulièrement que l'interprète «est absent pour le moment», et vous êtes sûr d'y être surfait (ou écorché).

A Paris, comme dans toutes les grandes villes, on rencontre des épiceries (où on vend des denrées coloniales), des magasins de comestibles, des pâtisseries, des confiseries, des boulangeries, des marchands de poissons, des boucheries (on y vend du bœuf, du veau, etc.), des charcuteries (où on trouve du porc, du jambon, du boudin, de la saucisse, etc.), des débits (ou bureaux) de tabac (c muet), des crémeries et laiteries, des horlogeries, des librairies, des papeteries, des quincailleries (où on vend des clous, divers ustensiles en fer, cuivre, étain, etc.), des coutelleries, des fumisteries (commerces d'appareils de chauffage), des magasins de poterie et de porcelaine, des merceries (où on trouve des aiguilles [l'u se prononce], des épingles, des boutons, des rubans, etc.), des drogueries, des pharmacies, des commerces de vins, de bières et de spiritueux, des magasins d'articles de luxe, des chemiseries (où on trouve des chemises,

des gants, des cravates), des chapelleries, des opticiens, des magasins de chaussures toutes faites et sur mesure, des magasins de confection (où on trouve des habillements tout faits et où on en fait sur mesure), des magasins de jouets, de photographies et de gravures, des parfumeries, des boutiques de coiffeurs, et quantité d'autres.

Il existe, en outre, des bazars où on trouve réuni(e)s toutes sortes d'articles de ménage et d'objets de luxe. On peut entrer et circuler librement dans ces bazars sans être obligé d'acheter.

Les grands magasins de nouveautés, où se vendent les articles les plus divers, sont une des particularités de Paris. Ils font de plus en plus disparaître les petits magasins de spécialités. Les plus grands de ces établissements sont *Les Grands Magasins du Louvre, Le Bon Marché, Le Printemps, Le Petit Saint-Thomas, Le Gagne-Petit, La Ménagère, La Ville de St-Denis, Pygmalion, La Samaritaine, La Place Clichy, Le Tapis Rouge,* etc.

Pour un étranger qui va *faire des achats* dans un de ces magasins, il est bon d'être au courant des locutions usuelles qu'on emploie tant pour demander ce qu'on désire, que pour se renseigner sur le prix de l'article qu'on veut acheter, etc. Il faut également savoir comprendre ce que dit le vendeur. Voici un choix des expressions (ou locutions) les plus usitées. Dans la colonne de gauche se trouvent les expressions dont se sert l'acheteur, et dans celle de droite se trouvent réunies les phrases correspondantes du marchand.

Acheteur.	Marchand.

1° Dès l'entrée de l'acheteur:

Acheteur.	Marchand.
Monsieur, Madame, Mademoiselle (rarement on fait précéder: Bonjour, Bonsoir)!	Bonjour, Monsieur, etc. Vous désirez, Monsieur? Que désire Monsieur? Qu'y a-t-il pour votre service ce matin (aujourd'hui, ce soir)? En quoi puis-je vous servir? Et pour vous, Monsieur?

2° L'acheteur indique ce qu'il désire acheter:

Acheteur.	Marchand.
Avez-vous des cartes postales illustrées?	J'en ai un grand assortiment de prix divers.
Montrez-moi vos gants; en avez-vous un bel assortiment?	Je pense que nous pourrons vous procurer tout ce que vous désirez.
Je voudrais acheter quelques photographies.	Nous en avons un très grand choix.
Je voudrais voir d'abord les nouveaux modèles de chapeaux que vous avez annoncés dans les journaux d'hier.	J'en ai de différentes sortes; je vais vous les montrer tout de suite. Je viens précisément de me réassortir.
Veuillez me montrer vos malles.	Certainement! Veuillez passer par ici.
Ayez l'obligeance (ou la bonté, la complaisance) de me faire voir vos étoffes d'hiver.	Voici, Mme. Si vous désirez une qualité supérieure, permettez-moi de vous recommander celle-ci.
On m'a dit que je trouverais ici ce qu'il y a de mieux et de plus élégant en fait de chaussures.	Je puis vous fournir tout ce que vous désirez, en tous (ou dans tous les) genres et à tous les prix.
Je suis entré voir si je ne trouverais pas quelques romans nouveaux.	Quel genre voudriez-vous, Mademoiselle?

Acheteur.	Marchand.
J'ai lu dans les annonces que vous vendiez des chemises à 5 fr. 50; veuillez m'en faire voir.	Vous arrivez à propos, Monsieur: j'ai précisément en ce moment un excellent assortiment.
Montrez-moi des soieries noires et (de) fantaisie pour robes.	Les soieries sont de ce côté du magasin, veuillez passer à droite.
Faites-moi voir des gants de chevreau (ou de peau) de plusieurs nuances.	Vous arrivez au bon moment; j'ai . . . En voici de plusieurs nuances; faites votre choix.
J'aime (à) être ganté juste.	Je puis vous servir à votre goût, Monsieur.
J'aime (à) être bien ganté.	C'est une paire de gants paille que vous désirez?
Non, une paire de gants de daim blancs, s'il vous plaît.	Votre pointure, Monsieur? Dans quel prix les désirez- (ou prenez-) vous?

3° L'article ne plaît pas à l'acheteur; il désire en voir dans d'autres genres:

Je n'aime pas ce genre. Ce n'est pas de mon goût.	Très bien, je vais vous en montrer d'autres.
N'en avez-vous pas d'autres? Veuillez m'en montrer d'autres. Tout cela est trop foncé.	Comme il vous plaira; en voici d'autres. Voici une qualité supérieure; comment la trouvez-vous?
Je désire quelque chose de plus clair. Voulez-vous me permettre d'essayer cette paire?	C'est ce qu'il y a de plus nouveau; c'est la dernière mode; c'est de la haute nouveauté.

Acheteur.	**Marchand.**
Les boutons sont très mal cousus, en voilà déjà un qui saute!	C'est tout ce qu'il y a de meilleur (ou de plus solide), et c'est très bien porté maintenant.
Cette paire est trop large, trop étroite.	Ces gants vous gantent parfaitement.

4° Du prix:

Combien (cela coûte-t-il)?	Trois francs, Monsieur.
Quel en est le prix?	C'est 3 francs. Nous le vendons 3 fr.
Ça fait combien?	Ça fait 3 fr.
Combien vendez-vous cela?	Je suis obligé de vendre cela 3 francs la livre.
Que demandez-vous de cet article?	Le prix n'est que 3 fr. Ce n'est pas cher; l'article est très avantageux.
Et combien ceci?	C'est encore à meilleur marché.
Faites-moi de suite vos meilleures conditions, car je déteste qu'on me surfasse.	Je vous le laisse à 2 fr. Je ne puis vous le laisser au-dessous de 2 fr. C'est à bon marché.
Combien cela fait-il en tout?	Cela revient à dix francs cinquante.
Combien coûtera le tout en prenant le pantalon, la redingote et le gilet? Combien me ferez-vous (ou compterez-vous) le complet?	Je vous compterai le pantalon 30 francs, la redingote 60 francs et le gilet 20 francs, ce qui fait en tout 110 francs. Ce n'est pas cher.

5° Le prix ne convient pas à l'acheteur:

C'est (vraiment) cher!	Vous trouvez cela cher?
C'est exorbitant! C'est joliment cher!	C'est tout ce qu'il y a de meilleur marché.

Acheteur.

C'est horriblement cher, ces bottines!

N'en avez-vous pas à meilleur marché?

C'est un prix exorbitant!

Je trouve cela cher.

Vraiment, c'est cher!

Mais trouvez-vous que c'est un prix avantageux, 15 fr. pour un chapeau comme ça?

Est-ce là votre dernier (ou plus juste) prix?

Je ne veux pas mettre ce prix-là.

Laissez-le-moi à dix francs.

Dites-moi tout au juste le prix que vous en voulez, car je n'aime pas (à) marchander.

Allons donc! Tous les marchands parlent comme cela.

Si vous ne voulez pas le laisser à moins, je ne le prendrai pas.

Eh bien, partageons la différence (ou partageons la poire en deux), car vous savez bien que je suis un de vos plus fidèles clients (ou une de vos meilleures pratiques).

Marchand.

Vous n'en trouverez pas d'autres à ce prix-là.

Ce sont des prix que vous ne trouverez pas ailleurs.

Je vous le donne au prix coûtant (ou au prix de revient).

Je vous l'ai mis (ou fait) au prix de fabrique; c'est un article très avantageux.

Je ne puis vous le donner à moins, je vous assure.

Quel prix voulez-vous y mettre?

Je ne vends qu'à prix fixe.

C'est positivement mon dernier prix.

Je ne surfais jamais.

Je ne peux pourtant pas vendre à perte.

Je n'y gagne pas un centime. J'y perds toute la remise que me fait le fabricant.

Allons, je vois qu'il faut en passer par où vous voulez.

Je ne l'ai jamais vendu à ce prix, et ce sera cette fois seulement par exception; mais je vous assure, Monsieur, que je n'ai pas l'habitude de changer mes prix.

Acheteur.	**Marchand.**
Je peux me le procurer ailleurs à meilleur compte (ou à meilleur marché).	Vous l'achèterez moins cher ailleurs? C'est ce qui vous trompe, Monsieur, ou alors vous aurez une qualité inférieure.

6° L'acheteur prend l'article:

Très bien, je le prendrai.	Faut-il vous l'envelopper?
Eh bien, prenons celui-là.	Je vais en faire un paquet.
J'en prendrai une livre, un paquet, une douzaine.	Où faut-il vous l'envoyer, Monsieur? Quelle est votre adresse?
Vous pouvez l'envoyer chez moi; voici ma carte.	Vous ne pouvez pas vous charger de ce paquet, on vous l'enverra.
Vous me l'enverrez avec la facture acquittée.	Et avec cela? Puis-je vous montrer autre chose? C'est tout ce qu'il vous faut pour aujourd'hui?
Voulez-vous que je vous paye de suite, ou voulez-vous m'ouvrir un compte? Quel crédit faites-vous?	Je serai très heureux de vous ouvrir un compte. Quant au paiement, cela ne presse pas.
Voici un billet de cent francs.	Voici votre monnaie, Monsieur.
Voici (ou Payez-vous)!	Je vous remercie.
C'est juste, n'est-ce pas? Quand j'aurai besoin de quelque chose, je reviendrai (ou repasserai).	J'espère vous revoir, Monsieur, quand vous aurez besoin de quelque chose. Au plaisir (de vous revoir), Monsieur.
Bonjour. (Bonsoir.)	Bonjour, Monsieur.

III.

Café. Brasserie. Jeux. Restaurant. Journaux. Fumer.

Il est d'usage, parmi les jeunes gens, de se réunir, le soir, après la journée terminée, dans un établissement quelconque, café, brasserie, ou même restaurant, pour y passer ensemble quelques moments et oublier les ennuis et les fatigues de la journée. Mes amis et moi, nous avons une table réservée au *café Vachette*, et une autre chez *Brébant;* nous allons tantôt chez l'un tantôt chez l'autre pour lire les journaux, pour causer, pour prendre quelque chose et pour fumer un cigare ou une cigarette. Nous sommes des habitués de ces deux établissements. Il s'y trouve encore d'autres tables également réservées à des habitués. Je m'y fais servir un mazagran (c'est du café noir dans un verre) et une carafe frappée (ou d'eau glacée). Parfois je commande un sirop (de groseille, de framboise) ou une grenadine, que je bois avec de l'eau; parfois je prends un petit verre d'eau-de-vie ou d'une autre liqueur spiritueuse.

Dans presque toutes les rues de Paris, mais surtout sur les grandes artères, telles que les boulevards et les avenues, il y a un grand nombre de **cafés**. On y voit, avant ou après les heures des repas, des personnes qui viennent y prendre leur café avec ou sans petit verre (de rhum, de

kir[s]ch, de quet[s]che, de marc). D'autres y prennent leur bock (verre de bière), leur liqueur ou un apéritif, p. ex. un cognac, une fine champagne, un kummel, une chartreuse, une bénédictine, un curaçao (ao se prononce *o*), un vermout (citron), une absinthe, un bitter (un amer Picon), un quinquina Dubonnet (c'est un apéritif au vin de Bordeaux, d'Espagne, etc.), un Byrrh (c'est un apéritif au vin de Malaga), un vin chaud, etc. Ces désœuvrés, qui se plaisent à voir défiler les passants, promeneurs et promeneuses, les voitures et les équipages, garnissent les terrasses des cafés, surtout sur les grands boulevards, jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Il n'est pas rare de voir encore du monde attablé à une ou deux heures du matin. Ces consommateurs ne prennent généralement que peu de chose, un ou deux bocks; c'est pourquoi le prix des consommations est relativement très élevé.

On peut très bien *faire son courrier* (ou écrire ses lettres, etc.) au café; sur votre demande, le garçon vous apporte tout ce qu'il faut (pour écrire) (plume, encre, papier, enveloppe, timbre).

Dans les grands cafés de Paris, il y a des *chasseurs* (en livrée), c.-à-d. (lisez: c'est-à-dire) des jeunes gens mis à la disposition des consommateurs pour faire des courses, ouvrir et fermer les portières des voitures, etc.

Dans notre pays, beaucoup de personnes, surtout les messieurs avancés en âge, boivent du vin (blanc, du Rhin, de la Moselle) à la maison et également

quand ils passent la soirée au *café*. En France, ce ne sont que les petits employés, les ouvriers et les cochers (de fiacre) qui prennent leur verre de vin, leur chopine ($\frac{1}{2}$ litre environ) ou leur litre de vin chez le *mastroquet* (ou marchand de vins). Les gens du monde prennent leur bock, leur café, etc. La visite des *cabarets* et des marchands de vins ne se recommande que par curiosité; il en est de même des *estaminets* (ou débits de bière d'un ordre inférieur), qui sont très nombreux dans le Nord de la France.

Dans les **brasseries** on débite ordinairement de la bière de Strasbourg, de Munich, de Nuremberg, de Pilsen, ou de Vienne. Il y a de la bière blonde et de la brune. Les Parisiens aiment beaucoup la bière allemande; ils en font autant de cas que du vin ordinaire; mais ils en boivent toujours avec modération (un ou deux quarts), tandis que les consommateurs qui se font servir un demi(-litre) après l'autre sont, en majorité, des Allemands. Pour moi, je bois généralement deux ou trois demis tous les soirs. Si je bois davantage, je suis sûr d'avoir mal aux cheveux le lendemain. *A votre santé, Monsieur! — A la vôtre!* Quand je désire me faire servir un verre de bière, soit *un bock* (ou *un quart*), soit *un demi* (ou *un double*), j'appelle le garçon. *Garçon! — Voilà, Monsieur! . . . Monsieur? — (Apportez-moi) un bock!*

Parfois je fais, à la brasserie ou au café, une légère *collation*, soit avec du fromage de Hollande, soit avec du gruyère ou du suisse, soit avec un(e)

sandwich[1] (c'est une tranche fine de jambon, de langue, de saucisson, etc., entre deux tranches minces de pain beurrées).

Notez bien le dicton:

Vin sur bière fait l'affaire,
Bière sur vin ne vaut rien!

Nous faisons généralement une partie de cartes; quelquefois nous jouons au billard, aux dominos ou à d'autres jeux. Parmi les nombreux jeux de cartes que doit connaître celui qui fréquente la bonne société, c'est le *piquet* qui est le plus répandu; on le joue à deux, à trois ou à quatre (joueurs) et avec trente-deux cartes, qui sont l'as, le roi, la dame, le valet, le dix, le neuf, le huit, et le sept de chaque couleur. Les quatre couleurs sont le trèfle, le pique, le cœur et le carreau. Chaque joueur tire une carte pour voir qui donnera (ou battra) le premier; puis on bat, coupe et donne les cartes, deux par deux ou trois par trois. *C'est à moi (à vous) de donner (de faire). J'ai (Vous avez) la donne.* Ce qui, dans certains jeux, reste des cartes après la distribution, se nomme le talon. Chacun range son jeu pour se rendre compte de sa valeur. Celui qui se décide à risquer un jeu, a le droit de prendre les cartes du talon et d'*écarter* un nombre correspondant de cartes qui lui semblent les moins bonnes. Quand il a fait l'écart, on commence à abattre les cartes. *A qui de commencer? A qui de jouer? (C'est) à moi*

[1] *sandwich* (*ch* se prononce *tch'*) est des deux genres, mieux du masculin.

de commencer. Quelle carte avez-vous jouée? Le premier joueur, c.-à-d. celui qui a la main, joue une carte, à son choix; les autres doivent *fournir* de la couleur s'ils en ont; s'ils n'ont pas de la couleur demandée, ils mettent la carte qu'ils veulent. La *levée* (ou le *pli)* appartient à la plus forte carte, pourvu qu'elle soit de la couleur demandée. Au piquet, il n'y a pas d'atout, c.-à-d. pas de couleur qui l'emporte sur les autres. L'as emporte le roi et toutes les autres cartes de la même couleur. Celui qui vient de *faire une levée* (ou *un pli),* joue la carte suivante. On doit jouer de façon à faire le plus de levées possibles; c'est à cela que se reconnaissent les bons joueurs. Le joueur qui a fait toutes les levées, *fait capot;* son partenaire est alors, comme on dit, *capot.* On peut avoir un beau ou un mauvais jeu; parfois on a de la chance, on est en veine, parfois aussi on n'a pas de chance, on est en déveine, on a la guigne, du guignon. *Vous me portez guignon* (ou *la guigne*). *J'ai toujours la guigne.* On *fait la belle,* c.-à-d. une troisième et dernière partie pour décider quel sera le vainqueur des 2 joueurs ayant perdu chacun une partie. *Tricher* veut dire «tromper au jeu».

Le **jeu de billard** se joue avec des billes d'ivoire sur un billard (une table couverte d'un tapis vert). On pousse les billes avec un bâton de bois appelé la queue. Pour ne pas faire fausse queue, on frotte, avec du blanc (d'Espagne), le procédé, rond de cuir appliqué au petit bout de la queue. Un coup inattendu est un raccroc (le c final est muet).

Une fois par semaine, le mercredi, nous jouons *aux* **quilles.** Rien de plus amusant que de lancer la grosse boule de façon à abattre les 9 quilles qui sont rangées dans le quillier, carré à l'extrémité du jeu de quilles. Parfois on manque le pont, ou on fait un coup de manque, parfois un joueur fait les 9 quilles, mais il arrive très rarement que la quille du milieu soit renversée seule. Les joueurs, divisés en deux camps, jouent à tour de rôle, dans un ordre déterminé.

Beaucoup de gens jouent aux échecs. Le **jeu des échecs** se joue à deux (personnes) sur une tablette carrée appelée échiquier. Cette tablette est divisée en 64 cases carrées, alternativement blanches et noires. Sur ces carrés vont se mouvoir 32 pièces, 16 blanches et 16 noires ou d'une autre couleur; ce sont 8 pions, 2 tours, 2 cavaliers, 2 fous, un roi, et une reine. Celui qui perd la partie est (échec et) mat (le t se prononce).

Les célibataires (ou garçons) et la plupart des maris dont la femme est absente, vont prendre (ou faire) leurs repas (le déjeuner et le dîner) au **restaurant.** On y déjeune et dîne à la carte ou à prix fixe. Parmi les restaurants à la carte, les établissements de bouillon fondés par le boucher *Duval* (*les Duval* tout court) sont surtout fréquentés par les bourses moyennes. — Le restaurant *Brébant* (sur le boulevard Poissonnière), le *Grand-Véfour* et le *Petit-Véfour* (au Palais Royal) sont beaucoup plus chers. Ce sont des maisons qui jouissent d'une réputation européenne. — En sortant d'un

café, restaurant, etc., on appelle le garçon, et on lui demande ce qu'on lui doit *(Garçon, l'addition!)*. En payant, il est d'usage de donner (ou laisser) 10 centimes de pourboire par franc de dépense.

Dans les cafés et les brasseries, il y a un assez grand choix (ou nombre) de **journaux**, surtout de feuilles parisiennes. On y trouve aussi les publications périodiques illustrées les plus connues. On demande un journal en disant: *Garçon, un journal du jour!* Lorsque le journal qu'on a demandé est en lecture, le garçon nous dira: *Il est en main, Monsieur,* et on pourra lui répondre: *Retenez-le pour moi.* Les journaux parisiens ne paraissent qu'une fois par jour, les uns le matin, les autres l'après-midi ou le soir. Les principaux journaux du matin sont *le Petit Journal, le Figaro, le Matin, l'Écho de Paris, le Journal, l'Éclair;* les journaux du soir sont *le Temps, le Journal des Débats* (ou *les Débats*), *la Presse, la Patrie,* etc. La plupart des Parisiens ne s'abonnent pas à une feuille spéciale; ils achètent leur journal dans un des nombreux kiosques des boulevards ou chez un marchand de journaux.

Je **fume** beaucoup, comme une cheminée (un sapeur, une vraie locomotive); je sais bien que c'est un grand défaut (que) de fumer, mais je ne puis m'en passer (ou abstenir). A la maison, je fume la pipe. Ma pipe se compose des parties suivantes: du bout, du tuyau, de la pompe et du fourneau (ou de la tête). Les pipes françaises sont à tuyau assez court; le bas peuple fume des

brûle-gueule (pipes de terre à tuyau très court), qui jutent un peu. J'ai soin de bien bourrer ma pipe. J'achète mon tabac (à fumer) dans les bureaux (ou débits) de tabac. Il s'en trouve un à deux pas de notre maison (ou de chez nous).

Quand je suis las de ma pipe, je fume des cigarettes que je fais moi-même à la main ou à l'aide d'un moule (à cigarettes). Un cigare est frais ou sec, fort ou doux, foncé, pas trop foncé, ou clair. Quand un cigare ne tire pas, c'est qu'il n'a pas d'air; il charbonne alors; quand il est éteint, il faut le rallumer. *Auriez-vous l'obligeance, Monsieur, de me donner un peu de feu?* c'est la formule usuelle pour demander du feu à quelqu'un. En wagon, en voiture, et en présence de dames, il est d'usage de ne pas fumer sans avoir au préalable obtenu la permission des personnes présentes. Généralement on demande: *La fumée ne vous incommode-t-elle pas? Permettez-moi de fumer une cigarette!* La réponse est le plus souvent: *Mais, faites, Monsieur, faites!*

J'ai un très beau fume-cigare en écume (de mer), avec un bout en ambre jaune. Mon porte-cigares, en cuir de Russie, peut contenir une douzaine de cigares, mais quand je suis en France, j'en fume très rarement parce qu'ils sont assez chers.

IV.

Repas.

La plupart des Français se contentent de trois repas par jour; ce sont le *petit déjeuner*, le *déjeuner*

et le *dîner*. On sait que beaucoup d'Allemands et d'Anglais font quatre repas par jour. On ne soupe plus qu'au bal, parfois aussi après le théâtre, mais, en tout cas, à une heure avancée de la nuit.

Le petit déjeuner.

Le matin, après m'être levé et habillé, je prends une ou deux tasses de café, quelquefois aussi du thé ou du chocolat, c'est selon. Je prends le café avec du sucre et avec un nuage (très peu) de lait; car je l'aime assez fort. Le café noir (ou à l'eau) n'est pas de mon goût. Ma mère sert le café, tandis que ma sœur aînée s'occupe de servir le chocolat ou le thé, selon les préférences de chacun.

Nous avons, à déjeuner, tantôt des œufs à la coque, tantôt du poisson ou encore du jambon cuit. Je n'aime pas trop (ou pas beaucoup) le jambon cru ou fumé à cause des trichines qui peuvent se trouver dedans. Quand je n'ai pas grand'faim (ou pas très faim), je ne prends que du pain ou une rôtie avec du miel ou du beurre frais; je déteste le beurre rance (ou fort) et la margarine. Nous avons toujours des œufs frais; car nos poules sont bonnes pondeuses. J'aime beaucoup les œufs à la coque et les œufs brouillés; mais je n'en dirai pas autant des œufs durs, qui ne sont pas faciles à digérer (ou qui fatiguent l'estomac). Les œufs pourris ont une odeur dégoûtante. Bien des gens ne mangent pas le blanc de l'œuf, mais seulement le jaune. On fait circuler (ou on fait passer à la ronde) du pain bis (c.-à-d. ni noir ni blanc), des

petits pains, des pains au lait, des croissants et des rôties au beurre. Le pain rassis se digère plus facilement que le pain frais. J'aime beaucoup le croûton, c'est-à-dire l'entame (ou entamure); je préfère la croûte à la mie (partie intérieure du pain).

A Paris, il y a des *crémeries* qui sont très fréquentées par la classe moyenne, par les petits employés, les ouvriers, et surtout par les ouvrières; on y vend (ou débite), à des prix très modérés (ou modiques), du café, du chocolat, du thé, du lait chaud, des œufs, du fromage, des omelettes, des côtelettes, des biftecks, des légumes, les plats du jour et l'ordinaire, c.-à-d. du bouillon et du bœuf. Le café au lait y est parfois servi dans un bol; on y trempe son pain pour en faire une sorte de soupe qu'on mange avec une cuiller.

Le matin, à jeun, beaucoup d'ouvriers prennent un apéritif, p. ex. une absinthe, un amer Picon, ou un mêlé-cassis (-is = *-ice*), c.-à-d. du cassis avec du cognac, en mangeant un croissant ou un morceau de pain.

Le déjeuner,

aussi appelé *déjeuner à la fourchette*, se prend généralement entre onze heures et une heure; c'est le premier repas proprement dit du Parisien pur sang. Ceux qui prennent leurs repas hors de chez eux, entrent dans un des nombreux restaurants à la carte ou à prix fixe. Parmi les premiers, il faut nommer les Bouillons (ou établissements de bouillon) Duval et les Bouillons

Boulant. Le service y est fait par des bonnes; dans la plupart des autres restaurants il y a des garçons. Ordinairement, on se contente de commander un potage, un poisson, un bœuf (aux cornichons), un rôti (de bœuf, de porc, de veau), un rosbif ou un bifteck aux pommes (de terre) frites ou sautées, un (plat de) légume(s), ou une salade, de la confiture, un dessert (une poire, une pomme, des fraises, du raisin, etc.) ou un fromage (un suisse ou gervais, un roquefort, un brie, un gruyère, un camembert, un neufchâtel [c'est un petit suisse], un chester). Avec cela, on boit (ou prend) une demi-bouteille de vin ordinaire rouge ou blanc. Moins fréquemment, on commande une *canette* de bière. Pour terminer, on prend une (demi-)tasse de café noir ou un *mazagran* avec le petit verre (de cognac, de rhum, de kir[s]ch, de quet[s]che, de marc), et on fume un cigare ou une cigarette.

Un grand déjeuner qui se prolonge de manière à tenir lieu de dîner, est appelé **déjeuner dînatoire.**

Le **lunch** (mot anglais) est un léger repas froid qu'on prend debout, généralement vers 2 ou 3 heures de l'après-midi, et, le plus souvent, après une cérémonie (un mariage, etc).

A quatre heures, les enfants prennent le **goûter** (du pain avec une tablette de chocolat, des confitures, des fruits, etc).

Le dîner.

Le dîner (entre six et huit heures du soir) est ordinairement le repas principal de la journée. On dîne chez soi (à la maison), à l'hôtel, au

restaurant, à table d'hôte, soit à prix fixe ou à la carte. Quand on est invité à dîner, on dit que l'on dîne en ville. Les dîners dans les restaurants à prix fixe coûtent plus cher que les déjeuners, parce que les clients sont moins nombreux. La bonne met le couvert (pour un certain nombre de personnes) dans la salle à manger; la nappe et les serviettes doivent toujours être propres. Quand tout est prêt, la bonne annonce: *Madame est servie,* ou *Monsieur* (ou *Le dîner) est servi,* ce qui veut dire qu'on peut se mettre à table.

Avant et après le repas, ma petite sœur fait la prière (elle dit le bénédicité, elle dit les grâces). Je préfère la cuisine bourgeoise à celle du restaurant. Quand nous avons du monde à dîner, nous faisons alterner les dames avec les messieurs; ces derniers offrent le bras gauche à leur dame pour la conduire à table. Pendant le repas, le cavalier est assis à droite de sa dame. L'autre jour, j'ai eu comme voisine de table une jeune personne (ou une demoiselle) très bonne causeuse; ç'a été un vrai plaisir de causer avec elle. Mais le plaisir est bien moindre, lorsque votre voisine est une personne réservée (ou boutonnée, silencieuse); c'est alors à mourir d'ennui. Lorsqu'on sort (ou se lève) de table, on présente son bras gauche à sa voisine et on la reconduit au salon. La coutume de serrer ou baiser la main à ses voisins de table, à la fin d'un repas, est inconnue en France.

Dans les restaurants français, la *carte (du jour)* est excessivement variée, de sorte que l'étranger a

mille (ou toutes les) peines à faire son choix (ou son menu). On y trouve différentes **soupes** (ou différents **potages**), entre autres le bouillon, le consommé (aux œufs pochés), la julienne, le potage à la purée de pois, la soupe au riz, la soupe (ou le potage) à la tortue, la soupe à la queue de bœuf, le potage (à la) bisque, la soupe aux écrevisses, le tapioca. La soupe à l'oignon est très recherchée à Paris, surtout pour le souper; on la mange généralement avec du gruyère râpé.

Après le potage viennent **les hors-d'œuvre**, des huîtres, du melon, du caviar, des anchois, du saucisson, du jambon, des sardines à l'huile, des radis, etc.

Puis on sert **les entrées**, à savoir: le poisson, la volaille, ou le gibier. Parmi les *poissons*[1]), je citerai le saumon, la truite, le turbot, la carpe, la tanche, la sole (frite), le cabillaud, la morue (verte), l'aigrefin, le merlan, la raie, le brochet, l'anguille, le hareng. (Prov.: *Poisson sans boisson est poison).* On sert aussi du homard ou des moules. La *volaille* comprend le chapon, le poulet, le caneton, l'oie, le pigeon, le dindon. Par *gibier* on entend le faisan, la perdrix, la grive, le canard, le lièvre (un rôti de lièvre, un civet de lièvre), le lapin, le chevreuil, le cerf, etc. — C'est à tort qu'on dit que les (cuisses de) *grenouilles* sont un mets favori des Français.

1) Il y a, encore, une espèce de poisson qui ne vit pas dans l'eau; c'est le poisson d'avril. Le 1er avril on fait *un poisson d'avril* à ses amis, c.-à-d. qu'on les mystifie en s'amusant de leur crédulité. Aux enfants on donne, à cette occasion, *un poisson d'avril*, c.-à-d. des bonbons et des sucreries qui, généralement, ont la forme d'un poisson.

Après chaque **service**, la domestique **change** les assiettes et les fourchettes; puis elle **sert la viande** ou le **rôti**. On voit apparaître alors le rosbif (bien cuit, saignant), le filet (de bœuf) aux champignons, le bœuf (à la) mode, le gigot, le bifteck, la côtelette, le fricandeau, la noix de veau, le gras-double, des tripes (à la mode de Caen), la tête de veau, la selle de mouton braisée, les pieds de mouton, le navarin (ou ragoût de mouton), etc. Je préfère le maigre au gras, la viande tendre à la viande dure.

Puis vient un plat de **légumes** sans viande. Les légumes sont, le plus souvent, des choux-fleurs, des choux de Bruxelles, des pois verts (ou des petits pois), une purée de pois, des haricots verts ou blancs (dont on mange la cosse encore verte ou blanche), des flageolets (qui se mangent en grains), des fèves (de marais), des lentilles, des asperges, des pommes de terre, de la choucroute, des épinards, de l'oseille, des navets, des artichauts, etc. De temps en temps, on sert aussi du macaroni.

Puis, c'est le tour de la **salade**. En France, c'est la maîtresse de maison qui fait (ou assaisonne et retourne) elle-même la salade (la chicorée, la laitue, la [laitue] romaine, l'escarole, la mâche, le céleri, le cresson); elle y met du sel, du poivre, du vinaigre et une ou plusieurs cuillerées d'huile.

Enfin arrivent les **plats sucrés**: une omelette (au rhum ou à la confiture), un gâteau de riz, une marmelade de pommes, une compote, un pouding, une tarte (aux pommes, aux cerises), une tarte

fondante, une meringue (à la crème), une glace, un parfait au café, etc.

Les personnes qui ne sont pas encore rassasiées après tant de bonnes choses, prennent ou du **fromage** (voir p. 23) ou encore des **fruits**, une pomme, une prune, une poire, une pêche, un abricot, du chasselas (c'est une variété de raisin très estimée qui vient de Chasselas, près de Mâcon), ou du (raisin) muscat (dont le parfum rappelle l'odeur du musc).

En France, on boit surtout du **vin** rouge à dîner. Ce n'est généralement que du vin ordinaire, et on ne le boit pas pur, mais coupé avec de l'eau; [on boit ce qu'on appelle de *l'eau rougie* ou de *l'abondance* (terme de collège). En été, les collégiens boivent du *roméo* (rhum et eau)].

On coupe le vin en y versant de l'eau, de l'eau de Seltz (un siphon, un demi-siphon), ou de l'eau goudronnée (c.-à-d. de l'eau conservée dans des vases enduits de goudron). Il va sans dire que les vins supérieurs (le champagne, le bourgogne, le bordeaux) se boivent sans eau.

Le dîner terminé, on va fumer un cigare ou une cigarette en prenant son café avec le petit verre.[1]

Quand on n'a pas de quoi se payer un déjeuner ou un dîner, on déjeune (dîne) *par cœur,* c.-à-d. on déjeune en idée, on ne déjeune pas, mais on se contente, à la rigueur, d'un morceau de pain.

Qui ne vient à l'heure, dînera par cœur.

---

[1] Pour ce qui a trait aux invitations à dîner et aux billets d'acceptation ou de refus, voir le chapitre XIV et mon *Guide épistolaire.*

A table.

Hôte (ou Amphitryon).	**Convive (ou Invité).**
1° L'hôte demande ce qu'il peut offrir:	*1° Le convive indique ce qu'il aime le mieux:*
Que préférez-vous? Qu'aimez-vous le mieux?	Cela m'est (parfaitement) égal. J'ai une faim de loup.
Que désirez-vous, du bœuf ou du poisson?	Du bœuf, s'il vous plaît.
Vous donnerai-je (servirai-je, offrirai-je) un peu de viande?	Très volontiers, Madame, ou: S'il vous plaît, Madame.
Puis-je vous offrir du rôti? Voulez-vous prendre un peu de salade?	Je vous en demanderai un peu.
Désirez-vous du rosbif?	J'accepte avec plaisir.
Aimez-vous le rosbif saignant ou bien cuit?	Je préférerais du saignant.
2° L'hôte offre d'autres plats (mets):	*2ª Le convive accepte:*
Prenez donc un peu plus de cette langouste!	Je (le) veux bien, merci.
Un petit morceau de poulet maintenant?	Mais un très petit morceau, je vous prie.
Ne voulez-vous pas goûter du turbot?	Je vous en demanderai un soupçon (ou un peu seulement).
Cette salade au hareng ne vous tente-t-elle pas?	Si, veuillez m'en donner une cuillerée, seulement pour la goûter.
Servez-vous, je vous prie; ne vous faites pas prier!	Vous êtes trop bonne, Madame.

Hôte (ou Amphitryon).	Convive (ou Invité).
Voyons, encore un peu de ce pâté!	Ce n'est pas de refus; j'adore le pâté, c'est mon plat de prédilection (mon mets favori).
Comment trouvez-vous ce rosbif?	Je le trouve délicieux (ou exquis).
	2^b Le convive refuse:
Mais vous ne mangez rien (ou pas)!	Je suis un petit mangeur, Madame.
Vous ne faites pas honneur à mon repas, à mes plats, à ma cuisine!	Je vous demande pardon, j'ai mangé de bon appétit.
Vous n'êtes pas en appétit aujourd'hui?	Pardon, Madame, j'ai mangé comme quatre (familièrement: comme un ogre).
Vous n'avez plus d'oie.	Merci, je n'en désire plus.
Encore un peu de ce poisson, de ce filet de cerf?	Non, je vous remercie.
	Pas davantage, merci.
	Sans façons, merci.
Un peu plus de rosbif?	Merci, Madame, je suis fort bien servi.

3° Quelques phrases entre voisin(e)s de table.

a) Vous désirez quelque chose, Madame?

Réponses: Puis-je vous demander de me passer un morceau de pain? Veuillez me passer le pain (ou le sel, etc.). Passez-moi l'eau (ou la carafe d'eau), s'il vous plaît.

(En présentant la chose demandée, on dira: Voilà, Madame!)

b) Prenez (ou Désirez)-vous du poivre (de la moutarde, etc.)? Pas de vinaigre, Mademoiselle?

Réponses: S'il vous plaît, Monsieur. Non, je vous remercie. Merci, Monsieur, je n'en prends jamais.

V.

Famille.

Je m'appelle (ou me nomme) Guillaume; c'est mon prénom (ou petit nom, nom de baptême). Mon nom de famille est Leblanc. Notre famille est assez nombreuse. Mon père en est le chef. J'ai encore mes parents, mon père et ma mère (papa et maman sont des termes enfantins); ils sont encore en vie, ainsi que mes quatre grands-parents, à savoir mes deux grands-pères et mes deux grand'mères. En outre, j'ai des frères et des sœurs, des beaux-frères et des belles-sœurs, des oncles et des tantes, des cousins et des cousines, des neveux et des nièces. Quant à mes aïeux, je ne les connais que de réputation, cela va sans dire; mais nous avons les portraits de mon arrière-grand-père et de mon arrière-grand'mère.

Je suis l'aîné et le plus petit de mes frères. Tous mes frères cadets sont plus grands que moi. Mon frère Gaston est plus jeune que moi de trois ans, mais il est plus grand que moi de toute la tête. Mon père est le mari (ou l'époux) de ma mère, et ma mère est la femme (ou l'épouse) de mon père; ils se sont mariés il y a quarante-sept ans. Ils ont déjà célébré leurs noces d'argent; j'espère qu'ils célébreront aussi leurs noces d'or et leurs noces de diamant.

Ma tante Jeanne a perdu son mari; elle est veuve. D'autre part, mon oncle Frédéric est veuf; il a perdu sa femme après quelques années de

mariage. Mon oncle Lucien s'est remarié l'autre jour avec une demoiselle (ou jeune fille, ou jeune personne), qui est la belle-mère des enfants de mon oncle, mais ce ne sera pas une marâtre; elle ne maltraitera pas les enfants de son mari.

Ma sœur Élise n'est pas encore mariée, mais elle est fiancée à (ou elle épousera) un riche fabricant du nom de Thiers, qui sera ainsi mon beau-frère et, par conséquent, le gendre (ou beau-fils) de mes parents. D'autre part, ma sœur Élise sera la belle-fille des parents de M. Thiers. Il y a quelques jours, nous avons célébré les *fiançailles*. Les fiancés, la fiancée et le fiancé, s'aiment tendrement. Le mariage sera célébré prochainement. Je serai de la noce, cela va sans dire. Nous ne préparons pas de chansonnettes, parce que cela ne se fait qu'à la campagne.

Quelques jours après la publication du dernier ban (les *bans* sont publiés trois fois à l'église), on procède au **mariage** civil, qui a toujours lieu à la mairie de la commune dans laquelle se trouve le domicile légal de la fiancée; c'est là que *l'acte* de mariage est signé par les deux fiancés, devant le maire ou l'un de ses adjoints (le *contrat* de mariage est signé devant le notaire). Le mariage religieux a lieu dans la paroisse (ou l'église) de la jeune fille.

Aussitôt après les accordailles (ou fiançailles), le fiancé envoie à sa fiancée une *corbeille de mariage*, coffret renfermant des bijoux, des dentelles, des gants et, dans les basses classes, un porte-

monnaie avec des pièces d'or ou d'argent neuves. Tous les invités envoient également des cadeaux. Les parents donnent à la fiancée un *trousseau* (des robes, du linge, etc.). Après la célébration du mariage, les nouveaux mariés vont faire un voyage pendant le premier mois de mariage; ce mois est appelé *la lune de miel.*

Mon oncle Jules n'est pas marié, et il ne songe pas à se marier; il est *vieux garçon* (ou *célibataire),* et il s'en trouve bien, quoiqu'on dise que la vie de garçon doit être triste à la longue. Une femme de ménage fait son ménage.

Peu de temps après sa naissance, l'enfant est baptisé. Le parrain et la marraine le tiennent sur les fonts baptismaux. Le **baptême** se fait à l'église. Un repas de baptême a lieu à l'occasion de cette fête de famille.

A l'âge de douze ans, le jeune Parisien catholique fait sa **première communion,** c.-à-d. il reçoit le sacrement de l'eucharistie (h muette). L'époque de cette cérémonie varie suivant (ou selon) le diocèse auquel appartient l'enfant. Ce n'est qu'après la première communion qu'a lieu la **confirmation.** L'évêque a seul le droit de confirmer (ou de donner la confirmation). Ces cérémonies religieuses donnent lieu à une petite fête de famille.

Quand une personne est morte, on met le corps en bière (ou dans un cercueil). Trois jours après le décès a lieu **l'enterrement** (ou l'inhumation, ou: ont lieu les funérailles). Ordinairement on se réunit à la maison mortuaire, parfois cependant

au dépôt mortuaire du cimetière. Le convoi funèbre se compose du corbillard (ou char funèbre) et des personnes accompagnant le défunt (ou le mort) au cimetière; en dehors du clergé, il y a la famille et les amis du défunt. Le défunt est enterré dans une fosse (ou tombe) creusée par le fossoyeur, ou il est déposé dans un caveau de famille. Au cimetière le prêtre dit les prières et bénit la tombe. On ne prononce d'oraison funèbre qu'à l'enterrement d'un grand personnage. Les parents du défunt, suivant le degré de parenté, portent le deuil de six semaines à deux ans; pendant ce temps ils s'habillent tout de noir. Ce n'est qu'après avoir quitté le deuil qu'ils peuvent de nouveau participer aux réjouissances de la vie de chaque jour.

La coutume en France est de se découvrir lorsqu'on croise (ou rencontre) un convoi funèbre.

Il est d'usage de faire ériger un *monument funèbre* (un tombeau, une pierre tumulaire, un obélisque, etc.) en marbre ou en pierre sur la tombe du défunt et d'y faire inscrire une *épitaphe* commençant par une des formules suivantes: *Ci-gît, Ici repose,* ou *A la mémoire de* . . .

De temps à autre, on entend parler de personnes tombées en **léthargie** et, parfois, enterrées vives. Ces pauvres malades présentent l'image de la mort, bien que les phénomènes apparents de la vie (battement du cœur et respiration) ne soient pas entièrement suspendus dans cet état de mort apparente.

A Paris, une grande compagnie, l'*Administration des pompes funèbres,* a le privilège du transport des morts; chaque année il y a, à Paris, environ 50 000 enterrements. C'est par les soins de cette compagnie que la porte (cochère) de la maison mortuaire est tendue de noir.

La ville de Paris possède 19 **cimetières**, dont les trois principaux sont le cimetière du Père-Lachaise et les cimetières Montmartre et Montparnasse. Au (cimetière du) Père-Lachaise se trouve, depuis 1890, un **four crématoire,** c.-à-d. un appareil dans lequel se fait la crémation des morts; car bien des personnes, au lieu de se faire enterrer, préfèrent être incinérées (ou brûlées) après leur mort. La combustion se fait au moyen de la réfraction, la flamme n'atteignant pas le corps. L'action de brûler un corps n'y dure qu'une heure; les cendres des corps brûlés sont mises dans des urnes; ces dernières sont déposées dans les différentes niches du columbarium, lequel se trouve à proximité du four.

Paris possède, dans ses **catacombes** (originairement de grandes carrières), un ossuaire souterrain renfermant les ossements de plus de trois millions de tombes qu'on y a transportés des cimetières supprimés. On peut visiter cette immense nécropole; on y descend, muni d'une bougie, par un escalier très étroit. Il y a des entrées sur divers points de Paris.

Les corps (ou cadavres) des personnes inconnues trouvées mortes, soit dans l'eau, soit sur la voie

publique, sont exposés pendant trois jours à la **Morgue,** derrière un vitrage, afin que leur identité puisse être reconnue par le public. La Morgue est un petit bâtiment dans l'île de la Cité.

La plupart des personnes qui, à leur mort, ont des biens à laisser, font leur **testament,** c.-à-d. qu'elles disposent de leurs biens par un acte authentique appelé *testament.* Quand le testateur (la testatrice) n'a pas d'héritier (héritière) en ligne directe, c.-à-d. qu'il (elle) n'a ni descendants, ni ascendants, ni autres parents, il (elle) peut tester (ou disposer de ses biens) comme bon lui semble, soit au profit d'un ami, soit en faveur de quelque œuvre de bienfaisance. La personne au profit de laquelle le défunt a fait un legs (ou une donation) est le légataire. Quand le testateur lègue la totalité de ce qu'il possède à une seule personne, celle-ci est le légataire universel. Le testateur est toujours libre d'annuler son testament. L'exécuteur testamentaire veille à ce que le testament soit exécuté dans toutes ses dispositions.

VI.
Toilette.

Le matin, après m'être réveillé et frotté les yeux je saute à bas du lit et je m'habille. Je mets d'abord mon caleçon, mes bas (ils montent jusqu'au genou) ou mes chaussettes (elles montent jusqu'au mollet), mon pantalon et mes pantoufles. Puis je vais à mon lavabo (ou ma toilette) pour me laver les mains et la figure (ou bien pour me débarbouiller)

dans l'eau froide, car l'eau froide est préférable à l'eau chaude pour la santé. Je me sers d'une éponge et de savon. Je m'essuie avec la serviette. Trois fois par jour, après chaque repas, je me nettoie les dents, puis je me gargarise et je me rince la bouche. Dans le tiroir de ma (table de) toilette j'ai des peignes, une brosse à cheveux pour me coiffer, une brosse à habits, une brosse à dents, une brosse à ongles, un rasoir, un cuir pour repasser le rasoir, un blaireau (c.-à-d. un pinceau à barbe), etc. Je mets mon gilet de flanelle, ma chemise de jour, mon faux col, ma cravate, mes manchettes, mon gilet et ma jaquette ou mon veston. Avant de sortir, je mets mes chaussures, c.-à-d. une paire de bottines ou de souliers; parfois je porte des souliers vernis, et quand il fait très sale, je mets des caoutchoucs (le c final est muet). Alors je donne un coup de brosse à mon chapeau (de feutre, de soie, de paille), je mets une paire de gants de peau, et me voilà prêt. Le dimanche, je mets mon chapeau haut de forme (familièrement mon tube, mon tuyau de poêle). En hiver, je porte des habits plus épais (ou plus lourds) et plus chauds qu'en été, et, en outre, je mets un pardessus (d'hiver) ou bien une pelisse, des gants fourrés et une toque de fourrure.

Je suis bien monté en **habits** (ou en **vêtements**): j'ai, dans mon armoire, un habillement d'été complet (veste, gilet, pantalon), un pardessus d'été tout neuf, un habit noir (en queue de morue, en queue d'hirondelle, en queue de pie) [le mot français

«frac» a vieilli], une redingote à deux rangées de boutons, une robe de chambre, un waterproof (ou un [manteau] imperméable). Ce dernier vêtement ne se porte que très peu en France; il n'y a guère que les dames et les étrangers qui en fassent usage.

Les différentes *parties d'un habit* sont les *pans*, les *manches*, le *collet* et la *doublure*. Mon habit (noir) est doublé de soie. Tous les vêtements sont garnis de *poches*, dans lesquelles on met toutes sortes de choses, telles que le mouchoir, le porte-monnaie (en cuir), la bourse (faite de mailles d'or ou d'argent et souvent attachée à une chaîne faisant pendant à la chaîne de montre), le canif, les clefs, la montre, un petit peigne, une petite brosse, un porte-cigares, un fume-cigare, un portefeuille, un carnet, un crayon. On peut *boutonner* et *déboutonner* un habit. Quand un bouton a sauté, on le fait recoudre. Le pantalon et la culotte (vêtement des cyclistes et des petits garçons) sont soutenus par des *bretelles*.

On commande ses habits chez le *tailleur*. Le mien ne travaille que sur mesure; il travaille très bien; ses vêtements sont toujours à la dernière mode, d'une coupe élégante et soignée. Hier encore, il m'a pris mesure d'un (habillement) complet. Il vend aussi des vêtements tout faits, mais je préfère ceux qui sont faits sur mesure, car ils vont mieux. Quand un vêtement ne me va pas, je le refuse. Mon tailleur a un grand choix d'*étoffes* (ou de draps) de toutes couleurs, des étoffes claires, foncées, rayées, de couleur mêlée, etc. Il y a des étoffes de laine, de coton,

de velours, de soie, des étoffes mi-laine et coton (ou moitié laine et moitié coton), etc.

Aujourd'hui, les pantalons larges sont passés de mode (ou ne sont plus de mode); c'est (ou voilà) pourquoi je me suis fait faire un pantalon collant (ou étroit). Quand les habits sont usés, on ne les porte plus; c'est le *fripier* (ou marchand d'habits) qui les achète à très bon marché pour les vendre aux ouvriers.

Les dames portent des robes et, en hiver, des manteaux chauds, des pelisses, des manchons, des boas et des palatines. A la maison, elles mettent un tablier. C'est la couturière et le couturier qui font les robes pour les dames. La coiffure des dames consiste en un *chapeau* garni de rubans et orné de fleurs; souvent elles portent une voilette; mais beaucoup de paysannes ne mettent ni chapeau ni voilette; elles portent, comme les dames d'un certain âge, un bonnet blanc en mousseline, tulle, dentelle, etc. Les bottines et les souliers (vernis, en cuir, en étoffe) sont la *chaussure* des femmes. Les dames sont gantées quand elles sortent; elles portent généralement des *gants* de chevreau, de daim, de (peau de) chien, de soie, de laine, de fil, des gants fourrés, mais très rarement des mitaines.

Le linge consiste en chemises, faux cols, manchettes, mouchoirs, bas, chaussettes, gilets de flanelle, caleçons. On change son (ou de) linge dès qu'il est sale (ou quand il n'est plus propre). C'est la blanchisseuse qui lave notre linge, et la repas-

seuse le repasse avec un fer à repasser. Les chemises et les faux cols sont quelquefois trop (ou trop peu) empesés (avec de l'empois).

Un élégant est bien habillé, bien coiffé, bien chaussé et bien ganté.

La belle plume fait le bel oiseau (Proverbe).

Pour mieux voir, bien des gens portent *des* **lunettes** (ou une paire de lunettes) dont les deux verres sont enchâssés dans une monture (dite carcasse) qui peut être en or, en argent, en acier ou en écaille. Les branches des lunettes s'appliquent le long des tempes. Le *pince-nez,* également à deux verres, se fixe sur le nez au moyen d'un ressort qui pince (ou serre) le nez. Le *monocle* est un lorgnon qui se loge dans l'arcade sourcilière; beaucoup de jeunes gens s'en servent pour se donner des airs. Le *face-à-main* est préféré par les dames; c'est un double lorgnon qu'elles tiennent devant les yeux à l'aide d'un long manche. Les *verres* peuvent être *forts* ou *faibles, convexes* (ou *bombés* sphériquement) ou *concaves* (ou *creusés* sphériquement). Les lunettes convexes sont portées par les *presbytes* (qui ont la vue longue); les verres concaves, par les *myopes* (qui ont la vue courte). Afin de conserver les yeux (ou la vue) et amortir l'éclat de la lumière, quelques personnes mettent des *conserves* à verres bleus, fumés, etc. Pour le spectacle, il y a des **jumelles** (c.-à-d. une espèce de double lorgnette), pour le voyage, des **longues-vues**.

Il n'y a que très peu de messieurs qui ne

portent pas une *montre* avec une chaîne et souvent avec des breloques, un médaillon, une pièce de monnaie et autres choses pareilles. La plupart des gens du monde portent aussi une ou plusieurs *bagues*, généralement ornées de pierres précieuses. Les anneaux de mariage sont unis et s'appellent *alliances*. En France, les alliances se portent à l'annulaire de la main *gauche;* on n'échange pas d'anneaux de fiançailles; c'est le fiancé seul qui offre une bague le jour des fiançailles.

Les *broches,* les *bracelets,* les *épingles,* les *colliers* et les *boucles d'oreilles* servent à la parure des femmes.

Quand on sort, on prend une *canne;* en cas de mauvais temps, un *parapluie.* Pour se garantir du soleil, les dames se servent *d'ombrelles;* les messieurs, de *parasols.* L'*en-cas* (ou L'en-tout-cas) sert de parapluie et d'ombrelle. Au bal, au théâtre et pendant les grandes chaleurs, les dames ont des *éventails* avec lesquels elles s'éventent.

Voilà pour ce qui concerne les principaux objets portatifs; mais l'essentiel est une bourse bien garnie.

Prov.: *L'habit ne fait pas le moine* (il ne faut pas juger les gens sur l'extérieur).

VII.

Corps humain.

Infirmités, maladies et santé.

Le corps humain se compose de trois parties, qui sont la tête, le tronc et les membres.

La **tête** comprend le crâne et la figure (ou

la face). Le *crâne* est la boîte osseuse qui renferme (ou contient) le cerveau, siège de l'intelligence. Le crâne est couvert de cheveux (noirs, bruns, châtains, roux, blonds, gris, blancs). Celui qui a perdu les cheveux, est chauve. Il y a des personnes chauves (ou atteintes de calvitie) qui portent une perruque (ou des cheveux postiches). Moi, j'ai encore tous mes cheveux; quand ils sont devenus trop longs, je vais me les faire couper chez un coiffeur. *Une taille* (ou *coupe*) *de cheveux, s'il vous plaît!* En été, je me les fais couper ras tous les mois, mais en hiver je préfère me les faire rafraîchir (ou tailler légèrement) tous les quinze jours.

La *figure* (ou le *visage*) nous présente le front, les yeux (bleus, bruns, gris), le nez [aquilin, romain, pointu, grec, retroussé, camus (ou court et plat)], la bouche, le menton, les joues (rouges, vermeilles, fraîches, pâles, fanées), les tempes et les oreilles. Le teint (ou la couleur naturelle du visage) peut être frais, vermeil, pâle, blanc, noir, brun, hâlé, basané, jaunâtre, fin, délicat. La partie essentielle de *l'œil* est la prunelle, qui se trouve dans le globe de l'œil. L'œil est protégé par des paupières bordées de cils (l se prononce); il est surmonté du sourcil (l muette). Les yeux sont les organes de la vue. Beaucoup de personnes ont perdu la vue; elles sont aveugles. Il y a aussi des personnes qui louchent, c.-à-d. dont les yeux ne regardent pas dans la même direction. Il y a même des aveugles de naissance. Ceux qui

ne voient que d'un œil, sont borgnes. *Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois* (Proverbe). Le *nez* est l'organe de l'odorat; il présente deux ouvertures appelées narines. La *bouche* présente deux lèvres, la lèvre supérieure et la lèvre inférieure. A l'intérieur de la bouche se trouvent les dents, au nombre de 16 à chaque mâchoire. A l'entrée du *gosier*, il y a un petit appendice charnu, la *luette*. Nous broyons les aliments avec les dents, mais nous percevons le goût des aliments avec la langue et le palais, qui sont les organes du goût. La langue est aussi l'agent principal de la parole. Bien des personnes sont muettes.

Chez l'homme adulte, la figure est en partie couverte de poils qu'on appelle *barbe;* les poils qui garnissent la lèvre supérieure, s'appellent la moustache; ceux qui garnissent les joues, sont les favoris. La mouche est un petit bouquet de barbe sous la lèvre inférieure. Mon frère porte toute la barbe; il n'a pas besoin de se faire raser (ou de se faire faire la barbe); il a la barbe à la Henri IV. Un de mes cousins a laissé pousser la moustache et la barbiche (barbe pointue au menton); il porte ce qu'on appelle une impériale. La couleur de la barbe est aussi variée que celle des cheveux.

Beaucoup de gens ont une *fossette* au menton ou aux joues. Près des tempes se trouvent les *oreilles*, qui sont les organes de l'ouïe. Une personne qui a perdu le sens de l'ouïe, est sourde. On trouve aussi des sourds-muets; ces derniers sont à la fois sourds et muets. La partie molle et arrondie

à laquelle on attache les boucles d'oreilles, ou par laquelle on tire l'oreille aux petits garçons méchants, est le lobe de l'oreille.

La tête se rattache au tronc par le **cou**. La partie antérieure du cou se nomme la *gorge;* la partie postérieure est la *nuque*. De chaque côté du cou se trouvent les épaules.

Le **tronc** comprend la *poitrine*, le *dos* et l'*abdomen*, dont la partie antérieure s'appelle le *ventre*. Dans la poitrine se trouvent le cœur et les poumons. L'abdomen renferme l'estomac (c muet), le foie et les intestins.

Les **membres** — les bras et les jambes — sont attachés au tronc. A chaque *bras*, on distingue le (haut du) bras, le coude, l'avant-bras, le poignet, la main avec les cinq doigts (qui sont le pouce, l'index, le doigt du milieu, l'annulaire, le petit doigt) et les ongles. La main fermée se nomme le poing. (On serre le poing en signe de colère). Chacune des deux *jambes* nous présente la cuisse, le genou, l'os de la jambe (ou le tibia), le mollet, le pied avec le cou-de-pied, le talon, les doigts de pied avec le gros orteil, et les ongles. Nous travaillons avec les mains; nous touchons avec les doigts; nous marchons et nous courons avec les jambes et les pieds; nous nous tenons debout sur nos pieds.

Le corps humain ne se compose pas exclusivement de chair et de sang. Un **squelette**, c.-à-d. une charpente osseuse, dont l'épine dorsale (ou l'épine du dos, la colonne vertébrale, contenant la moelle épinière) forme l'axe, soutient les parties molles

et protège les organes vitaux contre des endommagements (ou blessures). Les os de ce squelette sont couverts de *muscles,* et ces derniers d'une *peau* recouverte de *poils* courts.

Pour percevoir les diverses impressions que font sur nous les objets matériels, nous avons **cinq sens**: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Heureux celui que le ciel a créé sain de corps et d'esprit! Mais, hélas! (s se prononce) combien de **défauts physiques** et de maladies plus ou moins graves atteignent quantité d'individus! Quoi de plus digne de compassion que l'aveugle, le borgne, le sourd, le muet, le sourd-muet, le bègue, le boiteux, l'estropié, le manchot, le bossu! Toutes ces personnes sont disgraciées de la nature, et c'est une inconvenance et un manque de cœur que de leur parler des infirmités dont elles sont affectées.

Quant aux **maladies**, il y en a de tous les genres, de légères et de graves. Moi, je ne suis jamais malade (souffrant, indisposé), parce que je ménage ma santé. Je jouis d'une santé excellente. Mais mon frère est souvent mal à son aise, car il ne se ménage pas. Tantôt il a mal à la tête ou mal aux dents, tantôt il a des insomnies; tantôt il est pris de frissons suivis de fièvre; tantôt il saigne du nez; tantôt il a des quintes (ou des accès de toux violents et prolongés) qui semblent lui déchirer la poitrine. Il tousse nuit et jour, il est très enrhumé, il a un gros rhume. A mon avis, il a pris froid dimanche soir en revenant de St-Cloud. C'est là qu'il a attrapé le

rhume qu'il traîne depuis plusieurs jours. Depuis, il garde de lit (ou il est alité). Ce matin, nous avons fait appeler (ou venir) le médecin (ou docteur); il lui a fait une ordonnance. Le pharmacien a préparé une potion, dont le malade prend une cuillerée à bouche d'heure en heure (toutes les trois heures). Elle lui fera du bien, j'espère.

Notre *médecin* est un homme fort habile et très occupé. Il a une clientèle nombreuse. Quand on l'appelle pour le consulter, il tâte le pouls (ls muettes), se fait montrer la langue et, quand elle est chargée, il vous met au régime, mais il n'ordonne pas beaucoup de médicaments. Il n'aime pas droguer ses malades. Il prend 10 francs par visite; ce sont les honoraires habituels à Paris. Ses heures de consultation sont de 8 à 10 h(eures), et de 3 à 5 h.

Mon beau-frère, le pauvre homme, va de mal en pis. L'autre jour, il a été frappé d'apoplexie; depuis, il est paralysé (ou perclus) de tous les membres. Il serait à souhaiter pour sa nombreuse famille qu'il se rétablît, mais tout espoir de guérison semble perdu. Et sa femme est également souffrante: elle a, en ce moment, une joue enflée, probablement un abcès de la gencive, causé par une dent gâtée. Il vaudrait mieux qu'elle se la fît arracher par le dentiste; quel malheur si c'était une dent de sagesse! Sa fille aînée, ma nièce, est enrhumée du cerveau et de la poitrine depuis quelques jours; pour comble de malheur, elle a la chlorose (ou les pâles couleurs). Elle est, pour l'instant, dans de mauvais draps (c.-à-d. dans une position fâcheuse).

Certaines maladies sont *contagieuses:* elles se communiquent par contagion; ce sont surtout la peste, le choléra asiatique, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la petite vérole (les médecins disent plus ordinairement: la variole), la scarlatine, la rougeole, la coqueluche et peut-être aussi la grippe (ou l'influenza). En temps d'épidémie, une maladie contagieuse attaque, dans le même lieu, un grand nombre de personnes à la fois. Ce sont surtout la peste, le choléra et la petite vérole qui offrent les caractères de l'épidémie et qui sont, par cela même, appelées maladies épidémiques. L'eau est le véhicule principal d'un assez grand nombre de maladies épidémiques. L'isolement du malade et la désinfection de tous les objets ayant été en contact avec le malade sont les seules mesures efficaces pour empêcher la contagion d'autres individus. La vaccine, dit-on, est un préservatif de la petite vérole. Voilà pourquoi tous les enfants sont vaccinés et revaccinés.

La petite vérole volante n'est pas dangereuse c'est une maladie des enfants. Le cancer et la dysenterie sont aussi des maladies dangereuses et souvent mortelles. L'angine, la goutte et le(s) rhumatisme(s) sont très douloureux. Bien des gens meurent d'une bronchite ou d'une pneumonie (ou d'une fluxion de poitrine). Mais le fléau de l'humanité c'est la phtisie, surtout la phtisie pulmonaire (ou la tuberculose), qui est une maladie très contagieuse et qui ne pardonne pas. Elle est causée par un microbe (ou un bacille) qui détruit lentement les poumons. Jusqu'à présent on ne la guérit que dans certains cas.

L'autre jour, un ouvrier charpentier est tombé d'un échafaudage; il a eu la jambe droite cassée et le bras gauche démis. Il a été transporté à l'hôpital, où on lui a remis le bras en appliquant un appareil plâtré. Mais il a fallu amputer la jambe. L'opération a été pratiquée par un chirurgien de grand talent. Malgré les soins qu'on lui a prodigués, le pauvre diable n'a (pas) pu être sauvé; il est mort, laissant une veuve et six enfants en bas âge.

Il n'est trésor que la santé. Qui a santé, a tout. Santé passe richesse.

Phrases sur la santé.

Demandes.	Réponses.
1° Entre 2 personnes.	
Renseignements favorables.	
Bonjour, Monsieur (Madame, Mademoiselle, etc.), comment allez-vous?	Merci, Monsieur, je vais bien, et vous(-même)?
	A merveille! Très bien, merci, et vous?
Comment ça va-t-il?	Cela va très bien, je vous remercie; et votre santé à vous?
Ça va bien?	
Vous allez bien?	
Comment vous portez-vous, Madame?	Merci, je me porte très bien, et vous?
Qu'avez-vous?	Je n'ai rien.
Comment va votre estomac (c muet)?	Il y a un mieux sensible depuis quelques jours.
Et votre estomac?	Il va de mieux en mieux.
Allez-vous (ou Etes-vous) mieux?	Je vais mieux de jour en jour, Dieu merci!
Etes-vous toujours en bonne santé?	Oui, je me porte à merveille, merci!

Renseignements plus ou moins défavorables.

Demandes.	Réponses.
Comment va la santé?	Ça va comme ça. Comme ci comme ça. Passablement.
Comment ça va-t-il?	Tout doucement (fam.). Tout à la douce (fam.). Ni bien ni mal.
Comment allez-vous?	Je ne vais pas bien. Pas trop bien. Ça va mal.
Qu'avez-vous?	J'ai un lumbago (u = *o*). J'ai mal à la tête.
Votre santé est-elle bonne? Vous êtes en bonne santé?	Je suis pris par les membres; tous les membres me font mal; j'ai une certaine raideur au bras droit et à la jambe droite; pour le reste, je me porte bien.
Souffrez-vous beaucoup?	Par intervalles seulement. Plus ou moins.
Qu'avez-vous à l'œil?	J'ai un orgelet (ou grain d'orge).
Etes-vous souffrant (malade, indisposé)? Vous avez mauvaise mine!	J'ai une indigestion. J'ai le vertige. J'ai mal aux dents.

2° Sur une personne absente.

Renseignements favorables.

Comment va votre père (frère, mère, sœur)? [Forme plus polie: *Monsieur* votre père, etc.] Comment va Monsieur Thiers? On m'a dit qu'il gardait le lit.	Il se porte comme un charme. Il n'a jamais eu meilleure mine. Il va (parfaitement) bien. Il ne va pas mal; il ne va pas bien non plus. Sa santé, Dieu merci, s'est bien améliorée.

Demandes.	Réponses.
Comment va le malade aujourd'hui?	Il est hors de danger.
Les pastilles l'ont-elles guéri de son méchant rhume?	Il entre en convalescence.
	Il reprend ses forces.
	Il a recouvré la santé.
	Il est parfaitement rétabli.

Renseignements défavorables.

Malgré les bons soins dont nous entourons le malade, il ne va pas bien du tout.
Sa faiblesse augmente. Il baisse à vue d'œil.
Son état empire (ou s'aggrave). Il décline de jour en jour.
Il ne réchappera pas de sa maladie; il est poitrinaire.
Il en réchappera difficilement.
Il va de mal en pis, de pis en pis.
Il ne passera pas l'hiver.
Il a déjà un pied dans la tombe; il n'y a plus d'espoirl
Il est abandonné des médecins; il est condamné. I. va mourir. Il est à (l'article de) la mort.
Il a reçu les derniers sacrements. Il a été administré. On lui a donné l'Extrême Onction.
Son heure est arrivée (ou venue).
Il se meurt. Il est à l'agonie. Il est tombé en léthargie.
Il vient de mourir. Il est mort. Il a rendu l'âme (ou le dernier soupir). Il est mort d'une inflammation de poumons. Il ne souffre plus.

3° La personne à laquelle on s'adresse est Monsieur (Madame) Plon.

Madame Plon est-elle en bonne santé?	Ma femme se porte à merveille, merci.
Comment va Mme Plon (ou, dans l'intimité : votre charmante femme)?	Elle est souffrante (ou indisposée). Sa santé laisse à désirer.
Comment va Mademoiselle Plon?	Ma fille va très bien, je vous remercie.
Monsieur Plon va-t-il bien?	Mon mari (ou M. Plon) va parfaitement bien.

Demandes.	Réponses.
Comment va M. Plon?	Il se porte très bien.
Comment va-t-on chez vous?	Toute ma famille se porte bien, Dieu merci.
Tout le monde se porte-t-il bien chez vous?	Tout le monde est en bonne santé.

4° D'autres phrases d'un caractère général.

(Que) vous avez bonne mine! Vous avez mauvaise mine! Quelle mine vous avez! Il faut consulter un médecin! Faites-vous soigneusement examiner! Ménagez-vous! Soignez-vous! Votre santé est chancelante. Voyons votre langue! ou Montrez votre langue! Mon Dieu, elle est tout à fait chargée! Vous avez la fièvre. Voyons votre pouls (ls muettes)! Il bat fort, il est à cent dix. Allez vous coucher immédiatement! Votre maladie m'afflige beaucoup. J'espère que cela ne sera rien. Vous semblez avoir mal aux yeux; ne lisez pas quand le jour tombe (ou entre chien et loup); alors, ne fumez pas, c'est cela qui fait mal aux yeux! Portez-vous bien!

VIII.

Habitation. Hôtel.

Ma maison paternelle est un grand et magnifique bâtiment à quatre étages (le 1er, le 2e, le 3e, le 4e étage) au-dessus de l'entresol. Nous demeurons 101, rue Royale, au deuxième (étage) sur la rue (la cour). Il y a trois ans, nous avons quitté nos anciens appartements au second d'une petite maison à deux étages. La façade de notre maison est très belle; elle a un joli balcon. Le toit est plat (est en pointe); il est surmonté d'un paratonnerre et d'une girouette. Au-dessus du 4e (étage) se trouve le grenier avec les mansardes, et

au-dessous du rez-de-chaussée est la cave. Le vestibule se trouve à l'entrée du rez-de-chaussée. Il y a un ascenseur et plusieurs escaliers par lesquels on monte aux étages supérieurs. Une rampe empêche qu'on ne tombe.

Chaque **appartement** comprend un plus ou moins grand nombre de pièces et de chambres; ainsi on distingue le salon, la salle à manger, le cabinet de travail, les chambres à coucher, la cuisine. Toutes les pièces ont des croisées (ou fenêtres).

Notre *mobilier* est tout neuf (ou flambant neuf, ou tout flambant neuf); celui de notre **salon** est en peluche, celui de la salle à manger est en chêne. Les tables, le canapé, les fauteuils et les chaises (rembourrées) du salon sont du meilleur goût. Les meubles en bois de palissandre, d'acajou, de noyer, etc., ne sont plus à la mode; on n'en voit (ou trouve) que rarement dans les salons riches. Le piano (à queue) nous a coûté les yeux de la tête; c'est la plus belle pièce de notre mobilier. Le tapis de Turquie (ou de Smyrne) qui couvre le plancher du salon, est un cadeau de mon oncle Jules. Sur la (tablette de la) cheminée, il y a une pendule, deux grands vases, deux candélabres à plusieurs branches, des photographies et des bibelots. Devant la cheminée, il y a des pincettes, un tisonnier, une pelle, un seau à charbon et un écran.

Il y a quelques années encore, nous avions des *lampes à pétrole* pour **éclairer** nos pièces; mais à présent, notre maison est éclairée au *gaz*.

Au plafond du salon se trouve un beau lustre à trois branches. Chacune de ces branches est munie de deux becs de gaz; ce sont des *becs Auer* ou becs incandescents à manchon chimique[1]). Ce manchon est assez fragile, mais il donne à la flamme un éclat extraordinaire. L'éclairage électrique est entré en concurrence avec les autres moyens d'éclairage, mais il coûte encore assez cher. Les places publiques, les rues, les grands magasins, les gares, les hôtels des gens riches, etc., sont éclairés à l'électricité. La lumière électrique est produite par le courant électrique qui chauffe à blanc le conducteur (c.-à-d. un filament de charbon) renfermé dans un petit vase de verre appelé *ampoule*. Récemment, l'*éclairage à l'acétylène* a commencé à gagner du terrain.

Nous avons *l'eau* à tous les étages.

Les murs des pièces sont tendus de papier et décorés de *tableaux* (de grandes peintures à l'huile et de belles gravures) et d'une grande *glace*. Les *rideaux* et les *stores* sont blancs.

En hiver, nous **chauffons** toutes nos pièces; la plupart sont pourvues d'un *poêle à feu continu* ou d'une *cheminée*. — Beaucoup de maisons sont chauffées à l'aide d'un *calorifère* (ou *chauffage) central* à air chaud ou à eau chaude. La chaleur, qui se produit dans le sous-sol de l'édifice, se répand, par des conduits ou par un réseau de tuyaux, dans toutes les pièces qu'on désire chauffer.

---

[1]) Le manchon Auer se compose de 99 p. % (prononcez pour cent) de thorine ($Th\ O^2$) et de 1 p. % de cérine ($Ce\ O^2$).

Ma **chambre à coucher** contient un lit (en bois, en cuivre, en fer), une table, une armoire, une toilette (ou un lavabo, dont la tablette est en marbre) avec une cuvette, un pot à eau et une carafe remplie d'eau fraîche, des serviettes, une éponge, du savon, etc. Dans les tiroirs du lavabo, on serre les objets de toilette (voir page 36). Au-dessus du lavabo, il y a un miroir. Une grande armoire et un placard (pratiqué dans le mur) renferment mes vêtements. Les tiroirs de la commode en face de la toilette contiennent mon linge de corps: mes chaussettes, mouchoirs, chemises, faux cols, manchettes et cravates.

Mon *lit* est bon; c'est un lit en fer sur lequel se trouve un sommier élastique. Chez les (gens) pauvres, une paillasse, c.-à-d. un sac rempli de paille, tient lieu de sommier élastique. Le matelas (au-dessus du sommier) et le traversin sont remplis de crin. Les draps sont en toile, les couvertures, en laine; la courtepointe est ouatée et piquée; l'édredon (ou le couvre-pieds) et l'oreiller sont remplis de duvet. Ordinairement, les lits français sont surmontés d'un ciel de lit (ou d'un baldaquin) d'où descendent les rideaux. Devant mon lit, il y a une *descente de lit,* c.-à-d. un petit tapis sur lequel je pose les pieds en descendant du lit. Proverbe: *Comme on fait son lit, on se couche.*

Il n'y a que les familles riches qui habitent à elles seules une maison entière. La plupart des gens louent un appartement dans une grande mai-

son. Le *loyer* (ou le *terme*) se paye par trimestre (3 mois). Avant de déménager, il faut que le locataire donne congé au propriétaire à moins de payer le terme suivant.

A Paris, la porte d'entrée de beaucoup de maisons reste fermée toute la journée, mais — particularité qui surprend les étrangers — es locataires n'ont pas de clef (ou clé) pour entrer; il faut donc sonner. Le concierge tire le cordon, et la porte s'ouvre. Pendant la nuit, et lorsque le gaz est éteint, la personne qui franchit le seuil de la porte d'entrée doit donner son nom au concierge; ce dernier connaît tous ses locataires. Pour sortir, on lui crie: *Cordon, s'il vous plaît!* ou *Porte, s'il vous plaît!* Sur quoi il tire le cordon. La loge du concierge est à proximité de la porte d'entrée. Le concierge est une sorte de factotum dans la maison dont il a la garde; il est chargé de la tenir propre et de monter le courrier (les lettres); il loue les appartements et perçoit les loyers. A son entrée dans la maison, le locataire donne au concierge les arrhes (ou le «denier à Dieu»), c.-à-d. un don proportionné à l'importance de la location. Au jour de l'an, le concierge reçoit des étrennes de ses locataires.

Certains locataires (sous-)louent une ou deux chambres meublées à des sous-locataires, qui sont ordinairement des célibataires. Ils payent une somme fixe par mois. Généralement, ces chambres se louent service compris. Un petit nombre de célibataires prennent des chambres non meublées

et se mettent dans leurs meubles. Moi, je suis dans mes meubles.

Les gens pauvres habitent des *cabanes* ou des *chaumières*, mais la noblesse, l'aristocratie (-tie = -*cie*) et les princes résident dans des *hôtels particuliers*, des *palais* ou des *châteaux*.

Les personnes qui ont l'intention de faire un séjour de quelque durée dans une ville, auront avantage à se mettre à la recherche d'une **pension de famille**. Pour trouver une pension convenable à Paris, on insère dans un des journaux les plus lus (tels que *Le Figaro, Le Journal, Le Petit Journal, Le Matin*) une annonce qui peut être conçue en ces termes: Jeune Allemand désire trouver pension de famille où il aurait occasion de parler français. Offres détaillées aux initiales R.K. 59 (ou S'adresser à M. R.K. 18, rue Cujas). Mais les annonces sont très chères dans *Le Figaro* et dans *Le Petit Journal (Le Figaro* se fait payer 6 francs la ligne de 38 lettres). Voilà pourquoi il vaudra mieux insérer dans *Le Matin* ou dans *Le Journal;* ces deux journaux reçoivent des annonces à prix réduits deux fois par semaine.

Le prix d'une pension de famille convenable varie entre 5 et 15 fr. par jour, tout compris (chambre à coucher, nourriture, vin, éclairage, chauffage et service). La note se paye tous les huit jours. Il n'y a pas de réduction pour (ou dans) les cas où le pensionnaire resterait absent un ou deux jours. Le concierge et les domestiques s'attendent à quelques francs de pourboire à la

fin de chaque mois. On donne congé huit jours d'avance lorsqu'on veut déménager. Les étudiants qui ne veulent pas trop dépenser, trouveront des chambres meublées de 30 à 50 fr. par mois dans les **hôtels meublés** du *quartier latin;* ils prendront leurs repas au restaurant.

Tous ceux qui ne comptent faire qu'un séjour de courte durée dans une ville, feront mieux de descendre à un **hôtel** proprement dit. A Paris, il y en a pour toutes les bourses, et ils sont situés un peu partout (ou dans tous les quartiers). *Le Grand Hôtel, l'hôtel Terminus, l'hôtel Continental, le Grand Hôtel du Louvre,* et le *Palace-Hôtel* des Champs-Élysées sont les plus renommés. On y trouve jusqu'à 700 chambres et salons, un café-restaurant, une salle à manger, un salon de lecture, des salles de billards et de bains, des fumoirs, un bureau de poste et de télégraphe, des cabines téléphoniques, un bureau de change et plusieurs ascenseurs.

En arrivant à l'hôtel où on compte descendre, on arrête (ou prend) une chambre, si on n'en a pas retenu une à l'avance.

Voyageur.	**Gérant.**
Puis-je avoir (ou Pouvez-vous me donner) une chambre à un lit (à deux lits)? ou bien:	Oui, Monsieur, (à votre service). A quel étage la désirez-vous?
Avez-vous une chambre de libre pour moi?	Dans quels prix, Monsieur?
Cela m'est égal.	Il y en a une au deuxième sur la rue (cour).

Voyageur.	Gérant.
Montrez-la-moi, s. v. p.	Bien, Monsieur. Montons par l'ascenseur.
De quel prix est-elle?	Elle est de quatre francs par jour.
Combien cette chambre?	(C'est) quatre francs par jour, vingt francs par semaine.
Service et éclairage compris?	Ah, non! Le service et la bougie se payent à part, c'est un franc par jour.
C'est bien, j'arrête (ou je prends) la chambre pour une semaine (ou pour huit jours). Faites monter mes bagages, s. v. p.	Très bien, Monsieur. — Jean, montez les bagages de Monsieur au numéro cinquante-cinq.

Il faut inscrire son nom et sa profession sur un registre. Pour la nuit, on fera bien de tirer la targette, c.-à-d. de fermer sa porte au verrou.

Quant au mot *hôtel,* il a plusieurs acceptions. En dehors de celle que nous venons de connaître, il indique une habitation privée (ou particulière), généralement occupée par une seule famille très riche; ou encore, il indique un grand édifice public, tel que l'hôtel de ville, l'hôtel des Invalides (à Paris), l'hôtel des postes, etc.

IX.

Ville. Paris.

Principales villes de France.

La ville où nous sommes nés est notre ville natale. Ma ville natale est... Notre famille habite cette ville depuis une vingtaine d'années.

Dans l'espace de 20 ans, la *population* de ma ville natale s'est accrue de plus de 30 mille habitants. D'après le (ou Au) dernier recensement elle avait 60 mille habitants environ.

Les **rues** de notre ville sont, pour la plupart, larges et régulières. Beaucoup, d'entre elles sont pavées, d'autres sont macadamisées (c.-à-d. couvertes d'une couche de cailloux et de béton). La chaussée et les trottoirs des rues sont balayés et arrosés par des cantonniers. La chaussée est réservée à la circulation des voitures et des cavaliers; les piétons marchent sur le trottoir qui se trouve le long des maisons. Toutes les voitures doivent tenir la droite.

Outre les grandes rues, il y a un assez grand nombre de ruelles étroites et quelques impasses (ou culs-de-sac, rues sans issue). Les rues portent le nom de quelque grande ville voisine, d'un grand personnage, ou encore, elles portent le nom des métiers exercés par leurs habitants.

Dans notre ville il y a un grand, beau **parc** et plusieurs **places publiques**, telles que la Place du Marché. Les grandes villes possèdent aussi des **boulevards** et des **squares** plantés d'arbres, d'arbustes et de fleurs. Ce sont des promenades publiques qui invitent les promeneurs à se reposer sur les bancs placés sous les arbres.

La ville que nous habitons est une *ville industrielle;* c'est l'industrie cotonnière qui y prévaut. Le nombre des filatures et des manufactures de coton est considérable; il y en a qui

comptent plusieurs centaines de métiers mécaniques. Le teinturier teint les étoffes, l'apprêteur les apprête, et le laineur les laine (c.-à-d. il les rend laineuses).

Dans les villes tant soit peu importantes, on trouve aussi un grand nombre de *boutiques*, de *magasins* et d'*ateliers* de toute espèce.

Quant aux **édifices publics**, nous en avons plusieurs dans notre ville, savoir: cinq églises catholiques, un temple protestant, une synagogue, l'hôtel de ville, le palais de justice (ou le parquet, le tribunal), un hôtel des postes et télégraphes, un collège, un lycée, un lycée de jeunes filles, un assez grand nombre d'écoles primaires ou élémentaires, deux hôpitaux (où les malades sont soignés par des infirmiers et infirmières), un hospice (réservé aux vieillards et aux incurables des deux sexes), un asile d'aliénés, une prison, un poste de (sapeurs-)pompiers (c'est un corps institué pour porter secours en cas d'incendie) et un abattoir. Mais il n'y a pas de théâtre, pas de musée, pas d'Université, pas de bibliothèque, pas de casernes, pas de jardin zoologique.

Les **établissements publics** y sont très nombreux; les principaux sont les hôtels, les restaurants, les cafés, les brasseries. Il y a aussi un établissement de bains, un manège où on apprend à monter à cheval, et un vélodrome pour les cyclistes.

Pendant toute la journée, et même le soir. une grande animation règne dans les rues principales. C'est un mouvement continuel de piétons

et de voitures circulant dans toutes les directions. Les moyens de locomotion sont les fiacres (ou voitures de place), les omnibus et les tramways qui font le service à l'intérieur de la ville, et entre celle-ci et les localités voisines.

Paris n'est pas une ville, mais un monde, disait Charles-Quint à François I[er], et à cette époque-là (dans la première moitié du XVI[e] siècle), la capitale de la France ne comptait que deux cent mille habitants. Au recensement du 24 mars 1901, la population s'élevait à 2 714 000 (deux millions sept cent quatorze mille) habitants.

Paris est une ville très ancienne. Jules César en fait déjà mention l'an 53 avant J.-C. (Jésus-Christ); elle se nommait alors *Lutetia Parisiorum* (Lutèce des Parisiens). Depuis cette époque, elle a subi bien des transformations. Sous le second Empire surtout, elle a été complètement transformée, certains quartiers n'existent plus que de nom; les rues étroites et tortueuses ont fait place à des voies (ou artères) larges et spacieuses; des parcs ont été créés, et on peut dire que maintenant Paris est la ville la plus saine et, en même temps, la plus belle du monde. Ce qui fait le charme tout particulier de cette capitale, c'est l'harmonie qui règne dans tout son arrangement. Rien qui choque l'œil, tout y est majestueux en même temps que coquet (ou élégant). On ne croirait pas, en voyant Paris, que c'est une ville fortifiée, une place forte de premier ordre.

La Seine divise la capitale en deux parties d'inégale étendue. Les deux rives du fleuve sont reliées par 28 *ponts* plus ou moins élégants; le Pont-Neuf en est le plus ancien (achevé en 1640); de là la locution proverbiale «C'est vieux comme le Pont-Neuf». C'est aussi le pont le plus populaire de Paris, grâce aux chansons, aux vaudevilles et aux romans qui l'ont célébré.

Paris est divisé en 20 *arrondissements* qui sont administrés par 20 *maires* ayant chacun 3 adjoints. Le *Conseil municipal,* qui se compose de quatre-vingts membres (dits conseillers municipaux) élus pour 3 ans, a la haute main sur toutes les questions qui intéressent la capitale. Le *préfet de la Seine* est à la fois le chef de l'administration du département de la Seine et le chef de l'administration municipale de Paris. Dans chacune des 20 mairies siège un *juge de paix* chargé de régler à l'amiable, ou de trancher par un jugement, les contestations qui s'élèvent entre les habitants.

Pour bien voir les nombreuses *curiosités* de la capitale de la France (de la Ville-lumière, comme l'appelle Victor Hugo), il faut se procurer un plan de Paris et un guide. Le Guide Bædeker est le meilleur; il contient un très bon plan en trois bandes séparées, et toutes les informations nécessaires tant au point de vue de l'histoire que des moyens de locomotion, des monuments et des curiosités dignes d'être vus par le touriste, aussi bien dans Paris que dans les environs.

Pour savoir telle ou telle adresse, on consultera *le Bottin* (ou «Almanach des quinze cent mille adresses»), appelé ainsi d'après le nom de l'éditeur.

La meilleure *vue à vol d'oiseau* qu'on puisse avoir de la capitale, se présente du sommet de la fameuse *tour Eiffel*, haute de 300 mètres. On en fait l'ascension soit au moyen d'ascenseurs, soit au moyen d'escaliers (1796 marches). Cette construction géante, commencée en 1887 et terminée en 1889, a été le clou (ou l'attrait principal) des Expositions universelles de 1889 et de 1900. La tour Eiffel, bâtie par l'ingénieur Gustave Eiffel, est, jusqu'ici, le monument le plus élevé du monde.

La ville de Paris ne manque pas de *moyens de locomotion* de toute espèce. Outre les milliers de voitures de place (ou fiacres) et de remise, les nombreux omnibus et tramways, il y a un *chemin de fer de ceinture* (35 kilomètres de longueur) par lequel on peut faire le tour de la capitale en deux heures environ. Depuis l'Exposition universelle de 1900, Paris a aussi son *Métropolitain* (ou chemin de fer métropolitain) électrique. A l'aide de ce magnifique moyen de locomotion, on peut traverser la ville dans toutes les directions et à une très grande vitesse. Le développement total des six lignes qui constituent le réseau du Métropolitain, est de 65 kilomètres; la dépense totale a été de 180 millions de francs. L'artère centrale du Métropolitain traverse Paris de l'est à l'ouest, de la porte de Vincennes à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, avec des embranchements (ou

tronçons) sur la porte Maillot (une des portes d'entrée du Bois de Boulogne), sur la porte Dauphine (autre porte du Bois) et sur le Trocadéro. Les deux tiers (44 kilom.) de la voie sont souterrains; les tranchées et les viaducs figurent respectivement pour moitié dans l'autre tiers (21 kilomètres).

Rien n'est plus facile que de s'égarer dans le labyrinthe des rues et des ruelles d'une grande ville comme Paris; rien de plus difficile souvent aussi que de trouver tel ou tel monument, telle ou telle rue. C'est alors que l'étranger devra consulter son plan ou s'adresser à un passant, à un cocher de fiacre, ou, mieux encore, à un sergent de ville. Tous les Français mettent beaucoup de bonne volonté à renseigner les étrangers. Les questions doivent être courtes et nettes.

Demandes.	**Réponses.**
1° Pour demander son chemin. (Lever son chapeau!)	
La rue Soufflot, s'il vous plaît!	La première (rue) à gauche (à droite).
La gare du Nord, s. v. p.!	Allez tout droit jusqu'au bout du boulevard; tournez ensuite à droite.
Pardon, Monsieur, le bureau de poste le plus rapproché!	Vous en verrez un à quelques centaines de pas d'ici, à main gauche; vous le reconnaîtrez à la lanterne bleue.
Pouvez-vous m'indiquer une boîte aux lettres dans les environs?	Suivez (ou Montez, Descendez) cette rue jusqu'à la deuxième à droite;

Demandes.	Réponses.
	vous trouverez là une boîte de quartier au débit de tabac du coin.
Où est l'établissement Duval le plus proche dans ce quartier?	Descendez le boulevard, et vous en verrez un au coin de la 3e rue à droite.
La brasserie Muller, s. v. p.!	Laquelle? Il y en a plusieurs. La plus rapprochée est celle du boul^d Bonne-Nouvelle, en face du théâtre du Gymnase.
Est-ce bien le chemin pour aller au Louvre?	Le Louvre? Vous y tournez le dos! Il faut retourner sur vos pas et aller jusqu'à la Seine; puis vous traversez le Pont des Arts et vous y êtes.
L'omnibus de la Bastille passe-t-il loin d'ici? Où puis-je le prendre?	Descendez le boulevard jusqu'à la Madeleine et prenez la voiture brune (à lanterne rouge).
Où faut-il descendre pour la rue Léon Cogniet?	Vous descendrez rue de Courcelles, au coin de la rue Guyot.
Combien met-on (ou y a-t-il) pour aller d'ici à l'Arc de Triomphe (de l'Étoile)?	Vous en avez pour une demi-heure. Une demi-heure tout au plus.
	Je ne saurais vous le dire, je suis moi-même étranger.

2° Pour demander d'autres renseignements.

Où prend-on les billets pour Versailles, s. v. p.?	Au premier guichet, au bout du hall, à droite.
L'entrée de la galerie du Louvre, s. v. p.!	(On entre) place du Carrousel.

Demandes.	Réponses.
Le secrétariat de l'Université, s. v. p.!	Il se trouve dans la cour, aile gauche, au rez-de-chaussée.
Où est le vestiaire, s. v. p.?	
La salle des cours (ou conférences) de Monsieur Gaston Paris, s. v. p.!	Monsieur Paris? Tout droit, dans la cour, au rez-de-chaussée.

Après avoir obtenu ces renseignements, on remerciera en disant: Merci, Monsieur! ou: Merci bien! Merci beaucoup, Monsieur! ou bien: Je vous remercie, Monsieur!

Parmi les **curiosités hors de Paris,** on ne devra pas négliger de visiter le *bois de Boulogne* et les endroits suivants: *Versailles* avec ses jardins et son château (où le roi Guillaume Ier a été proclamé empereur d'Allemagne, le 18 janvier 1871). Non loin du parc de Versailles se trouvent le village et l'École militaire de *Saint-Cyr*. *Saint-Cloud* avec un parc magnifique qui est une des promenades les plus agréables des environs de Paris; *Sèvres,* célèbre par son grand musée céramique et sa manufacture de porcelaine (transférée au parc de St-Cloud); *Bellevue,* d'où on a une vue magnifique des bords de la Seine et du parc de St-Cloud (on peut monter par le funiculaire); *Saint-Germain-en-Laye* avec son vieux château restauré, sa belle forêt et sa longue terrasse ombragée longeant la Seine et offrant une belle vue sur les sinuosités du fleuve, les campagnes qu'il arrose, et les édifices de Paris; *Saint-Denis* avec sa fameuse basilique qui renferme les tom-

beaux de la plupart des rois de France; *Vincennes* avec un château fort et un très beau parc dit bois de Vincennes; *Fontainebleau,* célèbre par sa belle forêt et son château, où Napoléon Ier signa son abdication, en 1814. Toutes ces localités se trouvent à peu de distance de la capitale.

C'est à juste titre qu'on dit: Paris, c'est la France; car les autres villes de France ne signifient presque rien auprès de la capitale. Les principales **villes de province** sont situées à l'embouchure de grands fleuves (comme *le Havre*, *Rouen, Nantes, Bordeaux, Marseille*), dans de riches régions industrielles (comme *Lille* et *Roubaix, Lyon* et *Saint-Étienne*), ou enfin dans un passage naturel important (comme *Toulouse*). Toutes ces villes ont un intérêt particulier pour les négociants. D'autres villes de province sont renommées pour leurs belles cathédrales, surtout *Reims, Amiens, Rouen, Chartres.* A l'exception de Chartres, les villes ci-dessus sont les seules dont la population dépasse 100 000 âmes.

En été, les compagnies des chemins de fer délivrent, à Paris, des billets d'aller et retour à prix réduits pour les **bains de mer**; ces billets sont ordinairement valables pendant 30 jours, et permettent de visiter une ou plusieurs stations balnéaires et d'y séjourner quelques semaines. Les bains de mer les plus fréquentés, les plus chers et particulièrement à la mode, sont ceux du Calvados (sur la côte de Normandie), en premier lieu *Trouville* (près du Havre), le boulevard d'été de Paris, le rendez-vous des baigneurs et baigneuses du grand

monde. *Boulogne, Dieppe, Veules, Cabourg, Saint-Malo* et *Dinard* sont également très fréquentés.

X.

A la campagne.

J'aime beaucoup la vie de campagne; aussi vais-je ordinairement passer les grandes vacances chez ma tante Éléonore, qui possède une grande ferme dans un gros village situé à une vingtaine de kilomètres de ma ville natale. Ce village est surtout habité par des paysans (ou cultivateurs, laboureurs). Les cultivateurs travaillent ferme (ou dur). Tantôt ils labourent, tantôt ils bêchent ou ils piochent, tantôt ils sèment et plantent, tantôt ils récoltent. Mais parfois les plantes souffrent par suite de la sécheresse ou de l'extrême humidité; parfois aussi les campagnols et les insectes ravagent les récoltes, ou encore c'est la grêle qui vient les abîmer. Quand le bon Dieu préserve les récoltes, les paysans sont contents.

Dans les prés, la **fenaison** commence au mois de juin. Les faucheurs coupent *l'herbe* avec une faux. C'est un travail fatigant; aussi s'arrêtent-ils de temps en temps pour souffler. Ils aiguisent leur faux avec une pierre à aiguiser. Lorsque la rosée du matin a disparu, les faneurs et les faneuses arrivent avec des fourches et des râteaux pour répandre et retourner l'herbe coupée, afin de la faire sécher. Le soir, on la met en tas; le lendemain, on étend de nouveau ces tas, on retourne l'herbe encore une ou deux fois, et le

foin est fait. Alors on le charge sur de grandes voitures pour le mettre en grange. Vers le mois de septembre, on fauche de nouveau: c'est la *seconde coupe,* qu'on appelle aussi le *regain.*

Les blés (ou céréales) mûrissent [ou sont mûr(e)s] vers le mois d'août; c'est l'époque de la **moisson.** Les moissonneurs et les moissonneuses, avec leur faux ou leur faucille, vont couper les blés, le froment, le seigle, l'orge, l'avoine; les moissonneuses les lient et entassent les gerbes dans le champ. Les gerbes sèches sont chargées sur des chariots et mises en grange ou en meule(s). Les épis qui restent après la moisson sont glanés (ou ramassés) par des glaneuses. On procède ensuite au battage, qui se fait au moyen de fléaux ou de machines appelées batteuses. Puis le grain est nettoyé, séché et enfin vendu. La mouture se fait au moulin. Le meunier moud le grain et en fait la farine; le boulanger en fait du pain, et le pâtissier la convertit en pâtés (c.-à-d. en gâteaux garnis de viande de veau ou de porc, de volaille ou de gibier). La paille sert de litière ou de nourriture aux animaux domestiques.

En automne, on fait la **récolte** des pommes de terre, des betteraves, des navets, des carottes, etc. Au mois de septembre, on cueille les fruits, tels que les pommes, les poires, les prunes, etc.

L'automne est aussi l'époque des **vendanges.** Les vendanges sont plus amusantes que la fenaison et la moisson. Quand le raisin est mûr, il faut le récolter (ou vendanger). Chaque grappe est coupée avec des ciseaux, ou avec une serpette

(ou petite serpe). Tout en vendangeant, on mange quelques grappes. La vendange est une grande fête dans les pays vignobles. Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent (ou produisent) un vin excellent.

Dans la ferme de ma tante, il y a un grand nombre d'animaux: des chevaux, un poulain, un poney, un âne, des vaches, des bœufs (fs muets), des chiens, des brebis, des chèvres, des chevreaux, des cochons, des coqs, des poules, des poulets, des poussins, des canards, des oies, des dindons, des dindes, des pigeons et une pie. Ma tante a aussi un paon (o muet) qui est remarquable par son beau plumage, par son aigrette (c.-à-d. le faisceau de plumes qui orne sa tête) et par le développement de sa queue qu'il déploie en forme de roue; la voix du paon est très désagréable.

Cris ou bruits des animaux. L'abeille bourdonne. L'alouette chante. L'âne ou le baudet brait. Le bœuf beugle ou mugit. La brebis bêle. La caille carcaille ou courcaille. Le canard barbote et caquette. Le canari chante. Le cerf brame. Le chat miaule. Le cheval hennit. La chèvre et le chevreau bêlent. Le chien aboie; le petit chien jappe et glapit. La chouette hue. La cigogne claquette ou craquète. Le cochon grogne. Le coq chante coquerico. Le corbeau et la corneille croassent. Le coucou chante. Le cri-cri (ou grillon) craquète. Le daim brame. Le dindon glousse ou glougloute. L'étourneau jase. La grenouille coasse. Le grillon (ou cri-cri) craquète. Les insectes bourdonnent.

Le lion rugit. Le loup hurle. Le moineau pépie. La mouche bourdonne. Le mouton bêle. L'oie caquette. Les (petits) oiseaux ramagent et gazouillent. L'ours gronde. La panthère rugit. Le perroquet («Jacquot, Jacot») jase ou parle. La pie («Margot») bavarde, jacasse ou jase. Le pigeon roucoule. Le pinson chante. Le porc grogne. La poule caquette et glousse. Le poulet et le poussin piaulent. Le renard glapit. Le rossignol chante. Le serpent siffle. Le taureau mugit. Le tigre rugit. La vache beugle ou mugit.

Dans les hangars de la ferme, il y a toutes sortes d'**instruments d'agriculture** (ou instruments aratoires), tels que charrues, herses, charrettes, brouettes, fourches, haches, cognées, pioches, râteaux, vans, une batteuse mécanique, etc.

Le **jardin** attenant à la ferme de ma **tante** est tout près de la maison. Il comprend un **jardin** fruitier (un verger), un (jardin) potager et un jardin d'agrément. Le *verger* est planté de nombreux arbres fruitiers, tels que pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, pêchers, abricotiers, noyers, tous chargés de fruits délicieux. Le *potager* sert à la culture des légumes et plantes potagères. On y cultive, suivant la saison, des pois, des haricots et des carottes, du céleri, du persil (l muette), du cerfeuil, des asperges, de la salade, des choux blancs, des choux-fleurs, etc. Le *jardin d'agrément* est très joli; au milieu, il y a un grand bassin avec un jet d'eau; de grandes pelouses de gazon alternent

avec de beaux parterres plantés de fleurs (giroflées, chrysanthèmes, tulipes, œillets, jacinthes, violettes, pensées, réséda, dahlias, muguets, roses, etc.) Proverbe: Pas (ou Il n'y a pas) de rose sans épines. Les soirées d'été, on est très bien sous le beau berceau (ou la belle tonnelle); il y a des bancs commodes des deux côtés des allées ombragées. Du côté des champs, le jardin est entouré d'une haie d'aubépine (ou d'une haie d'if). Sur la route, il est enclos d'un mur.

Le village où demeure ma tante, est assez grand; c'est un *bourg*. Il a environ cinq cents maisons, dont deux églises, deux presbytères, deux écoles primaires, une mairie, une pharmacie, une douzaine d'auberges et un grand nombre de granges, d'écuries, d'étables, de hangars, etc. Les rues ne sont pas pavées. Les maisons sont moins grandes, moins hautes et moins belles que celles des villes. Elles sont assez espacées et, souvent, séparées les unes des autres par des jardins, des vergers ou même par un champ.

Les villageois se couchent tôt (ou de bonne heure), et ils se lèvent tôt, souvent même au premier chant du coq; chez les citadins (ou chez les habitants des villes) c'est le contraire.

XI.

Temps.

a. Divisions du temps.

Nous vivons au XXe siècle de *l'ère chrétienne*. Un siècle comprend un espace de cent ans

accomplis. La fin du siècle dernier est tombée le 31 décembre 1900, à minuit précis.

L'année commune (ou *civile, ordinaire*) a une durée de 365 jours. *L'année bissextile* compte 366 jours, un jour de plus étant ajouté au mois de février tous les 4 ans, excepté les années séculaires indivisibles par 400, pour corriger la différence de l'année civile avec l'année solaire (ou astronomique), qui a une durée de 365 jours et 6 heures environ. Un *jour* a 24 heures; une heure, 60 minutes; une minute, 60 secondes. Sept jours forment ce qu'on appelle une *semaine*; l'année comprend 52 semaines plus un ou deux jours. Les noms des jours de la semaine sont lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Le dimanche est un jour de repos, les autres jours, dits jours ouvriers (ou ouvrables), sont consacrés au travail.

L'année se divise en 12 *mois,* mais ces mois n'ont pas tous (s se prononce) le même nombre de jours.

Trente jours ont septembre,
Avril, juin, novembre; —
Trente et un ont mars et mai,
Août, octobre, puis juillet,
Et décembre et janvier; —
De *vingt-huit* est février.

Dans les années bissextiles, le mois de février compte 29 jours au lieu de 28. — Par abréviation, on écrit souvent 7bre, 8bre, 9bre (ces trois en chiffres arabes), X^bre^ (en chiffre romain) au lieu de septembre, octobre, novembre, décembre.

b. Date. Jour.

Voici les tournures les plus usuelles pour demander la date et le jour de la semaine:

Quel quantième (sous-entendu: du mois) sommes-nous (ou avons-nous)? — Quel est le quantième? — Le combien sommes-nous aujourd'hui? — Le combien est-ce? — Nous sommes le combien? — Quelle date sommes-nous?

Quel jour (de la semaine) sommes-nous? — Quel jour est-ce? — Nous sommes aujourd'hui quel jour?

La réponse pourra être:

Nous sommes (ou avons) le 1er, le 2, 3, . . . 29, 30, 31 (mai). — C'est aujourd'hui le 1er, . . . le 31.

Nous sommes aujourd'hui mardi. — Nous sommes (à) mardi. — C'est aujourd'hui mardi.

Si on ne sait pas la date, et s'il n'y a personne à qui la demander, on consultera le calendrier ou l'almanach (ch ne se prononcent pas).

L'almanach est un calendrier avec des renseignements sur les éclipses de soleil et de lune, sur le lever et le coucher du soleil et de la lune, etc. Il y a des almanachs de poche de petit format, des calendriers de bureau qu'on accroche au mur, et des éphémérides, c.-à-d. calendriers composés d'un bloc de feuilles séparées dont, souvent, chacune rappelle un événement qui s'est produit à la date du jour. Chaque jour, on détache (ou enlève) une feuille.

c. Age.

Pour demander l'âge d'une personne, on se servira des expressions suivantes:

Quel âge avez-vous? — Quel est votre âge? — Quel âge a-t-il (elle)? — Quel est son âge? —

Quel âge peut-il (elle) avoir? — Quel âge lui donnez-vous? — Quel âge pensez-vous qu'il a?

On répondra:

J'ai seize ans (plus rarement: je suis âgé de 16 ans); je suis né le 16 août 1887. — Il a 30 ans (passés, sonnés, accomplis). — Il doit avoir une cinquantaine d'années. — Je lui donne 50 et quelques années. — Il a passé la cinquantaine. — Il approche de la soixantaine.

D'autres formules pour désigner approximativement l'âge d'une personne sont:

Il est encore jeune. Il vieillit. Il se fait vieux. Il est déjà assez avancé en âge. Il commence à vieillir, à grisonner, à blanchir. Il est déjà tout gris; sa barbe est complètement blanche. Il ne paraît pas son âge, il se conserve bien; il va entrer dans sa 60e année.

Je suis le plus âgé de mes frères et sœurs, je suis l'aîné (ou le premier-né). Je suis le benjamin (c.-à-d. le plus jeune). Je suis de 25 ans plus âgé que le plus jeune (ou le cadet) de mes frères. Je suis son aîné de 25 ans. L'aînée de mes sœurs est de 5 ans plus jeune que moi. — *Jeunesse n'a pas sagesse. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait!* (Locutions proverbiales).

Il n'est pas d'usage, en France, de fêter *l'anniversaire de la naissance;* on ne fête que le patron ou le saint dont on porte le nom; on célèbre ainsi la St-Louis, la Saint-Martin, etc. Il n'est pas jusqu'au plus simple ouvrier auquel on ne souhaite sa *fête*. Voici quelques formules usuelles pour féliciter quelqu'un à l'occasion de sa fête:

Je vous souhaite une bonne fête! — Mes meilleurs vœux! — Mes meilleures félicitations! — Mes félicitations les plus sincères à l'occasion de votre fête!

Celui qui est ainsi félicité répondra p. ex.:

Merci (bien, beaucoup), Monsieur! — Je vous remercie

de vos (bons) souhaits. — Je vous suis bien obligé de votre attention.

Mon anniversaire (ou L'anniversaire de ma naissance) tombe le 29 juillet. J'aurai 20 ans à mon prochain anniversaire. Ma fête tombe le 28 mai.

d. Jours de fête.

Dans le courant de l'année, il y a bon nombre de fêtes, dont les dates sont indiquées dans les almanachs. Les 3 grandes *fêtes religieuses* de l'année sont (la *fête de) Noël* (le 25 déc.), (la *fête de) Pâques* (au printemps, entre le 21 mars et le 26 avril) et *la Pentecôte* (50 jours après Pâques).

Noël est la fête commémorative de la nativité du Sauveur (ou de Jésus-Christ). Les Français ne célèbrent pas cette fête avec autant d'apparat que d'autres peuples. La veille de Noël se termine par un souper appelé *réveillon*. Des huîtres, une oie et du vin blanc figurent généralement sur le menu de ce repas pris en famille. Avant de se coucher, les petit(e)s Français(es) mettent leurs souliers dans la cheminée pour que petit Noël (ou le petit Jésus) y dépose un petit cadeau (des bonbons, des jouets, des objets d'utilité). L'arbre de Noël est peu connu en France; on ne le trouve guère que dans les familles protestantes, dans quelques-uns des grands magasins et dans les sociétés de bienfaisance.

Par contre, **le nouvel an** (ou **le jour de l'an**) joue un rôle important en France. C'est en ce jour qu'on se fait mutuellement des cadeaux dits *étrennes*. Les domestiques, le concierge, le facteur

et bien d'autres s'attendent à une gratification plus ou moins importante. Les garçons de café offrent, ce jour-là, aux habitués des cigares entourés d'un ruban rouge, et en acceptant un de ces cigares, l'habitué remet au garçon un pourboire dont l'importance varie de 2 à 10 francs. Un jeune homme qui a été plusieurs fois invité à dîner, donnera des jouets aux enfants, ou il offrira un sac de bonbons ou des fleurs à la maîtresse de la maison.

C'est au premier de l'an que *nous souhaitons la bonne année* à nos parents et à nos amis. Les compliments les plus en usage sont:

Je vous souhaite une bonne année et une bonne santé. — Je viens vous offrir mes souhaits de bonne année et mes vœux les plus sincères. — Permettez-moi de vous souhaiter une bonne année et une bonne santé.

On pourra répondre en disant:

Merci, pareillement! — A vous de même! — Merci, mes vœux sont les vôtres! — Merci, je vous en souhaite autant!

Quand on envoie sa carte (de visite), il est d'usage d'ajouter à la main:

. . . avec ses meilleurs souhaits (ou vœux) de nouvelle année; — . . . vous présente (ou envoie) ses meilleurs vœux pour la nouvelle année; — . . . se rappelle au bon souvenir de Monsieur X. (et de sa charmante famille) et lui (leur) envoie ses meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an; etc.

Au reçu d'une carte (ou d'un mot) de félicitation, on répondra en envoyant sa propre carte avec un mot de remerciement, p. ex.:

Monsieur . . . remercie Monsieur X. de ses bons vœux et lui envoie à son tour ses souhaits les plus sincères.

(La fête de) Pâques se célèbre en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ. A l'occasion de cette fête, il est d'usage de donner des œufs de Pâques aux enfants; ces œufs sont en chocolat, en sucre ou en carton, et ils contiennent ordinairement des bonbons.

La Pentecôte, la troisième des grandes fêtes chrétiennes, se célèbre en souvenir de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

L'année ecclésiastique comprend, en outre, un assez grand nombre de *fêtes* ou *anniversaires de moindre importance*. Ainsi l'Église *protestante* célèbre le Vendredi Saint (anniversaire du jour où Jésus-Christ fut crucifié ou mis en croix), l'Ascension (anniversaire du jour auquel Jésus-Christ est monté au ciel), et la fête de la Réformation ou Réforme (le 31 octobre, anniversaire de la naissance de l'Église protestante). — Parmi les nombreuses fêtes de l'Église *catholique* les plus connues sont l'Épiphanie (ou le jour des Rois), la Fête-Dieu, la Saint-Jean (c.-à-d. la fête de saint Jean), la Saint-Pierre et Saint-Paul, l'Assomption (anniversaire de l'enlèvement miraculeux de la sainte Vierge au ciel), la Toussaint (fête de tous les saints), la fête des Trépassés (ou le jour des Morts, consacré à la commémoration de tous les morts). Dans bien des pays, l'Église catholique fait la procession à travers les rues à l'occasion de la Fête-Dieu. Mais, à Paris, il n'y a plus que deux églises (la Madeleine et l'Église Saint-Augustin) où on fait (ou fasse) des processions, et cela seulement autour de l'église.

La période de quarante-six jours commençant au mercredi des Cendres et se terminant au dimanche de Pâques, s'appelle **le carême.** C'est, pour les catholiques, un temps d'abstinence et de jeûne. Dans le diocèse de Paris, ceux qui observent le carême ne peuvent manger de viande qu'à un seul repas, certains jours exceptés; pour le reste, leur nourriture consiste en poisson, en pain, en beurre, en œufs, en légumes et en fruits. Le 23[e] jour après le mardi gras partage en deux le temps de carême et s'appelle par cela même *la mi-carême;* à Paris, cette journée est marquée par la fête des blanchisseuses. Ces dernières forment un grand cortège qui se compose d'un grand nombre de voitures et de chars. En tête, somptueusement décorée de velours et de fleurs, marche la voiture de la «reine des reines», char attelé de 6 chevaux. Sur un trône élevé sur ce char et surmonté d'un baldaquin doré, est assise la reine dont le règne ne dure qu'un jour; c'est une blanchisseuse élue par la majorité des blanchisseuses parisiennes. Le char est précédé d'un groupe de tambours et de clairons. La suite de la «reine» se compose d'un grand nombre de musiciens à cheval et d'une longue file de voitures.

Parmi les *fêtes publiques* célébrées en France, il y en a une qui remplace, pour ainsi dire, l'anniversaire de la naissance du souverain dans les monarchies constitutionnelles (p. ex. le 27 janvier des Allemands) — c'est **la fête Nationale** ou *fête du*

Quatorze Juillet. Le 14 juillet est une date on ne peut plus politique, c'est — tout le monde le sait — l'anniversaire de la prise de la Bastille (en 1789), cette odieuse prison d'État construite au XIVe siècle. Chaque année, ce jour est fêté par des divertissements populaires, feux d'artifice, retraites aux flambeaux, illuminations grandioses, etc. Les maisons et les monuments publics sont pavoisés, il y a de la musique et des danses à tous les carrefours. La grande revue militaire, à l'hippodrome de Longchamp, au Bois de Boulogne, est le clou de la fête. Bien des gens sérieux quittent la capitale à cause du grand bruit qu'on fait à l'occasion de cette fête républicaine.

e. Heure.

Afin de pouvoir indiquer l'heure à chaque moment de la journée, on a construit divers instruments, entre autres des montres, des pendules et des horloges. Jusqu'au moyen âge, on se servait exclusivement d'horloges à eau (ou de clepsydres), de sabliers et de cadrans solaires.

Les montres sont les plus petits et les plus commodes de ces instruments. On les porte dans le gousset (c.-à-d. la poche du gilet).

On distingue les montres à cylindre, les montres à ancre, les montres à remontoir, et les montres à répétition (qui sonnent les heures). Il y a des montres en or, en argent, en nickel, en acier et en aluminium; celles en or sont les plus belles.

et, comme de juste, les plus chères. Outre le cadran, avec des chiffres romains ou arabes, il y a une aiguille pour marquer les minutes, et une autre pour marquer les heures, et parfois aussi une trotteuse (ou aiguille à secondes). La grande aiguille (à minutes) fait *une* fois le tour du cadran dans *une* heure; la petite aiguille (celle des heures) fait 2 fois le tour du cadran dans 24 heures. Nous distinguons encore le mouvement (ou les rouages et le ressort), le boîtier et le verre.

Autrefois, on se servait d'une *clef (de montre)* pour remonter et pour régler les montres; aujourd'hui, on les remonte sans avoir besoin de clef et sans être obligé d'ouvrir le boîtier. On tourne simplement le *remontoir,* c.-à-d. la petite roue dentée qui se trouve dans l'anneau auquel s'attache la chaîne.

Pour attacher la montre afin qu'elle ne puisse tomber à terre, ou pour éviter qu'elle ne vous soit volée par un pick-pocket (t se prononce), on se procure une *chaîne* ou un *cordon de montre.*

La plupart des pendules sont munies d'un timbre (ou d'une sonnerie) qui sonne les heures et les demi-heures, parfois même les quarts d'heure. Un balancier règle le mouvement des rouages. Quand la pendule retarde, il faut raccourcir le balancier; si elle avance, on l'allonge. On trouve des pendules dans presque tous les salons et appartements. — Le *réveil* (ou *réveille-matin*) est une pendule à forte sonnerie; ses rouages font

agir un timbre, qui réveille en carillonnant à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille.

Les **horloges** sont de grandes pendules telles qu'on en voit dans les clochers, dans les gares et dans d'autres édifices publics.

Celui qui fabrique et vend les montres, pendules et horloges et qui les nettoie, les répare, les règle et les fait marcher (ou aller) quand elles sont dérangées, se nomme *horloger*(*-bijoutier*).

Quelle heure est-il?

Pour demander l'heure qu'il est, on dit:

Quelle heure est-il, s'il vous plaît? — Pourriez-vous me dire l'heure qu'il est? — Savez-vous l'heure (qu'il est), Monsieur? — Avez-vous l'heure, Monsieur? — Quelle heure avez-vous? — Quelle heure croyez-vous qu'il est? — Quelle heure est-ce (qu'il sonne)? — Quelle est l'heure qui sonne?

Les réponses varient beaucoup; en voici quelques-unes (comparez le diagramme à la page 82):

Entre midi (minuit) et une heure:

Il est midi, minuit, midi (minuit) et quart, une heure.

Entre 2 et 3 heures:

A ma montre, il est 2 heures, 2 h. *et* une minute (ou 2 heures une), 2 h. cinq, 2 h. 10, 2 h. et quart, 2 heures seize (20, 25, 29), 2 h. *et* demie. Il est le quart, la demie. — Ma montre marque 2 h. 10, etc.

Il est 3 h. *moins* 29, 25, *moins* le quart, *moins* 14, 10, 5; il est 3 h. *moins* 2 (minutes), *moins* une (minute); il est 3 heures.

Il est 3 heures *précises* (ou *juste*), une heure *précise*, midi (minuit) *précis*.

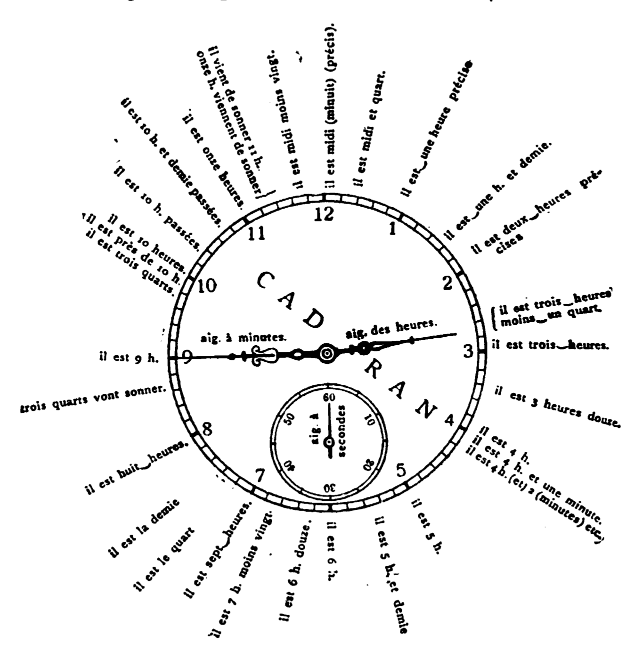
Il est *environ* (ou *à peu près*, ou *près de*) 3 heures

Il est 3 h. *passées*, *plus de* 3 h.

Il n'est *pas encore* 3 h., *pas tout à fait* 3 h., *pas loin de* 3 h.

Il est *tout au plus* 3 heures.

Il est 3 h. *au plus tard.*



Midi (minuit) *vient* de sonner. Une heure, le quart, la demie *vient de* sonner; 2, 3, 4 h. *viennent* de sonner.

Midi *a* (ou *est*) sonné; 2, 3 h. (*s*)*ont* sonné(es).

Voilà midi, 1 h. *qui sonne.* Voilà 2, 3 h. *qui sonnent.*

Midi, 1 h., le quart, la demie *va sonner.*

3, . . . 11 h. *vont sonner.*

Il est venu (ou *parti*) *à* midi (minuit) (précis), à midi sonnant, à 1 h. précise, à 2 h. sonnant(es), à 3 h. de l'après-midi, à 6 h. du matin (du soir), quelques minutes après 6 h., sur le coup de 11 h., de midi.

L'heure varie selon les différents pays et les différentes localités. Il est midi à la même heure pour tous les lieux situés sous le même méridien; mais les lieux qui sont situés à l'est de ce méridien marquent une heure plus avancée, tandis que dans les localités situées à l'ouest de ce même méridien l'heure est en retard. Il est clair que ces différences de temps entre les heures locales entraînent de graves inconvénients pour le commerce des frontières. Voilà pourquoi les différentes nations ont adopté, pour le service des chemins de fer, une *heure normale.* En Europe, il y a les heures qui suivent:

1° L'heure du pays, qui se règle, en France, en Russie, en Grèce, en Espagne et en Portugal, sur l'heure de la capitale de chacun de ces pays.

2° L'heure de l'Europe centrale, adoptée par l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, la Serbie, la Turquie occidentale, l'Italie, la Suède, la Norvège, le Danemark, le Luxembourg. Les horloges des chemins de fer se règlent, dans ces pays, sur l'heure du méridien qui passe par l'Europe centrale; c'est le 15ᵉ méridien à l'est de Greenwich.

3° L'heure de l'Europe occidentale ou l'heure de Greenwich, adoptée en Angleterre, en Belgique et en Hollande.

4° L'heure de l'Europe orientale; elle se règle sur le 30ᵉ méridien à l'est de Greenwich; on l'a adoptée en Roumanie, en Bulgarie et dans la Turquie orientale.

En France, en Allemagne, en Suède, en Angleterre et en Belgique toutes les horloges indiquent (ou marquent) l'heure normale du chemin de fer. Ainsi, *l'heure française* avance de 9 minutes sur l'heure anglaise; elle retarde de 51 minutes sur

l'heure de l'Europe centrale, et d'une heure 52 minutes sur l'heure russe. En d'autres termes, quand il est midi (ou minuit) précis à Paris, il est 11 h. 51 à Londres, midi (ou minuit) 51 en Allemagne, et 1 h. 52 à Saint-Pétersbourg.

Dans les États-Unis de l'Amérique, en Italie, et en Belgique, on s'est mis à diviser les cadrans d'horloge en 24 parties égales et à compter les heures de une à vingt-quatre. Si les autres nations suivaient cet exemple, cela éviterait bien des confusions, surtout dans les indicateurs de chemins de fer. D'après cette nouvelle numérotation des heures, on se lèverait à 6 heures, et on se coucherait à 22 heures.

f. Saisons et temps.

L'année ordinaire se divise en 4 saisons, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Chacune de ces saisons comprend environ 3 mois. Le temps varie beaucoup selon les saisons. Dans l'Europe centrale (voir page 83) **le printemps** (du 21 ou 22 mars au 21 ou 22 juin) est, sans contredit, la plus belle saison. C'est au mois de mai que le printemps est le plus beau: à cette époque toute la nature se réveille et se rajeunit; les *fleurs* s'épanouissent et répandent un parfum délicieux; les *arbres* poussent et se couvrent de feuilles. L'amandier, le cerisier, le pommier, le poirier, le prunier, le pêcher et l'abricotier fleurissent; les saules et les noisetiers se couvrent de chatons. Les *oiseaux* commencent leurs joyeuses chansons;

l'hirondelle et le rossignol reviennent des pays chauds. On les entend chanter et gazouiller dans les bosquets; on les voit porter dans leur bec des brins d'herbe sèche, des plumes, du crin, de la laine et de la mousse pour bâtir (ou faire, construire) leur nid où ils couveront leurs œufs et élèveront leurs petits. C'est le moment favorable pour labourer les champs, pour herser, bêcher, semer et planter.

Mais, peu à peu, nous (nous) approchons de la saison chaude nommée **été** (depuis le 21 ou 22 juin jusqu'au 22 ou 23 septembre). Les jours sont alors longs et les nuits courtes. Le soleil se lève de très bonne heure. La *chaleur* est souvent insupportable (ou étouffante, accablante, suffocante), surtout dans la période de la *canicule* (pendant *les jours caniculaires*) qui se compte(nt) du 24 juillet au 26 août. Alors, on va se mettre à l'ombre, ou se promener dans les forêts, sous les arbres qui donnent de l'ombrage. Les chauds rayons du soleil font mûrir les *blés* et les *fruits*. La fenaison et la moisson des blés (voir page 68) se font à cette époque. Quel plaisir pour nous de cueillir les cerises, les fraises, les framboises, les groseilles (à maquereau, rouges ou blanches), le cassis (l's finale se prononce), les myrtilles, les airelles rouges, les pêches et les juteux abricots! Le bluet et le coquelicot s'épanouissent.

L'été est aussi la saison des *orages* accompagnés de tonnerre, d'éclairs, et souvent même de grêle. On voit l'éclair, mais on est frappé par

la foudre. Le *paratonnerre,* inventé (en 1752) par un célèbre Américain du nom de Franklin (mort en 1790), est le seul appareil qui préserve des effets destructeurs de la foudre. Un des plus beaux phénomènes c'est *l'arc-en-ciel,* cet arc lumineux présentant les couleurs du prisme; il résulte de la réfraction et de la réflexion des rayons du soleil tombant sur un nuage qui se résout en pluie. Lorsque nous apercevons l'arc-en-ciel, cela nous indique que nous tournons le dos au soleil.

Pendant la saison chaude, surtout dans *la morte saison*, beaucoup d'habitants des villes vont en villégiature: ils se rendent à la campagne, ou encore, ils font un voyage aux stations balnéaires, aux bains de mer ou aux eaux.

Le 22 ou le 23 septembre, l'été nous dit adieu, et l'**automne** fait son entrée; il dure jusqu'au 21 ou 22 décembre. Les jours décroissent sensiblement, et les nuits deviennent plus froides. A cette époque, on cueille les pommes vermeilles, les poires succulentes, et (on récolte) le raisin. Rien (ou Quoi) de plus amusant que la *vendange!* Les paysans arrachent les pommes de terre, les navets et les betteraves. La *chasse* à la perdrix (ou aux perdrix) et au lièvre s'ouvre dès que la moisson est terminée. Les *bois* sont alors très beaux; le *feuillage* des arbres se colore en vert, en jaune, en rouge et en brun; c'est l'époque où les feuilles commencent à se faner et à tomber.

La dernière des quatre saisons se nomme l'**hiver**. Par le froid piquant qui vous cingle

alors le visage, on n'est pas tenté de sortir de chez soi. La pluie est froide et même glacée en hiver, et beaucoup de chemins sont impraticables. Il gèle très souvent assez fort, au point que les ruisseaux, les rivières et les étangs se couvrent de glace. C'est alors qu'on se livre au *patinage,* le plus grand amusement de tout l'hiver (voir p. 118). Ceux qui ne savent pas patiner, ou qui n'ont pas de patins, s'amusent à glisser sur la glace, à faire des *parties de glissade* ou *de traîneau.* Alors les grandes personnes *vont* (ou *font des courses* ou *promenades*) *en traîneau;* ces traîneaux sont attelés de chevaux portant des grelots retentissants. Quand il neige, et que la neige prend (ou se tasse), les enfants font parfois des *(bons)hommes de neige,* et ils se battent à coups de boules de neige. C'est bien amusant, et c'est un des passe-temps favoris.

En hiver, il faut chauffer les appartements. Le charbon et le bois sont les combustibles les plus usités; il y a divers appareils de chauffage, le poêle, la cheminée, le calorifère (voyez page 52). On s'habille chaudement pour se protéger contre le froid, et on préfère se tenir près de la cheminée. S'il n'y avait pas de livres pour faire la lecture, ni de soirées, ni de concerts, ni de représentations théâtrales, bon nombre de gens ne sauraient que faire des longues soirées d'hiver: ils finiraient par mourir d'ennui.

g. Thermomètre. Baromètre.

Pour mesurer la température (ou indiquer le degré de froid ou de chaleur), on se sert du ther-

momètre. Le liquide (le mercure ou l'alcool) renfermé dans le tube de cet instrument s'abaisse ou monte, se contractant quand il fait froid, se dilatant à la chaleur. L'intervalle de la glace fondante à l'eau bouillante est divisé en cent degrés (thermomètre centigrade, employé en France); il y a aussi le thermomètre Réaumur (80 degrés, répandu surtout en Allemagne) et le thermomètre Fahrenheit (180 degrés au-dessus de zéro, 32° au-dessous de la température de la glace fondante; il est en vogue chez les Anglais).

Le **baromètre** indique, jusqu'à un certain point, le beau et le mauvais temps. Son tube gradué long d'environ un mètre est rempli de mercure. Quand l'air est sec et lourd, le mercure monte; c'est un signe de beau temps. Par contre, quand l'air est humide et léger, le baromètre baisse ou descend, et on peut s'attendre à la pluie, surtout quand le mercure baisse rapidement.

Après la pluie (vient) le beau temps (Prov.).

h. Quel temps fait-il?

1. *Quel temps fait-il (aujourd'hui)?*

Il *fait* beau, doux, bon, mauvais, humide, sale, sombre, sec, froid, joliment froid, chaud, lourd, frais; il fait mauvais marcher à cause du verglas.

Il *fait* un temps superbe, agréable, désagréable, affreux, nuageux, brumeux, un froid de loup, un épais brouillard, une chaleur étouffante, des éclairs, un grand orage, un temps de chien (ou un chien de temps, un temps à ne pas mettre un chien dehors).

Le *temps* est à la gelée, à la neige, à la pluie, à l'orage, au beau fixe, au variable; brumeux, superbe, etc.

Le *temps* se dérange, s'éclaircit, se met au beau, se remet au beau.

On étouffe, on meurt de chaleur; on ne sait que devenir (ou faire), tellement on a chaud. La chaleur m'empêche de travailler. Je transpire. Cela vous fait transpirer. Je suis tout en nage. Les éclairs sillonnent l'air, font des zigzags. Quel coup de tonnerre! La foudre est tombée (sur l'église, etc.).

C'est une averse, une giboulée, une trombe. Ce n'est pas une pluie, c'est un vrai déluge, une ondée.

2. *Fait-il* beau? etc. — Oui (non).
3. *Pleut-il?* Gèle-t-il? Neige-t-il? Grêle-t-il? Tonne-t-il? Pleuvra-t-il? etc.
4. *Fait-il* (encore) du vent, du soleil, de la poussière, de la boue, du verglas, du brouillard, des éclairs?
5. *Aurons-nous* de la pluie, de l'eau, de l'orage, de la neige, de la gelée, du brouillard, de la chaleur, du vent, du verglas? — Oui, nous . . . .
6. *Croyez-vous* que nous ayons de la pluie? etc.
7. *A-t-il cessé* de pleuvoir? etc. — Non, il pleut légèrement, il pleut (ou la pluie tombe) dru et menu (c.-à-d. en grande quantité), il pleut à verse; il neige joliment (ou à gros flocons, à faire plaisir); il gèle à pierre fendre.
8. *Quel vent fait-il?*

Le vent est à l'est, à l'ouest, au sud, au nord. Il fait un vent frais, piquant, froid, glacial, un vent d'orage. Le vent (du nord) a changé (tourné); il s'abat (ou il tombe).

XII.

Monnaies. Poids. Mesures. Arithmétique.

a. Monnaies.

En France, la monnaie de compte est le franc. Il y a de la monnaie (ou des pièces de monnaie

d'or, d'argent et de bronze (ou **billon, cuivre**). Les pièces d'*or* sont de 10 et de 20 francs, (celles de 5, de 50 et de 100 fr. sont très rares.) Les pièces d'*argent* sont de 20 et de 50 centimes, de 1 fr., de 2 fr. et de 5 fr.; celles de *bronze*, de 5 et de 10 centimes. Les pièces de un et de 2 centimes sont rares. Le centime, comme l'indique son nom, est la 100ᵉ partie du franc. Le public français compte de préférence par sous; 5 centimes font un *sou*, 10 c. font *2 sous*, 1 fr. = (lisez: égale) 20 sous, 5 fr. = (égalent) 100 sous. En chiffres ronds, on peut compter 5 fr. pour 4 marcs. Pour les grandes sommes, la valeur de la monnaie étrangère varie suivant le cours qui est fixé tous les jours par la Bourse des valeurs.

Il faut se tenir sur ses gardes avec les diverses monnaies *étrangères* qu'on rencontre en France. car il y en a qui n'ont pas cours. Quoique la France fasse partie de la convention monétaire latine (la Belgique, la Suisse, la Grèce et l'Italie en sont les autres membres), les monnaies étrangères en bronze et en nickel sont, sans exception, refusées en France; il en est de même des pièces d'argent italiennes au-dessous de 5 fr., ainsi que des pièces d'argent espagnoles, luxembourgeoises, roumaines, chiliennes et péruviennes. Les pièces d'argent belges, suisses, grecques de 50 c. et au-dessus, et la pièce italienne de 5 lires sont les seules monnaies étrangères en argent qu'on accepte.

Il circule aussi un *papier-monnaie* qu'on appelle **billets de banque**. Ces billets, qui sont émis par

la Banque de France, n'ont pas cours forcé, c.-à-d. qu'ils peuvent être refusés; mais cela ne se fait jamais. Il y a des billets de 1000, 500, 200, 100, 50 fr.

Quand je n'ai plus de monnaie française, je vais chez un changeur et je lui demande: *Pouvez-vous me changer ce billet de 100 marcs?* A Paris, on perd, en moyenne, 50 c. sur 20 *M.*, tandis qu'en Allemagne l'agio (ou le coût du change) est moindre. Voilà pourquoi on fait mieux de se procurer de la monnaie française avant le départ.

Il est convenable de payer tout au comptant. Mais il y a des gens qui, faute d'argent, font des dettes en prenant à crédit tant qu'on veut bien leur en faire. Bien des personnes qui sont dans la gêne, vont au mont-de-piété, ou à une des nombreuses succursales, pour emprunter de l'argent sur des objets de valeur, montre, bijoux, vêtements, linge, bicyclette, etc. L'intérêt à payer est de 9½ à 12 pour cent. *(Où est ta montre? — Je l'ai donnée* [ou *mise*] *en gage. Elle est au clou. Elle est chez ma tante).* A Paris, tous les objets qui n'ont pas été retirés (ou dégagés), ou dont le reçu (dit *reconnaissance)* n'est pas renouvelé au bout du 12e mois, sont vendus au profit des pauvres.

Voici quelques dictons ou proverbes utiles:

Prendre à crédit cause dépit. — Qui prend à crédit, perd son bien et son ami. — L'argent gouverne le monde. — L'argent fait tout. — L'argent est rond, il faut qu'il roule. — Qui paye ses dettes s'enrichit.

Dans *l'espoir de s'enrichir,* bien des gens

mettent à la loterie, c.-à-d. qu'ils prennent un ou plusieurs billets de loterie et courent la chance ou de perdre leur mise, ou de gagner un lot plus ou moins considérable, le gros lot même. Les billets portent des numéros. Le jour du tirage, on met tous les numéros dans une roue ou une urne, et des enfants, généralement des orphelins, en retirent les numéros gagnants, qui donnent droit à un lot. Les numéros qui ne sortent pas, sont des billets perdants. Il y a des lots en espèces ou en nature.

b. Poids.

Beaucoup de marchandises s'achètent et se vendent au poids, p. ex. la viande, le pain, le beurre, le sel, le sucre, etc. L'unité de poids de notre système métrique est le *gramme.* Mille grammes font un kilogramme ou 2 anciennes livres. Il y a aussi des parties décimales du gramme, p. ex. le milligramme.

Cent kilogrammes forment un *quintal (métrique).* La *tonne* équivaut à 10 qtx (lisez: quintaux) = 1000 kilos.

Pour peser un objet ou une matière quelconque, on se sert de la **balance.** On distingue la *balance ordinaire* à 2 plateaux, le *pèse-lettres,* le *trébuchet* (pour peser l'or et les monnaies), le *pont bascule, la bascule décimale*, où on pèse les objets les plus lourds avec des poids 10 fois moindres, le bras de levier qui supporte le corps étant 10 fois plus court que celui qui supporte les poids.

c. Mesures.

Le *mètre* est l'unité de **longueur**; c'est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre. Il y a des multiples et des sous-multiples du mètre, tels que le *décamètre*, l'*hectomètre*, le *kilomètre* et le *myriamètre* d'une part; le *décimètre*, le *centimètre* et le *millimètre* d'autre part.

On emploie encore, en France, la *lieue de poste* (qui vaut 4 km.) et, pour mesurer les distances en mer, le *mille marin* ou le *nœud* (1852 m.).

Pour mesurer les **surfaces**, on emploie le *mètre* (l'*hectomètre*, le *kilomètre) carré;* un *are* équivaut à 100 mètres carrés; 100 ares font un *hectare*.

La mesure de **volume** est le *mètre cube*, c.-à-d. un cube dont chacune des 12 arêtes a un mètre de longueur, ou, ce qui revient au même, dont chacune des 6 faces a un mètre carré. Quand il s'agit de mesurer le bois de chauffage, le mètre cube est appelé (un) *stère*. Le mètre cube a des multiples et des sous-multiples.

Pour mesurer la **capacité** ou contenance d'une bouteille ou d'un vase quelconque, on emploie le *litre* (égal au décimètre cube), l'*hectolitre*, etc.

Le vin s'achète et se vend par *pièce*, par *fût* ou *tonneau*, par *barrique* (ou tonneau de 200 à 250 litres), ou par *foudre* (gros tonneau de la contenance de plusieurs barriques).

L'unité de mesure pour la force électromotrice est le volt.

L'unité pour évaluer le travail d'une machine à vapeur est le **cheval-vapeur**, c.-à-d. la force

capable d'élever en une seconde un poids de 75 kg. à la hauteur d'un mètre. Il y a des machines de (ou qui développent) 2, 3, 10, 100, 1000 et même 15 000 *chevaux*.

d. Éléments d'arithmétique.

Les 4 règles (fondamentales) sont l'*addition*, la *soustraction*, la *multiplication* et la *division*. C'est dans les écoles primaires qu'on apprend l'arithmétique, ou le calcul.

Soit à additionner les nombres 123, 456, 789.

Je place ces trois nombres les uns sous les autres, de manière que les unités (3, 6, 9), les dizaines (2, 5, 8) et les centaines (1, 4, 7) se correspondent verticalement. Puis je souligne le tout, et j'opère comme il suit, en commençant par en bas: 9 + (*et* ou *plus*) 6 (font) 15, et 3 (font) 18; je pose 8 (unités) et je retiens 1 (une dizaine) pour l'ajouter à la colonne des dizaines; 8 et 5 (font) 13, et 2 (font) 15, et 1 de retenue (font) 16; je pose 6 et retiens 1 (c.-à-d. une centaine) pour l'ajouter aux centaines; 7 et 4 (font) 11, et 1 (font) 12, et 1 de retenu (font) 13; je pose 3 et j'avance 1 (mille). *Le total* et *1368*.

123	
456	
789	
1368	total (ou somme)

Soustrayez 456 de 723.

Je place le plus petit nombre (456) au-dessous du plus grand (723), en faisant correspondre verticalement les unités de même rang (ou ordre), et je fais (ou tire) un trait horizontal sous le plus petit nombre.

de	723
ôtez	456
reste	267

Ensuite je dis, en commençant par la colonne des unités, qui se trouve à droite: 3—6 (lisez: 3 *moins* 6, ou 6 *ôté de* 3) ne se peut; j'emprunte 1 qui vaut dix; dix et 3, treize; 6 de 13 reste 7, je pose 7 et je

retiens 1; 1 et 5, 6, ôté de 12 (il) reste 6; et je retiens 1; 4 et 1, 5, ôté de 7 (il) reste 2. *Le reste* est *267*.

Soit à **multiplier** 34 par 13. Le multiplicande 34 et le multiplicateur 13 s'appellent *facteurs*.

3 fois 4 (font) 12; (je) pose 2 et (je) retiens 1; 3 fois 3 = 9, et 1 de retenue, 10, que je pose. 1 fois 34 fait 34 que je pose en reculant d'un rang vers la gauche. Le total de ces 2 produits partiels est *442*, qui est le *produit cherché*.

	34	multiplicande
×	13	multiplicateur
	102	
	34	
	442	produit

Soit à **diviser** 567 (le dividende) par 6 (le diviseur).

En 5 combien de fois 6? Il n'y va pas; j'abaisse 6 et je divise 56 par 6; il y va 9 fois; je pose 9 au quotient (qu se prononce *k*); 9 fois 6 (font) 54; 54 de 56 reste 2; j'abaisse le 7; en 27 combien de fois 6? 4 fois; je pose 4 au quotient; 4 fois 6 (font) 24, ôté de 27 reste 3. Le *quotient* et *94*, et il reste 3.

dividende	
567	6 diviseur
54	94 quotient
27	
24	
3 reste	

Pour calculer vite, il faut bien connaître par cœur la *table de multiplication* ou *de Pythagore*.

Les **nombres** se composent de un ou de plusieurs chiffres; les 10 chiffres sont: 0 (le zéro), 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Il y a des *nombres entiers* et des *fractions*.

Une **fraction** se représente au moyen de 2 nombres, du numérateur et du dénominateur, qui sont séparés par un trait, p. ex. $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$ (qui s'énoncent: deux tiers, trois quarts), $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{6}$, $\frac{6}{7}$ (quatre cinquièmes, cinq sixièmes, six septièmes). En dehors de ces fractions dites *fractions ordinaires*, il

y a les *fractions décimales,* qui ont pour dénominateur 10, ou une puissance de 10 ($10^2 = 100$, $10^3 = 1000$). Pour séparer les entiers de la fraction décimale, on se sert de la virgule, p. ex. 23,45 (s'énonçant 23 entiers 45 centièmes, ou, plus couramment, *23, virgule 4, 5).* Pour réduire (ou convertir) une fraction ordinaire en fraction décimale, on divise le numérateur par le dénominateur.

Un nombre est élevé à une certaine **puissance,** quand il est pris plusieurs fois comme **facteur.** Ainsi 5×5 ou 5^2 (énoncer: le carré de cinq, ou cinq au carré, ou cinq à la deuxième puissance) est 25; $5 \times 5 \times 5$ ou 5^3 (le cube de cinq, ou cinq au cube, cinq à la 3e puissance) est 125; $5 \times 5 \times 5 \times 5$ ou 5^4 (cinq à la 4e puissance, ou la 4e puissance de cinq) est 625. Le petit chiffre placé en haut est l'*exposant* de la puissance; il indique à quelle puissance on a élevé le nombre 5.

D'autre part, le nombre 5 est la **racine carrée** de 25, la **racine cubique** de 125, etc. parce que $5^2 = 25$, et $5^3 = 125$. On écrit: $\sqrt{25} = 5$, $\sqrt[3]{125} = 5$, etc. (énoncer: La racine carrée de 25 est 5, la racine cubique de 125 est 5).

XIII.

En voyage. Moyens de locomotion.

Pour faire un voyage par terre, on prend le *chemin de fer;* pour les voyages par eau ou par mer, on se sert d'un *bateau.* Les trains de **chemins de fer** se composent d'un certain nombre

de *voitures* ou *wagons*, de la *locomotive*, qui est une machine à vapeur à 6 ou à 8 roues, et du *tender*, c.-à-d. du wagon qui contient le charbon de terre à l'aide duquel on fait bouillir l'eau (dans la chaudière) pour la convertir en vapeur. La vapeur pousse les **pistons**, qui, à leur tour, poussent les bielles, et ces dernières font tourner les roues de la locomotive.

Le **personnel** d'un train se compose du chef de train, du mécanicien, du chauffeur, des conducteurs et des serre-freins (chargés de serrer les freins). Pour surveiller la voie, il y a un grand nombre de gardes-signaux et de gardes-barrières, dont on voit les maisonnettes sur la voie.

Les **trains** roulent sur des *rails* de fer posés parallèlement sur le sol et reliés entre eux par des *traverses* en fer ou en bois. Les *aiguilles* (qui servent à faire passer un train d'une voie sur une autre) sont manœuvrées par l'aiguilleur; celui-ci occupe un poste très important; la moindre négligence de sa part peut causer de grands malheurs, un *tamponnement*, un *déraillement*, etc. Un train a déraillé quand il est sorti des rails.

Il y a des trains omnibus, des (trains) express ou rapides, des trains-éclairs, des trains spéciaux, des trains de plaisir, des trains directs et des trains de marchandises.

En France, les trains omnibus se composent de **voitures** de 1re, de 2e et de 3e classe; les sièges de 1re et de 2e classe sont rembourrés. En 3e il y a des banquettes de bois; cependant, depuis

quelque temps les voitures de 3e classe ont, sur les grandes lignes, des banquettes rembourrées. Chaque wagon comprend 4 ou 5 *compartiments* à 2 rangées de sièges chacun. On y voit aussi les portières, les glaces, les parois, les filets et le signal d'alarme. Il est défendu de tirer sans motif plausible l'anneau du signal d'alarme; on ne s'en sert qu'en cas de danger. Les compartiments sont éclairés pendant la nuit et chauffés en hiver; mais bien souvent l'éclairage ainsi que le chauffage laissent à désirer.

On a le droit de *fumer* dans les compartiments qui portent l'inscription: «Fumeurs»; dans les autres compartiments, on peut fumer, si les autres voyageurs présents ne s'y opposent pas.

Sur les grandes lignes, il y a des *wagons-lits* et des *wagons-restaurants*.

Avant de monter en wagon (ou dans le train), il faut prendre un **billet** de telle ou telle classe. On se procure ces billets au guichet; c'est le préposé aux billets (ou le receveur) qui les distribue. En France on délivre des billets simples, des billets d'aller et retour, des cartes d'abonnement de 3 mois, de 6 mois, d'un an, des billets d'excursion à prix réduits, ordinairement appelés billets circulaires ou billets de voyages circulaires avec itinéraires fixes ou facultatifs. Ces billets circulaires sont valables pendant 30 jours pour des parcours de 300 à 1500 kilomètres.

Pour demander mon billet, je dis p. ex.: *Une seconde, Versailles! Versailles, seconde, (aller et)*

retour! Une première, Versailles! Les billets sont contrôlés à l'entrée des salles d'attente ou sur le quai de départ. Autrefois, les conducteurs allaient, pendant le trajet, de compartiment en compartiment pour poinçonner ou contrôler les billets, ce qui était assez dangereux. Aussi bon nombre de conducteurs ont-ils été tués en tombant du marchepied.

La **gare** est une station à plusieurs voies où les trains peuvent se garer pour en laisser entrer ou passer d'autres. En Belgique, on dit fréquemment «station» au lieu de «gare». Toute grande gare se compose du bâtiment proprement dit, du quai de départ, du quai d'arrivée, des voies, des hangars, des dépôts de marchandises et des bureaux de la direction. — Pour être admis à circuler sur les quais, il faut être muni d'un billet, ou d'un *laissez-passer* ou *billet de quai.*

Quand on va faire un voyage, on emporte des **bagages.** On prend avec soi les petits colis pour les mettre dans le filet, tandis qu'on fait enregistrer et charger dans le fourgon les *gros bagages,* tels que les malles et les caisses. Le voyageur reçoit un bulletin qui lui permet de réclamer ses bagages à l'arrivée. On comprend par *petits bagages* une valise, un sac de nuit, un carton à chapeau, une couverture de voyage, un parapluie, une ombrelle, un parasol, une canne, en un mot, tout ce qui n'incommode pas les voisins. En France, chaque voyageur a droit au transport gratuit de 30 kilos de bagages; il paye pour l'excédent.

On ne trouve de rafraîchissements qu'aux

buffets ou aux **buvettes** des stations qui sont marquées d'un *B* ou *b* sur les indicateurs des chemins de fer. Les consommations qu'on débite (ou vend) à la buvette sont moins chères et généralement moins bonnes que celles du buffet.

Quand on a l'intention de ne s'arrêter, dans une localité, qu'entre deux trains, on met (ou dépose) ses bagages *à la* **consigne.**

On attend le départ du train dans la *salle d'attente*. Quelques minutes avant le départ, un employé crie: *En voiture, les voyageurs pour Paris!* ou bien: *Paris, en voiture!*, et alors il faut se hâter pour s'assurer une bonne place. Le train part au signal donné par le chef de train. Parfois, il faut changer de voiture à telle ou telle station.

A la frontière, le train s'arrête, et tous les voyageurs sont obligés de descendre et de passer à la *salle de* **douane**, où se fait une rigoureuse *visite des bagages*. On vous demande: *Vous n'avez rien à déclarer* (ou *Avez-vous quelque chose à déclarer)?* et vous répondez: *Non, Monsieur, ce ne sont que des effets pour mon usage personnel,* ou *Veuillez regarder vous-même,* ou *Veuillez vous en assurer*. Quant aux cigares, aux cigarettes et au tabac, il faut les déclarer; un tout petit nombre de cigares, constituant un reste de provision de route, est exempt des frais de douane (ou peut être entré en franchise), mais pour les grandes quantités on prélève un droit de 36 fr. par kilo de cigares et cigarettes, et 15 fr. pour le tabac. (Les bagages enregistrés directement pour Paris

sont visités ou dédouanés à la gare d'arrivée). La visite terminée, les employés de la douane marquent à la craie les bagages, et on peut passer à la salle d'attente. Quelques minutes après, on remonte en voiture et, en arrivant à Paris, les conducteurs crient: *Paris, tout le monde descend!* Il arrive fréquemment que les trains sont en retard.

La plupart des voyageurs venant d'Allemagne arrivent à Paris par la gare du Nord (en prenant la ligne de Cologne — Aix-la-Chapelle — Verviers — Liège — Jeumont — Compiègne), ou par la gare de l'Est (en prenant la ligne de Strasbourg — Avricourt — Nancy [ou Metz — Pagny-sur-Moselle] — Frouard — Toul — Bar-le-Duc — Châlons-sur-Marne — Meaux).

Il est prudent pour celui qui veut faire un voyage en France, d'acquérir quelque connaissance de la *langue française* avant de se mettre en route. — On fera bien, également, de se munir d'un *passeport,* afin de pouvoir justifier de sa nationalité dans (ou pour) le cas où les autorités françaises demanderaient une pièce justificative (ou d'authenticité), soit à la frontière, soit à l'intérieur de la France. — La *monnaie* allemande n'ayant pas cours en France, il sera bon de se procurer de la monnaie française avant le départ.

Après avoir subi la visite de *l'octroi,* laquelle porte seulement sur les denrées alimentaires, on se dirige vers la sortie. On remet son billet à l'employé placé à la porte, et on monte dans un

fiacre (ou une voiture de place) qui vous conduit à votre hôtel (voir p. 56).

Il y a des **fiacres** fermés et des fiacres découverts. Ordinairement les fiacres sont traînés par des chevaux; mais récemment on a introduit des voitures sans chevaux qu'on appelle *voitures automobiles, fiacres automobiles, automobiles, autos.* Ces auto(mobile)s sont électriques ou à pétrole et conduit(e)s[1]) par des chauffeurs ou par des chauffeuses. On prend un fiacre *à la course,* ou, si on doit le garder longtemps, *à l'heure.*

Voyageur.	Cocher.
Cocher, vous êtes libre?	Oui, Monsieur.
Conduisez-moi 4, rue Léon Cogniet.	Bien, Monsieur.
Arrêtez! Vous êtes allé trop loin. Tournez, s.v.p.	Comment? Vous n'allez donc pas au numéro 14?
Mais non! Je vais au numéro 4.	Bon. J'avais compris 14.
Nous voilà. C'est combien (ou Combien vous dois-je? Je vous dois combien)?	Trente sous (1 fr. 50), plus cinq sous (25 c.) par colis.
Voici 2 fr. 50; le reste est pour vous.	Merci bien, Monsieur.

Quand on connaît bien la ville, on peut prendre un **omnibus** ou un **tramway**; il y a des places d'intérieur, des places d'impériale et de plate-forme

---

[1]) D'après l'Académie, le mot *automobile* est du genre masculin; mais très fréquemment on le fait du féminin, par analogie avec la *locomobile,* etc.

(à l'avant ou à l'arrière de certains tramways). Sur l'impériale, on respire l'air frais; on peut y fumer, et on paye moitié moins cher qu'à l'intérieur ou sur la plate-forme. Le tramway[1]) est un omnibus qui marche sur des rails. Le cocher conduit les chevaux, et le conducteur perçoit (ou reçoit) le prix des places en disant: *(Vos) places, s'il vous plaît!* ou bien: *Passons les places!* A Paris, il y a un prix unique pour tout le parcours: 30 c. à l'intérieur et sur la plate-forme, et 15 c. sur l'impériale. Les voyageurs qui paient 30 c. ont droit à une «correspondance», c.-à-d. qu'ils peuvent changer de voiture et passer d'une ligne à une autre sans payer deux fois. Il y a des **tramways** électriques (à traction électrique, mus par l'électricité) et des tramways à vapeur (mus par la vapeur); les tramways à traction animale deviennent de plus en plus rares.

Là où il y a de fortes pentes à gravir, on a construit des *(chemins de fer)* **funiculaires**, dits aussi *ficelles*, dont les wagons sont mus par un câble enroulé sur un treuil, ou par des roues dentées qui (s')engrènent dans une crémaillère placée au milieu des rails. Le funiculaire de Bellevue (près Paris), les ficelles de Lyon et bien d'autres sont des constructions de ce genre.

Le plus populaire et le plus indépendant des moyens de locomotion actuels, c'est le **vélocipède**

[1]) Le mot tramway vient de l'anglais et se compose des deux radicaux *tram* et *way*; *tram* veut dire «poutre, grosse pièce de bois»; *way* signifie en français «voie».

(familièrement le vélo). Qui ne sait monter (ou aller) à vélo aujourd'hui? Qui ne fait pas de la bicyclette? La *bicyclette* (fam. la *bécane*) est la machine la plus en vogue; elle a fait de plus en plus disparaître le grand bicycle à 2 roues inégales. Le *tricycle* (à 3 roues) et le tandem (bicyclette ou tricycle pour plusieurs personnes) se voient également, mais moins fréquemment que la bicyclette. Le tricycle à pétrole ou à alcool s'appelle *motocycle*, familièrement *teuf-teuf*.

De nos jours, les machines de premier choix sont entièrement montées sur billes, et avec (des caoutchoucs) pneumatiques (de là leur nom *pneu*). Les *parties principales* d'une bicyclette sont le cadre (en tubes d'acier), la fourche, les roues avec le moyeu, la jante, la valve et les rayons (directs ou tangents), le guidon, les manivelles, les pédales, le pignon, la chaîne, le carter (c'est la boîte qui met la chaîne à l'abri de la poussière) et le frein. Parmi les accessoires, signalons (ou citons) la sacoche (contenant une clef, une burette et d'autres outils), une pompe à air (pour gonfler les pneumatiques), une lanterne à huile ou à acétylène, un timbre (un grelot, une corne d'appel), les garde-boue (ou garde-crotte), une cravache (pour chasser les chiens), un cadenas, un porte-bagages, un compteur kilométrique, etc. Les différentes pièces sont émaillées ou nickelées.

Il y a des machines pour dames et pour hommes, pour la course sur route et sur piste, des triplettes (pour 3 personnes), des quadruplettes, des

quintuplettes et même des cycles pliants (ou bicyclettes pliantes); ces derniers se plient en deux et peuvent être portés sur le dos par des chemins impraticables. La dernière création est *l'acatène* (ou *la sans-chaîne*); c'est, comme le nom l'indique, une machine sans chaîne. La transmission du mouvement de rotation s'y fait par deux couples d'engrenages coniques. — Ma machine a un *développement* de 5 mètres 60, c.-à-d. elle développe 5 m. 60 à chaque tour du pignon. Il y a des développements variant depuis 4 m. jusqu'à 9 mètres. — Dans les cafés ou hôtels fréquentés par les cyclistes, il y a des *garages de vélos* (endroits destinés à garer [ou remiser] les machines). Les locaux où on apprend à monter, et où se font les courses de vélos, se nomment *vélodromes.*

Quand il fait beau (temps), il est très agréable d'aller en **bateau** (ou en bateau à vapeur). Sur la Seine il y a un très grand nombre de bateaux (appelés *bateaux-omnibus*) assez élégants et toujours bondés (ou chargés de passagers). Ces bateaux font plusieurs escales; des pontons servent de débarcadère ou d'embarcadère pour les passagers qui descendent du bateau ou qui désirent y monter.

Outre ces bateaux, il y a des *canots* et des *barques* à rames ou à vapeur, des *chalands,* des *radeaux* (ou trains de bois) et, pour la navigation en pleine mer, de grands *navires* (ou *vaisseaux*) appelés aussi *paquebots.*

Les **paquebots-poste transatlantiques** font le service entre l'Europe et les autres parties du

monde. Les bâtiments de la société du *Lloyd de l'Allemagne du Nord*, de la *Hamburg-Amerika-Linie* et de la compagnie française des *Messageries maritimes* sont de très grands navires. Il y en a qui mesurent plus de 215 mètres de longueur, qui peuvent recevoir plus de 2500 passagers, et qui filent plus de 24 nœuds (c.-à-d. 24 milles marins ou 44,5 kilomètres) à l'heure.

L'intérieur de ces navires comprend un grand salon, une série de petits salons, de boudoirs et de fumoirs, des cafés-restaurants, des salles de bain, une bibliothèque, un très grand nombre de cabines éclairées à la lumière électrique, etc.

La partie de l'avant est la proue, et l'arrière du navire se nomme la poupe. On distingue encore les différents ponts, la carène, le beaupré (à l'avant du navire), les mâts, les voiles, les chaudières et les machines à vapeur. Il y a un pavillon et des flammes. On hisse et on baisse le pavillon. En arrivant au port, les navires jettent l'ancre; en partant, ils lèvent l'ancre.

L'*équipage* se compose du capitaine, des autres officiers, du médecin, du timonier (qui conduit le gouvernail), des matelots, des mousses, du cuisinier (ou coq), du maître d'hôtel et des garçons.

Bon nombre de personnes qui font un voyage sur mer ou une traversée, attrapent (ou prennent) le *mal de mer*. Moi, je n'ai eu que rarement le mal de mer. Quand la mer est houleuse (ou agitée), je ne suis pas à mon aise; je préfère voyager par une mer calme.

Le ballon (ou **l'aérostat**) n'a pas, jusqu'à présent, justifié nos attentes; c'est qu'on n'a pas encore réussi à trouver un moyen sûr qui nous permette de diriger les ballons dans l'air. Néanmoins, on se sert du ballon — surtout du *ballon captif* — pour découvrir les opérations et les forces de l'ennemi en temps de guerre. Jusqu'à ce jour, de nombreuses ascensions ont été faites (ou entreprises, effectuées) par les savants, dans le but d'étudier l'atmosphère dans les différentes altitudes.

Les aérostats sont très volumineux. Ils ont ordinairement une forme sphérique; moins fréquemment leur forme est oblongue. Pour construire un ballon, on a besoin d'une grande quantité de soie. Le globe de soie est recouvert de caoutchouc (le c final est muet), afin d'empêcher que le gaz dont le ballon est gonflé ne s'échappe. Un filet en corde enveloppe le globe tout entier. Au ballon est suspendue la *nacelle* dans laquelle se placent les aéronautes, et où se trouvent une ancre, une provision de lest, une boussole, un baromètre, un thermomètre, une longue-vue, une échelle de corde, un parachute, des provisions de bouche, etc. Ordinairement on gonfle (ou remplit) les ballons avec du gaz d'éclairage qui est deux fois plus léger que l'air; mais pour réduire les dimensions du ballon, on le gonflera avec du gaz hydrogène, qui pèse environ quatorze fois moins que l'air atmosphérique. L'invention des ballons est due aux frères Joseph et Étienne Montgolfier, deux Français, qui firent leur première ascension en 1783.

XIV.

Postes. Télégraphe. Téléphone. Électricité.

Les **postes** entreprennent le transport des lettres, des cartes-lettres, des lettres recommandées, des lettres chargées (c.-à-d. contenant des valeurs déclarées), des cartes postales (ordinaires et illustrées), des imprimés envoyés sous bandes, des échantillons de marchandises, l'abonnement aux journaux et publications périodiques, et le paiement des mandats-poste. Les *colis postaux* et les grands paquets ne sont pas expédiés par la poste; ce sont les chemins de fer qui les expédient par grande vitesse. Le poids d'un colis postal à destination de l'étranger ne doit pas dépasser 5 kilogrammes; la taxe est de 1 fr. 10 par colis.

La taxe (ou *le port, l'affranchissement)* d'une lettre ordinaire à l'intérieur de la France est de 15 c. par 15 grammes; une lettre pour l'étranger est taxée 25 c. par 15 grammes. Une lettre recommandée coûte 25 centimes en sus (ou en plus) de la taxe ordinaire; en cas de perte d'une lettre recommandée, l'administration des postes est tenue de rembourser 25 francs à l'expéditeur. Les correspondances non affranchies sont taxées le double de l'affranchissement qui était dû; insuffisamment affranchies, elles sont taxées le double de l'insuffisance d'affranchissement. Pour les cartes postales il y a, en France, un prix unique de 10 c., tant pour l'intérieur de la France que pour

les pays de l'Union postale (universelle). Le recto des cartes postales est réservé à l'adresse du destinataire, le verso, à la correspondance. Les timbres(-poste) et les cartes postales s'achètent aux guichets des bureaux de poste et dans les bureaux (ou débits) de tabac.

Les **facteurs** sont chargés de distribuer les correspondances envoyées par la poste. Dans leurs tournées, ils vont de maison en maison et jettent la correspondance dans la boîte aux lettres placée aux portes de la plupart des maisons. A Paris, les facteurs remettent les correspondances au concierge qui les porte au destinataire; mais les lettres recommandées et autres envois à délivrer contre un reçu (ou un récépissé) sont remis directement au destinataire.

Pour écrire une lettre, on prend une feuille de papier à lettres (les papiers teintés de bleu, de gris, etc. ne sont permis que pour les lettres familières), un porte-plume et une plume, de l'encre (noire, bleue, violette, etc.), un buvard, une enveloppe et un transparent. Pour le deuil, le papier à bordure noire et la cire à cacheter noire sont de rigueur.

Il y a différentes **espèces de lettres**, p. ex. les lettres d'affaires, les lettres familières, les lettres de félicitations (de bonne année, d'anniversaire, de bonne fête, etc.), les lettres de condoléance, de remerciements, d'excuses, de demandes, de faire part (de naissance, de décès, de fiançailles), etc. Une lettre très courte est

nommée *billet* ou *mot* (ou *mot d'écrit*). *Les billets* (moins souvent *lettres*) *d'invitation*, qu'on écrit ordinairement à la troisième personne, sont courts; en voici un spécimen:

Monsieur et Madame Pierre Jamont prient Monsieur, Madame et Mademoiselle Lepelletier de leur faire l'honneur de (ou de bien vouloir) venir dîner avec (ou chez) eux, le jeudi 23 novembre. R. S. V. P.

7 heures 1/2. (Lire: Réponse, s'il vous plaît.)

Billet d'acceptation: Monsieur et Madame Lepelletier acceptent avec empressement la gracieuse invitation de Monsieur et Madame Jamont, et les prient d'agréer leurs remerciements et leurs compliments très empressés.

Billet de refus: Monsieur et Madame Lepelletier regrettent vivement qu'un engagement antérieur (ou un voyage nécessaire, une indisposition subite) les empêche d'accepter l'aimable invitation de Monsieur et Madame Jamont, et les prient d'agréer leurs remerciements et leurs compliments empressés.

D'ordinaire, on met le lieu et la date au commencement de la lettre, dans le coin à droite. Les Français mettent une virgule après le(s) mot(s) mis en vedette. Toute lettre se termine par des salutations et par la signature de celui qui l'envoie.[1])

Après avoir fini ma lettre, je la plie soigneusement en deux ou en quatre, puis je la mets sous enveloppe et je la ferme. Quelquefois, je la cachette avec de la cire à cacheter. Après l'avoir fermée (et cachetée), je colle un timbre(-poste), et j'écris l'adresse en ajoutant le titre du destinataire, p. ex.: *Monsieur Charles Dubois, professeur, 15, rue Royale, Paris.* Quand le destinataire est en

[1]) Pour tous les détails du style épistolaire voir mon *Guide épistolaire* (Karlsruhe, J. Bielefeld, éditeur).

voyage, j'ajoute: *Prière de faire suivre,* ou *Faire suivre,* ou encore *Faire parvenir en cas d'absence.* Parfois on indique sur l'enveloppe un second destinataire plus connu que le premier, p. ex. *Monsieur F. Leroux, chez M. Dubois* (ou *aux bons soins, aux soins obligeants de M. Dubois*), etc.; cet usage est cependant peu répandu en France. Pour désigner l'expéditeur, on ajoute: *Expéditeur: M. Jules Roche,* ou *Envoi de M. Jules Roche.* On peut aussi (se faire) adresser les correspondances *(à la) poste restante,* p. ex.: *Monsieur Eugène Fournier, poste restante, Paris.* Pour les retirer, on demandera à l'employé du guichet: *Est-ce qu'il y a des correspondances poste restante au nom de Monsieur E. F.?;* mais elles ne sont délivrées que sur justification de l'identité. — Quand ma lettre est prête pour être mise à la poste, je la jette dans une boîte (aux lettres); on en trouve une devant chaque bureau de tabac (dans les colonnes Dufayel, qui s'élèvent sur le bord des trottoirs), et à tous les bureaux de poste. Il y a plusieurs (à Paris dix) levées et distributions par jour.

Les **télégrammes** (ou **dépêches**) sont transmis(es) au moyen du *télégraphe.* C'est un appareil avec lequel on peut, en quelques minutes, envoyer (ou expédier) des nouvelles à de grandes distances. Pour la France, le prix d'une dépêche est de 5 centimes par mot; une dépêche qui contient jusqu'à concurrence de 10 mots coûte 50 centimes. On paye 15 c. par mot pour une dépêche entre la France et l'Allemagne, 20 c. pour l'Angleterre et

l'Autriche. Dans l'intérieur de Paris, on emploie de préférence les correspondances circulant par tubes pneumatiques. Il y en a de deux sortes: les *cartes pneumatiques fermées* (30 c.) — familièrement on les appelle des *petits bleus* à cause de leur papier bleu —, et les *enveloppes pneumatiques* (30 c.). Le nombre des mots n'est pas limité. Les correspondances pneumatiques sont déposées dans les bureaux télégraphiques.

Pour télégraphier, c.-à-d. envoyer une **dépêche**, du continent européen en Angleterre, en Amérique, en Océanie, on se sert d'un des *câbles sous-marins,* qui renferment un fil télégraphique. On envoie ce qu'on appelle un **câblogramme** (ou câblegramme). Les dépêches transmarines sont naturellement très chères, car il a fallu dépenser des sommes exorbitantes pour construire et déposer au fond de la mer (ou de l'océan) les câbles sous-marins (transatlantiques). L'Angleterre contribuant pour près de neuf dixièmes au réseau télégraphique sous-marin, les autres nations sont plus ou moins à la merci des Anglais pour les nouvelles sous-marines.

De même qu'on dirige, au moyen de réflecteurs, un faisceau lumineux, on peut diriger aussi les ondes électriques. On a utilisé cette propriété pour transmettre des messages sans se servir d'un fil conducteur. C'est un jeune physicien italien, *Guillaume Marconi,* qui a fait, en 1896, la première expérience pratique sur cette **télégraphie sans fil**: il a réussi (ou il est arrivé ou parvenu) à envoyer des dépêches de l'île du Cap-Breton

(Canada) à Poldhu (Cornwall, Angleterre). La télégraphie sans fil promet beaucoup pour l'avenir.

Il y a aussi un instrument à l'aide duquel on peut téléphoner (c.-à-d. converser à de grandes distances); c'est le **téléphone** qui — comme le télégraphe — fonctionne au moyen de l'électricité, le courant électrique étant transmis par des fils de cuivre rouge. Dans quelques pays, ces fils passent par-dessus les maisons, mais dans les grandes villes de France ils sont placés au-dessous du sol. Tous ces fils se réunissent au bureau central. Lorsqu'on veut parler à un abonné, on tourne vivement la manivelle, ou on appuie (ou frappe) 2 ou 3 fois sur un bouton d'appel, et on décroche de suite le récepteur qu'on porte à l'oreille. La sonnerie électrique se fait entendre au bureau central. Le (La) téléphoniste répondra: *Allô!* ou *Voilà!* ou *J'écoute.* On indique alors distinctement, mais sans élever la voix, à 3 ou 4 centimètres de l'embouchure de l'appareil, le numéro, le nom et l'adresse de la personne avec laquelle on désire correspondre (ou être mis en communication). Exemple: *Allô! — Numéro 120. Monsieur Perrin (79 Boulevard Saint-Germain).* Un second coup de sonnette vous prévient que la communication est établie (ou opérée), et M. Perrin dira: *Voici Monsieur Perrin. Qui est là?* ou *A qui ai-je l'honneur de parler?* Sur quoi on répondra: *Monsieur Legrand. Est-ce vous, Monsieur Perrin?*

La conversation terminée, on raccroche le récepteur et on presse une fois sur le bouton

d'appel. A Paris, le prix de l'abonnement annuel est de 300 francs. Il y a aussi de nombreuses *cabines téléphoniques* installées dans les bureaux de poste et mises à la disposition du public; pour s'en servir, on paye 15 centimes par 5 minutes de conversation.

Dans ces derniers temps, en 1900, un ingénieur danois, *M. Waldemar Poulsen,* a réussi à construire un appareil très ingénieux, le **télégraphone**, par lequel la conversation téléphonée est enregistrée à une certaine distance et reproduite exactement, même après plusieurs mois.

Le télégraphe, les câbles sous-marins, le téléphone et le télégraphone ne sont pas les seuls appareils qui reposent sur l'application de l'électricité. Le phonographe, l'éclairage et les sonneries électriques, les tramways, bateaux et chemins de fer électriques reposent également sur cette force merveilleuse. Mais la plus intéressante découverte du XIXe siècle, c'est l'application de l'électricité à la photographie. Ce fut au mois de décembre 1895 que le savant physicien allemand *Röntgen* reconnut que les rayons invisibles émis par un tube de Crookes traversaient le bois, la chair et un très grand nombre de corps organiques réputés jusque-là opaques (c.-à-d. ne laissant point passer la lumière). Par contre, ces mystérieux rayons — faute de mieux, le Dr. Röntgen les a nommés rayons X — ne traversaient pas les os, les métaux, le verre, ce qui permettait d'obtenir sur une plaque photographique un négatif de l'ombre des corps

non traversés. Quand on développe ce négatif, les parties traversées par les rayons X viennent en clair, les parties opaques, en noir.

Cette découverte extraordinaire — à juste titre on l'a appelée *la photographie de l'invisible* ou bien *la radiographie* — a eu un grand retentissement dans le monde civilisé. Elle a déjà rendu de grands services à la médecine, surtout à la chirurgie. A l'aide de la radiographie (ou photographie aux rayons X), on a trouvé des corps étrangers (aiguilles, balles et autres projectiles, éclats de verre, lames de couteaux, etc.) logés (ou cachés) dans la chair et invisibles à l'œil nu. Plusieurs extractions ont ainsi été pratiquées par les médecins. On est arrivé à radiographier le corps humain avec son ossature (ou son squelette), le poisson avec ses arêtes, les pièces d'argent à travers la bourse en cuir, le contenu de paquets, de boîtes et de caisses, voire même les lettres sous enveloppe.

Parmi les autres électriciens et inventeurs, les plus connus sont l'Allemand Werner Siemens et l'Américain Thomas Edison, appelé le magicien de Menlo Park (près New-York).

XV.

Amusements et récréation.

Le travail fait le charme de la vie, dit le proverbe; mais, par contre, *L'excès en tout est un défaut.* Le travail doit alterner avec la récréation.

Les amusements et distractions sont si nombreux qu'il y en a pour satisfaire tous les goûts

Quand il fait beau (temps), on peut rencontrer une foule de promeneurs et de promeneuses dans les rues, dans les parcs et jardins publics. Une bonne promenade, par une belle journée pas trop chaude, vaut mieux que la plupart des autres passe-temps et divertissements.

Pendant les grandes chaleurs, les gens riches vont aux bains de mer (ou aux stations balnéaires) passer plusieurs semaines à prendre des bains, à se promener et à s'amuser. D'autres vont en (ou font une) villégiature, c.-à-d. ils vont habiter la campagne pour y jouir de l'air pur. Les bons marcheurs vont en Norvège, en Suisse, en Savoie, pour y faire des voyages à pied. Munis d'un gros bâton ferré dit alpenstock, un petit sac au dos, et conduits par un ou plusieurs guides, ces touristes font des ascensions aux sommets des montagnes, dans l'espoir d'y jouir d'une vue immense; mais souvent le brouillard leur joue un tour. Tous ces gens ont l'ardent désir de se dérober aux affaires et à leur entourage habituel.

Ce ne sont pas les divertissements qui manquent aux habitants des grandes villes; ils n'ont que l'embarras du choix. A Paris, p. ex., il y a, le soir, des représentations théâtrales, musicales et équestres, des bals publics où on peut voir danser, et, pendant le carnaval, des bals costumés.

Quand on est invité à un *bal,* on doit répondre immédiatement qu'on accepte, ou non, l'invitation. Habit noir, pantalon noir, gilet noir, cravate de soie blanche, gants blancs ou clairs, souliers vernis,

(chapeau) claque ou gibus (l's se prononce), voilà le costume de celui qui se rend à un bal. Il va de soi que le cavalier doit être présenté à la dame avant de l'inviter à danser. L'invitation à danser se formule ainsi:

Cavalier.	Dame.
	Elle accepte:
Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur[1]) de m'accorder la prochaine valse (scottish, polka, mazurka, polonaise)?	Avec plaisir, Monsieur. Volontiers, Monsieur. Oui, Monsieur.
	Elle refuse:
Madame, voulez-vous me faire l'honneur de danser ce galop, cette contre-danse (ce quadrille, ce[s] lancier[s], le cotillon) avec moi?	Je vous remercie (ou simplement: Merci), mais je suis invitée. Je vous remercie, je désire me reposer un moment.

Le cavalier qui invite une danseuse, ou qui la reconduit à sa place, lui offre généralement le bras gauche (en France, le bras droit a aussi ses partisans). Il y a des danseurs (ou danseuses) qui dansent avec légèreté et avec grâce, et d'autres qui ne dansent pas en mesure et qui sont mauvais danseurs (ou mauvaises danseuses).

Les amateurs de sports fréquenteront les *courses* de vélocipèdes et de chevaux, surtout *le Grand-Prix* (d'une valeur de 200000 fr.) offert par la ville de Paris. Il faut avoir vu cette course qui

---

1) L'emploi du mot *plaisir* au lieu du mot *honneur* serait peu correct.

a lieu au commencement de juin. Après e Grand-Prix, le monde élégant part pour les bains de mer, les eaux ou la campagne. Beaucoup de gens vont *à cheval, à vélo* (voir p. 104), *en voiture,* ou *en canot,* etc. D'autres font des *exercices gymnastiques* pour fortifier leur corps. D'autres passent leurs moments perdus à faire du *découpage,* c.-à-d. à découper du bois, à l'aide d'une scie à découper, en suivant certains contours. D'autres font de la *pyrogravure* sur bois en y faisant des ornements avec un fer chaud (dit pointe). D'autres font de la *photographie.* D'autres s'amusent, dans les *foires,* à aller sur les chevaux de bois et sur les montagnes russes. *La foire au pain d'épice(s)* (qui occupe, à partir de Pâques, pendant 3 semaines, la place de la Nation et une partie du cours de Vincennes) et *la fête des Loges* (qui a lieu pendant dix jours dans la forêt de St-Germain, au commencement du mois de septembre) sont particulièrement animées

L'ouverture de la *chasse* est au mois de septembre, et les amateurs d'exploits cynégétiques peuvent se livrer à leur distraction favorite. En France, tout individu a le droit absolu de chasser (ou de tuer du gibier) sur ses terres (ou dans sa propriété), pourvu qu'il soit porteur d'un permis de chasse (dont le prix est 28 fr.) valable pour un an. Mais la chasse sur le terrain d'autrui n'est permise qu'à ceux qui y sont autorisés par le propriétaire.

En hiver, on *patine* sur la glace, et on fait

aussi des promenades en traîneau. Pendant l'été, il y a, à Paris, des patinoires en véritable glace (artificielle), telles que le *Palais de Glace* (dans les Champs-Élysées, entrée 3 à 5 fr.), où on se livre au plaisir du patinage comme en plein hiver.

Quant aux représentations théâtrales, équestres et musicales, elles sont nombreuses et méritent que nous nous en occupions encore un peu.

Les représentations théâtrales et les «matinées» (dans l'après-midi du dimanche) se donnent dans les **théâtres**. Ce sont les acteurs et les actrices qui remplissent les différents rôles et qui les interprètent sur la scène. Le rideau, qui sépare la scène de la salle, se lève au commencement et se baisse (ou tombe) à la fin d'une pièce ou d'un acte. Pour annoncer le commencement, on frappe trois coups. Un souffleur se tient caché dans une petite ouverture du parquet; cette ouverture est nommée le trou du souffleur. J'aime beaucoup le théâtre (ou Je vais volontiers au théâtre); j'irais tous les soirs, si j'en avais le temps et les moyens. J'ai assisté à des représentations de comédies, de tragédies, d'opéras, de bouffes et de pantomimes.

Critique après la représentation: La **pièce** n'est pas mauvaise; c'est une pièce très (très peu) amusante. Le dialogue et les caractères ne manquent pas de vérité. La pièce a été applaudie (a eu du succès); elle a fait four (elle est tombée, elle a échoué). Les **décors** et la **mise en scène** ont été irréprochables, ont laissé beaucoup à désirer. Les **costumes** étaient très pittoresques et riches. Les **acteurs** et **actrices** ont très bien joué; ils ont joué avec entrain. Monsieur X. ne savait pas

bien son rôle. M. Y. a joué (ou rempli) le rôle de Trissotin, mais il joue mal, très gauchement. Le jeu de Mme Z. a été puissant; elle a été très applaudie et rappelée trois fois. M. X. a été hué et vertement sifflé. La **salle** était comble (ou bondée). Il y avait foule au théâtre. On a joué devant les banquettes (devant peu de monde).

Il y a près de 60 théâtres à Paris; une particularité désagréable en est la *claque,* c.-à-d. la troupe d'hommes payés qui, au signal de leur chef, applaudissent à tout rompre. Les prix des places sont très élevés dans les théâtres parisiens, surtout les loges, les fauteuils d'orchestre et les stalles d'orchestre. Les strapontins (sièges supplémentaires sans dossier) et les places d'amphithéâtre sont moins chers. L'Opéra et la Comédie-Française (ou le Théâtre-Français, les Français, la Maison de Molière, appelée ainsi d'après le plus célèbre auteur comique et comédien français, Jean-Baptiste Poquelin, dit *Molière*, 1622—1673) sont les deux scènes classiques de la France.

Les **cirques** parisiens sont fort bien organisés. On y donne des spectacles équestres, des courses de chevaux et de chars, des exercices de gymnastique, des pantomimes, etc. Le nouvel *Hippo-Palace (ex-Hippodrome)* surtout laisse derrière lui tout ce qui a été vu dans ce genre. Les écuyers et écuyères occupent l'arène, c.-à-d. l'espace sablé au centre du cirque. Les places des spectateurs sont disposées en amphithéâtre (ou en gradins).

Ceux qui aiment à entendre de la bonne **musique**, n'ont que l'embarras du choix pendant

l'hiver, surtout le dimanche. Les *concerts du Conservatoire de musique* (ils se donnent à l'Opéra), les *concerts Colonne* (au Châtelet) et ceux du *Cirque d'Été* sont très courus et remarquables par leur exécution irréprochable.

Critique après un concert: Je suis enchanté. Quoi de plus admirable que cette neuvième symphonie de Beethoven! La pensée du **compositeur** y est si noble et si pure, son allure si fière et si majestueuse, sa passion si intense, son essor si grandiose, son orchestre si riche, si varié, si magnifique qu'on est transporté d'admiration. — Je suis (un peu) désappointé. La **cantatrice** a trompé mon attente. Elle chevrote: elle a une voix aiguë qui choque l'oreille. — Le **pianiste** n'a pas assez de couleur et de bravoure; il manque de chaleur et d'émotion. Son toucher est du dernier fini. — Le jeu du **violoniste** a été net, le staccato remarquable, le ton large, mais avec une tendence à exagérer les nuances.

Des *concerts militaires* ont lieu, en été, dans les jardins des Tuileries, du Palais-Royal, du Luxembourg et ailleurs; ceux de la garde républicaine sont, à juste titre, particulièrement appréciés. — La France possède un grand nombre de belles chansons. Le chant national est universellement connu sous le nom de *Marseillaise* (composée par Rouget de Lisle, en 1792). Supprimée sous le second Empire (sous Napoléon III), à cause des paroles révolutionnaires qu'elle contient, la Marseillaise, depuis la déclaration de la guerre de 1870, est jouée et chantée partout, même dans les écoles. Elle commence par les vers:

Allons, enfants de la patrie!
Le jour de gloire est arrivé.

J'aime beaucoup la musique, sans être bon musicien cependant. Je joue du piano, mais je ne suis pas un pianiste de première force, loin de là! Je ne suis pas fort sur le piano. Je manque d'exercice (ou Je ne travaille pas assez le piano), et par cela même je ne joue pas bien à première vue. Le doigté aussi me fait des difficultés. Notre piano est excellent: c'est un véritable Érard. Il tient très bien l'accord; quand il est désaccordé — ce qui arrive très rarement — nous envoyons chercher l'accordeur qui l'accorde avec soin. — Un de mes amis joue de la guitare, un autre du violon. Ma sœur Élise, avec sa voix d'or, chante admirablement bien.

Les *cafés-concerts* (ou spectacles-concerts) sont très nombreux et en pleine voie de prospérité, parce que les prix d'entrée sont modérés. On y chante des chansons sérieuses (ou couplets sérieux) ou comiques. On y voit des clowns, des gymnastes, des acrobates, des équilibristes, des athlètes, des prestidigitateurs, etc.

Les amateurs de **tableaux** et d'**objets d'art** ne sauraient trouver de plus précieuses collections que celles du *musée du Louvre* à Paris. On y trouve des peintures à l'huile, des aquarelles, des dessins au crayon, au fusain et à la plume, des estampes, des galeries de sculptures (en marbre, en bronze, en pierre et en plâtre), des collections de médailles, monnaies, pierres précieuses, bijoux, et un grand nombre d'antiquités et d'objets rares apportés de tous les coins du monde. — Les

œuvres des peintres et sculpteurs contemporains acquises par l'État sont exposées au *musée du Luxembourg*. — Aux *Salons*, qui sont ouverts, dans les salles du Grand-Palais, tous les ans, du mois de mai à la fin de juin, on expose les derniers travaux des artistes français vivants. Peu de jours avant l'ouverture proprement dite, le monde élégant va au «vernissage», où les artistes sont censés vernir leurs tableaux. Le jour du vernissage est un événement mondain auquel tout Paris (c.-à-d. le grand monde parisien) se donne rendez-vous.

Anch' io son' pittore[1]) — moi aussi, je suis peintre! — bien que je ne sois ni un Corrège ni un Raphaël. J'ai fait quelques faibles essais de peinture, mais malheureusement j'en suis resté aux essais. C'est notamment le mélange des couleurs qui me fait des difficultés. Mes brosses, pinceaux, couleurs, huiles, vernis, ainsi que ma palette, mon chevalet, mon appui-main et mes toiles sont de première qualité. Il me semble que je manque d'exercice ou — peut-être — de talent.

Critique d'objets d'art: Voici un **tableau** magnifique! Quel coloris ravissant! Les chairs sont d'une suavité merveilleuse. Les caprices (ou oppositions) de lumière et d'ombre sont remarquables. Il y a, cependant, un certain manque de fermeté dans le linéament (les lignes); l'artiste a sacrifié le détail à l'impression d'ensemble. Je n'aime pas les couleurs criardes de ce peintre. — Comme elle est belle et noble, cette Vénus

[1]) Exclamation poussée par le Corrège (mort en 1534) devant un tableau de Raphaël Sanzio (mort en 1520).

de Milo! Quel vague et divin sourire sur ses lèvres à demi ouvertes! Quel regard surhumain dans cet œil sans prunelle! C'est une des plus belles statues qui existent. L'artiste (le sculpteur) a su animer le marbre. Ce groupe ne me plaît pas trop: les figures sont trop idéalisées; elles mentent à la vérité; les disproportions dans les longueurs et les épaisseurs des membres choquent la vue. Ce n'est pas un chef-d'œuvre.

XVI.

Enseignement.

Apprends, et tu sauras.

Depuis la guerre franco-allemande, on n'a reculé devant aucun sacrifice pour répandre l'instruction en France et surtout à Paris. Avant «l'année terrible», c.-à-d. avant 1870, l'instruction publique était assez négligée. Aujourd'hui s'élèvent partout (ou de toutes parts) des écoles magnifiques et admirablement aménagées.

Depuis 1808, tous les établissements d'instruction dirigés ou surveillés par l'État forment ce qu'on appelle l'**Université de France.** Non seulement les Facultés (réunies de nouveau sous le nom d'Université depuis 1896), mais encore les lycées, les collèges, les écoles primaires et les écoles libres (ou privées), enfin, la majorité des établissements scolaires, appartiennent à l'Université de France. Pour en faciliter la surveillance, la France est divisée en 16 circonscriptions appelées **académies**; l'ensemble des établissements d'enseignement de Paris constitue (ou forme)

l'*Académie de Paris.* Chacune des 16 académies est administrée par un *recteur* assisté d'inspecteurs d'Académie. Le ministre de l'instruction publique est recteur de l'Académie de Paris; il a près de lui un *vice-recteur.*

Il faut distinguer, en France comme ailleurs, trois principales catégories d'enseignement: 1° l'enseignement primaire, 2° l'enseignement secondaire, 3° l'enseignement supérieur. Étudions de plus près chacun de ces trois degrés.

1° **L'enseignement primaire** comprend 3 catégories d'écoles: les *écoles maternelles,* les *écoles primaires proprement dites* et les *écoles primaires supérieures.*

A Paris, les *écoles maternelles* (ou salles d'asile) reçoivent les enfants des deux sexes, de deux à six ans. On y enseigne quelques connaissances élémentaires: un peu de lecture, d'écriture, de calcul. Ces écoles sont dirigées par des dames appelées directrices.

Puis viennent les *écoles primaires,* où l'instruction est gratuite et obligatoire pour tous les enfants de 6 à 13 ans; les unes sont spéciales aux garçons, les autres spéciales aux filles; enfin il y en a qui sont mixtes. Plus de 3000 maîtres et maîtresses en forment le personnel; ce sont les directeurs ou directrices, les instituteurs ou institutrices, formé(e)s dans les écoles normales primaires.

Pour les élèves désireux de continuer leurs études après leur sortie de l'école primaire, il y a des *écoles primaires supérieures* gratuites, entre

autres l'École Turgot, l'École Colbert, l'École Arago. L'enseignement comprend, outre l'étude des langues vivantes (l'allemand ou l'anglais), les mathématiques, la comptabilité ou tenue des livres, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, le dessin, le chant, la gymnastique, le travail manuel (pour le fer, le bois, etc.). On a, en outre, organisé, pour le soir, des *cours d'adultes* qui sont établis dans les écoles primaires.

Chaque école primaire a une *bibliothèque scolaire* composée de livres instructifs.

2° **L'enseignement secondaire** se donne dans les *lycées* (entretenus par l'État et dirigés par un *proviseur)* et dans les *collèges* (entretenus par la ville ou par des sociétés privées, et dirigés par un *principal* ou *directeur)*. Les lycées et collèges français sont presque tous des internats; mais ils reçoivent aussi des (élèves) externes. Parmi les douze lycées de Paris, on en compte cinq, cependant, qui sont exclusivement des externats; il en est de même pour la plupart des lycées de jeunes filles, dont il y a cinq dans la capitale. Les internes (ou pensionnaires) prennent leurs repas au réfectoire; ils couchent au dortoir. Dans la plupart des lycées et collèges de garçons, les élèves internes portent un uniforme.

Le *chef* de l'établissement (le proviseur, le principal) ne fait pas de cours; l'administration générale lui est confiée. Il a sous ses ordres un *censeur* (qui est chargé de la surveillance des salles d'étude et de la discipline) et un *économe*

(chargé de l'administration financière). Le *corps* (ou *personnel*) *enseignant* se compose des professeurs titulaires (ce sont tous des agrégés) et des chargés de cours (ceux qui n'ont pas passé l'agrégation). En outre, il y a des maîtres auxiliaires, tels que les professeurs d'écriture, de dessin, de chant, de gymnastique, d'escrime.

La classe du matin commence à 8 heures ou à 8 h. ½; elle dure deux ou trois heures; la classe du soir commence à 2 h. ou à 2 h. ½ et dure jusqu'à quatre heures. Dans les lycées, un roulement de tambour annonce le commencement et la fin des classes; dans les collèges on se sert, à cet effet, d'une cloche. Pendant la récréation, les élèves vont jouer dans la cour. Les heures d'étude sont généralement au nombre de six par jour; elles ont lieu sous la surveillance d'un *répétiteur* (appelé ironiquement *pion*), qui est souvent la bête noire des lycéens ou collégiens. Les classes sont suspendues le jeudi; l'après-midi de jeudi est consacré(e) à une *promenade* sous la conduite du répétiteur.

A la fin de l'année scolaire (vers la fin de juillet), il y a un *concours* et une *distribution de prix*. Ces prix consistent en livres utiles bien reliés et en couronnes posées sur la tête des élèves récompensés. Après la lecture des prix d'une classe, la musique joue un morceau.

Les *vacances* sont une époque agréable et une utile interruption des cours et des classes. Il existe trois périodes de vacances: les congés (ou

vacances) du jour de l'an (huit jours), ceux (celles) de Pâques (quinze jours), et enfin les grandes vacances, qui commencent (à la) fin (de) juillet pour finir au commencement d'octobre.

L'enseignement secondaire est constitué par un cours d'études d'une durée de 7 ans et comprend *deux cycles:* l'un d'une durée de 4 ans (de la classe de sixième à la troisième inclusivement), l'autre d'une durée de 3 ans (de la seconde à la philosophie). Dans le *premier cycle,* les élèves ont le choix entre la division A (où on fera surtout du latin, et du grec si on veut) et la division B (où on fera les sciences et deux langues vivantes, mais ni latin ni grec). Dans le *second cycle*, les élèves peuvent choisir entre 1° le latin avec le grec; 2° le latin avec une étude plus développée des langues vivantes; 3° le latin avec une étude plus complète des sciences; 4° l'étude des langues vivantes unie à celle des sciences, sans cours de latin.

Abstraction faite des *classes préparatoires* (la 10e et la 9e) et *élémentaires* (la 8e et la 7e), il y a les *classes* de 6e, 5e, 4e, 3e, seconde, première et de philosophie ou de mathématiques.

A la sortie de la classe de première (avec ou sans latin et grec), les élèves se présentent à l'examen du baccalauréat *première partie,* s'ils ont 16 ans accomplis. Les candidats ne sont pas examinés par leurs professeurs, mais par un jury composé par moitié de professeurs de Faculté et de professeurs agrégés des lycées. Il y a des

épreuves écrites et des épreuves orales. Un an après, ils peuvent passer la *seconde partie,* ou *seconde moitié,* du *baccalauréat.* Après avoir réussi dans les deux parties, le candidat reçoit, suivant les sujets choisis, le diplôme de *bachelier* avec mention latin-grec-philosophie, ou latin-grec-mathématiques, ou latin-langues vivantes-philosophie, ou latin-langues vivantes-mathématiques, ou latin-sciences-philosophie, ou latin-sciences-mathématiques, ou sciences-langues vivantes-philosophie, ou sciences-langues vivantes-mathématiques.[1]) Pour être admis aux *Grandes Écoles* (École polytechnique, École spéciale militaire de St-Cyr, etc.) et aux Universités, il faut avoir son baccalauréat (ou être bachelier).

Comme j'ai été assez laborieux, l'examen du baccalauréat n'a pas présenté de difficulté pour moi; mes examinateurs ont été satisfaits. Trois de mes camarades n'ont pas été reçus; ils ont échoué, ils ont été refusés. Prochainement je vais faire mon service militaire.

3° **L'enseignement supérieur** embrasse l'étude des lettres, des sciences, des langues vivantes, de la philosophie, de la médecine, du droit et de la théologie. Cet enseignement se donne dans les Universités. Dans 15 des seize académies de France, il y a une Université avec plusieurs *Facultés* (de deux à cinq). *L'Université de Paris*

[1]) Pour obtenir l'autorisation de visiter un lycée ou collège parisien, on s'adresse par lettre au vice-recteur de l'Académie de Paris.

en compte cinq: la Faculté de théologie protestante, la Faculté (ou École) de droit, la Faculté (ou École) de médecine, la Faculté des lettres, et la Faculté des sciences; elles occupent des bâtiments séparés. Les Facultés et la plupart des Grandes Écoles de Paris se trouvent dans *le quartier latin* (ou quartier des écoles, sur la rive gauche).

A Paris, les cours publics des Facultés des lettres et des sciences ont lieu à la Sorbonne. La *Sorbonne* est un très vieil établissement (fondé en 1253) qui tient son nom de son fondateur, Robert de Sorbon (1201—1274), chapelain et confesseur du roi saint Louis. Cet établissement, qui a été, jusqu'en 1789, une école de théologie, a produit un très grand nombre d'habiles théologiens dont les décisions étaient regardées comme des oracles en matière de foi. Aujourd'hui, la Sorbonne, reconstruite depuis 1887, est en même temps le siège de l'*Académie de Paris*.

Chacune des 15 Universités est dirigée par un *recteur,* qui est, en même temps, recteur (à Paris vice-recteur) de l'académie respective.

Chaque Faculté a pour chef un *doyen*. Les professeurs (titulaires), les maîtres de conférences, les chargés de cours et les professeurs agrégés y font des cours et des conférences. Les Facultés confèrent les *grades universitaires* (baccalauréat, licence, doctorat); mais c'est le ministre qui confère l'agrégation après un concours devant des jurys spéciaux. Les jeunes gens qui suivent les cours des Facultés se nomment étudiants (en médecine,

en droit, ès lettres, ès sciences). Mon frère fait son droit, sa médecine (il étudie le droit, la médecine). La plupart des cours sont publics et gratuits pour tout le monde. Récemment, on a aussi organisé des cours fermés ou privés.

Les jeunes gens catholiques qui se destinent à l'état ecclésiastique, sont élevés dans des *séminaires* et s'appellent séminaristes.

Une série d'établissements scientifiques et d'enseignement supérieur ne relèvent pas de (ou n'appartiennent pas à) l'Université de France, mais ils sont néanmoins placés sous la surveillance du ministre de l'instruction publique. Citons (ou signalons), en première ligne, le *Collège de France,* institution fondée, à Paris, par François Ier (mort en 1547). Quarante professeurs choisis parmi les savants les plus distingués y donnent gratuitement une instruction supérieure et variée; on y enseigne, entre autres, les belles-lettres, les langues vivantes et l'histoire, mais on n'y délivre aucun diplôme. *L'École normale supérieure,* établie à Paris, est destinée à former des professeurs de l'enseignement secondaire (des licenciés et des agrégés) et des professeurs de Faculté. Le régime est l'internat (gratuit). Les élèves (qui doivent être bacheliers) sont admis au concours.

L'École des Chartes forme des archivistes paléographes et des bibliothécaires.

A *l'École des Beaux-Arts,* on enseigne la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture.

L'École supérieure de guerre donne une in-

struction militaire supérieure à des officiers d'élite ayant au moins cinq ans de grade d'officier.

L'École polytechnique est destinée à former des officiers d'artillerie et du génie, (des officiers de marine), des ingénieurs des ponts et chaussées, des mines et des manufactures de l'État (p. ex. des manufactures des tabacs). Le régime est l'internat; la durée des études est de deux ans; les candidats doivent être bacheliers.

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr (près de Versailles) est destinée à former des officiers pour l'infanterie, la cavalerie, et l'infanterie de marine; les jeunes gens n'y sont reçus qu'à partir de 18 ans et ne doivent pas avoir plus de 21 ans au moment de leur admission. L'examen d'admission est très sévère. Tous les candidats qui s'y présentent doivent être bacheliers. Leur séjour à l'École de St-Cyr est de deux années. Le régime est l'internat militaire. Après avoir réussi aux examens de sortie, les Saint-Cyriens passent sous-lieutenants d'infanterie, de cavalerie, ou d'infanterie de marine. Ils choisissent leur corps et leur garnison, suivant le classement de l'examen de sortie.

L'École navale, établie en rade de Brest, sur le vaisseau-école *le Borda*, est destinée à former des officiers de marine. L'année scolaire commence le 1er octobre. Le régime est l'internat militaire; la durée des cours est de deux ans. L'entrée se fait au concours; les épreuves consistent en compositions et en examens oraux. Les candidats doivent avoir de 15 à 18 ans et avoir

été soumis à une visite médicale à la suite de laquelle ils sont reconnus aptes à servir dans la marine. Les élèves qui satisfont aux examens de sortie après la deuxième année d'études, sont nommés «aspirants de 2e classe», et après une année de voyage au long cours ils sont promus «aspirants de 1re classe»; c'est leur premier grade comme officier de marine.

En dehors des établissements de l'enseignement supérieur, il y a une institution où sont reçus, par voie d'élection, ceux qui se sont distingués dans les lettres, les sciences et les arts — c'est **l'Institut de France.** Ce corps de littérateurs, de savants et d'artistes se compose de cinq classes appelées *académies.* La plus ancienne, la plus illustre et la plus recherchée, c'est l'*Académie française* fondée, en 1635, par le cardinal de Richelieu. Elle est chargée de la rédaction et de la revision du *Dictionnaire de l'Académie,* qui fait loi en matière d'orthographe et de syntaxe de la langue française. Il n'est pas de plus grand honneur pour un Français que d'être reçu dans cette illustre société composée de 40 membres, les *quarante immortels,* comme on les appelle. Chaque membre touche 1500 francs de traitement par an. Les autres classes de l'Institut ont aussi 40 membres, l'Académie des Sciences seule en a 65. Une fois par an, le 25 octobre, a lieu une grande séance solennelle des 5 académies; le grand monde parisien ne manque pas de s'y rendre. Les billets d'admission sont gratuits, mais leur nombre est très limité.

XVII.

Comment on gagne sa vie.

Le nombre des *millionnaires* (riches d'un ou de plusieurs millions), des *rentiers* (qui vivent de leurs rentes) et des *personnes aisées* (qui sont à l'aise, dans l'aisance, dans une position de fortune qui leur permet de vivre largement) n'est pas très considérable. L'immense majorité des gens sont obligés de travailler plus ou moins dur, afin de gagner leur vie. Les uns exercent un emploi qui les nourrit, d'autres ont tout juste de quoi vivre, ou ils ont de la peine à joindre les deux bouts (sous-entendu: de l'année), pour que la dépense n'excède pas le revenu; d'autres enfin ont des appointements absolument insuffisants pour leur permettre de vivre selon leur état. Quantité d'individus (invalides ou paresseux) ne vivent que d'aumônes; quand ils mendient, ou demandent la charité (ou l'aumône) dans la rue, dans les maisons ou devant les églises, on les appelle *mendiants* ou *mendiantes*.

Professions d'hommes.

Pour les hommes, il y a une infinité d'occupations (ou situations) plus ou moins lucratives. Voilà d'abord les hauts fonctionnaires publics, tels que les archevêques, les évêques, les curés, les magistrats (conseillers, juges, notaires), les préfets de département, les sous-préfets d'arrondissement, les professeurs (de Faculté, de lycée et de collège), les proviseurs de lycée, les prin-

cipaux de collège, les officiers, les inspecteurs des chemins de fer, des forêts, de la police, etc., les directeurs des postes et télégraphes et de l'administration des contributions directes ou indirectes, etc.

Parmi les **professions libérales** il faut citer celles d'avocats, d'avoués, de médecins, de pharmaciens, de littérateurs (gens de lettres, poètes, romanciers), d'artistes (musiciens, compositeurs, peintres, sculpteurs, photographes, acteurs, architectes), etc.

La catégorie des **employés subalternes** renferme entre autres les instituteurs et maîtres d'écoles primaires, les employés subordonnés des postes et télégraphes, des chemins de fer, des contributions directes et indirectes, les douaniers, les gardes forestiers, les gendarmes, les commissaires et les agents de police (dits aussi sergents de ville, gardiens de la paix), les secrétaires, les huissiers, etc.

Les personnes qui ne remplissent pas une fonction publique, mais qui occupent toutefois un poste plus ou moins responsable, soit dans une grande entreprise industrielle ou commerciale, soit dans un des nombreux établissements d'autres genres, sont des **employés privés** (ou **particuliers**). Ces employés dépendent en quelque sorte de la bienveillance de leurs patrons; ils peuvent être renvoyés pour le cas où ils manqueraient à leur devoir. Le directeur d'une usine, d'une compagnie ou d'une maison de commerce, le gérant d'un journal, d'un hôtel, ou d'une entreprise industrielle, le chef d'atelier, le chef de bureau, les comptables,

les caissiers, les commis, les voyageurs ou représentants (de commerce), les journalistes et bien d'autres occupent des positions de ce genre.

Les fonctionnaires et employés arrivés à la cinquantième année de leur fonction, recevront avec satisfaction et orgueil les félicitations de leurs supérieurs et de leurs amis à l'occasion de leur **jubilé**.

Les hommes d'affaires se divisent en *fabricants* (ou *manufacturiers*) et en *marchands* (v. p. 140).

Le *fabricant* emploie le plus souvent, pour son travail, des machines mises en mouvement par la vapeur, le gaz, l'électricité, le vent, ou l'eau. Ce sont les *ouvriers* et *ouvrières* qui dirigent les machines; ils travaillent dans les *fabriques* ou *manufactures* moyennant un salaire de 12 à 60 francs par semaine, salaire variant selon leur habileté et selon la nature de leur travail.

Dans le grand nombre d'établissements industriels on peut distinguer les filatures de soie, de laine et de coton, — les fabriques de tissus, de soieries, de tapisseries, de draps, — les teintureries, — les manufactures de chapeaux, de chaussures, — les papeteries, — les raffineries de sucre, — les fabriques de produits chimiques, d'ouvrages en métaux, — les manufactures d'armes, de machines, — les usines de fer, de bicycle(tte)s et automobiles, — les usines à gaz, — les manufactures de porcelaine, de tabacs et cigares, — les verreries, — les savonneries, — les fabriques de wagons, etc., etc.

Les principales *régions industrielles* de la

France sont le Nord (industrie cotonnière) et les environs de Lyon et de Saint-Étienne (fabrication de soieries). Les «articles de Paris» (surtout bronzes et bijoux), les fleurs, les porcelaines et faïences de Sèvres (près Paris) sont universellement réputés. Il en est de même des horloges, des montres et des pendules, particulièrement fabriquées à Besançon.

Après les hommes d'affaires viennent **les artisans.** L'artisan exerce un *métier* ou un *art mécanique* dans son atelier. Pour son travail il se sert d'outils (l muet), et il emploie un certain nombre d'*ouvriers* et d'*apprentis.* Chaque samedi, le patron paye leur salaire aux ouvriers; ceux-ci sont payés au fur et à mesure de l'ouvrage. Voici les *principaux artisans:* Le *cordonnier* fait et raccommode les bott(in)es, les souliers et les pantoufles. Le *tailleur* fait nos vêtements. Le *gantier* fait des gants; le *chapelier,* des chapeaux; le *brossier,* des brosses. Le *pelletier* prépare des fourrures. Le *coutelier* fabrique des ciseaux, des couteaux et des canifs. *L'armurier* fabrique des armes; le *vannier,* des paniers et des corbeilles. Le *teinturier* teint les étoffes et les vêtements. Dans son moulin, le *meunier* moud le blé et en retire la farine à l'aide de meules; le *boulanger* fait le pain: il pétrit la pâte dans le pétrin, la met au four et en surveille la cuisson; le *pâtissier* fait des gâteaux et des tartes. Le *confiseur* prépare les fruits confits, les sucreries, les bonbons, etc. Le *boucher* tue les bestiaux à l'abattoir, et vend

la viande; le *charcutier* tue les porcs, fait les saucisses et prépare le jambon. Le *brasseur* brasse de la bière dans sa brasserie. Le *tonnelier* fait des tonneaux, des barils et des barriques. Le *ferblantier* fabrique toutes sortes d'objets en fer-blanc. Le *serrurier* fait des serrures, des clefs, des coffres-forts et autres objets en fer. Le *forgeron* a un marteau, une enclume, un soufflet et des tenailles; à l'aide de ces instruments et du feu il travaille le fer dans sa forge. (Proverbes: *C'est en forgeant que l'on devient forgeron. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud).* Le *maréchal ferrant* ferre les chevaux. Le *charpentier*, avec sa hache et d'autres outils, façonne le bois pour la charpente des maisons, des bateaux, etc. Le *charron* fait des chariots, des charrettes, des voitures. Le *bûcheron* abat les arbres à l'aide de sa cognée et de sa hache. L'*ébéniste* fait toutes sortes de meubles à l'aide d'une scie, d'un ciseau, d'un marteau, d'un rabot, d'une vrille, d'un vilebrequin; le *menuisier* fait des ouvrages en bois. Le *vitrier* pose les vitres ou carreaux. Le *maçon* fait tous les genres de constructions en pierres, moellons, briques, etc.; il se sert du marteau, de la truelle et d'un fil à plomb; il cimente les pierres avec du mortier. Le *fumiste* pose, construit et entretient les cheminées, calorifères et autres appareils de chauffage; le *ramoneur* ramone ou racle l'intérieur des cheminées, pour en enlever la suie. Le *couvreur* couvre de tuiles ou d'ardoises les toits des maisons. Le *peintre (en bâtiments)* peint les portes et les

plafonds, et colle les papiers (de tenture), le *tapissier* recouvre les meubles, décore les appartements de tentures, de rideaux et de draperies. Le *relieur* relie les livres. L'*orfèvre* et le *bijoutier* font des ouvrages d'or et d'argent, et ils les ornent de pierres précieuses. L'*horloger* fait des montres, des pendules et des horloges. Le *facteur de pianos* fait des pianos; le *facteur d'orgues* construit des orgues.

Pour être payé, un artisan présente sa *note*, son *mémoire;* après en avoir touché le montant, il l'acquitte en écrivant au bas: *Pour acquit*, ou *Reçu,* ou *Dont quittance.* En France, toute note ou facture acquittée dont le montant excède 10 fr., doit être munie d'un timbre de quittance qui s'achète dans les bureaux de tabac; sans ce timbre, la *quittance* (ou le reçu) est sans valeur.

L'industrie a beaucoup souffert, ces dernières années, des différentes **grèves** qui ont éclaté parmi les ouvriers. Ces derniers s'étaient mis en grève afin de pouvoir imposer leurs conditions aux patrons. Faute d'argent, cependant, les grévistes durent reprendre leur travail au bout de quelques semaines de chômage et, pour la plupart, aux anciennes conditions.

De temps en temps, les nations civilisées organisent des **expositions** de produits des arts et de l'industrie. Les plus brillantes *expositions universelles* ont été celle de Paris, en 1889, pour célébrer le centenaire de la première Révolution française, et celle de Chicago, en 1893 — la *World's*

Fair des Américains — en commémoration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (le 12 octobre 1492). L'Exposition universelle de Paris, en 1900, a été une exposition fin-de-siècle par excellence.

XVIII.

Commerce.

L'année prochaine j'aurai terminé mes études, et alors j'irai faire mon apprentissage au pair (c.-à-d. sans appointements) dans une grande maison de commerce. J'espère que mon patron sera satisfait de moi. Au bout de trois années j'aurai fini mon apprentissage; je m'occuperai alors de trouver une place de commis, de caissier, de comptable (ou teneur de livres), ou de voyageur de commerce, afin d'étendre mes connaissances commerciales. Peut-être irai-je passer un an ou deux à l'étranger, soit en Angleterre, en France, en Suisse ou en Belgique, afin d'acquérir une connaissance approfondie des langues anglaise et française, tant au point de vue de la langue parlée que du langage commercial. Car, de nos jours, les langues vivantes sont indispensables pour quiconque veut réussir dans le commerce. Dès que j'aurai fait assez d'économies, je m'établirai, et ensuite je me marierai.

Les personnes qui font le commerce, c.-à-d. qui achètent et vendent des marchandises, sont appelées du nom commun *marchands*. Il faut distinguer les *négociants* (ou *commerçants*), qui font

le commerce en gros (ou en grand), et les *détaillants,* qui le font en détail. Tout négociant est marchand, mais tout marchand n'est pas négociant. Le *négociant* achète et vend de grandes quantités de marchandises; ces marchandises sont conservées dans des magasins ou entrepôts. Le *détaillant* (ou marchand en détail) n'achète que de petites quantités de marchandises qu'il vend en détail dans son magasin ou dans sa boutique. La plupart du temps, il est assisté d'un commis. L'acheteur qui a l'habitude de se fournir chez un marchand, se nomme *client.* Chaque maison de commerce a ses clients ou sa *clientèle.*

Les (libraires-)éditeurs, les banquiers, les agents de change et les agents d'affaires sont également des commerçants.

Quand un marchand a gagné assez d'argent pour pouvoir vivre de ses rentes, il se retire des affaires. Maint négociant retiré des affaires et disposant aujourd'hui d'une grande fortune a commencé avec rien (ou n'avait rien en commençant).

Dans le bureau d'une grande maison de commerce, il y a un personnel assez nombreux. Voilà d'abord le *patron* ou *chef.* En outre, il y a parfois un *fondé de pouvoir,* à qui le chef donne (sa) procuration, et qui signe «par procuration»; il y a aussi un *gérant,* un *comptable* ou *teneur de livres,* un *caissier,* plusieurs *commis* (ou *employés),* des *apprentis* et un ou plusieurs *voyageurs de commerce* (ou *commis voyageurs).* Munis d'échantillons, les voyageurs de commerce voya-

gent dans le pays, et souvent même a l'étranger, pour offrir leurs articles à leur clientèle. Les clients font leur choix parmi les échantillons et donnent leurs ordres (ou font leurs commandes). Outre leurs appointements, les voyageurs de commerce touchent des frais de voyage, et ils ont quelquefois encore un tant pour cent sur la vente.

Les ordres donnés à la maison de commerce sont exécutés par le *magasinier*. Tout envoi de marchandises est accompagné d'une *facture*, afin que le destinataire puisse faire ses comptes et fixer le prix de vente.

D'après le code de commerce, tout commerçant est obligé de tenir des livres. Il y a deux manières de tenir les livres, la comptabilité *en partie simple et celle en partie double*. La première n'est guère usitée; les grandes maisons de commerce ne tiennent leurs livres (ou écritures) qu'en partie double. Pour l'établissement d'une comptabilité en partie double, deux livres sont indispensables; ce sont le *journal* et le *grand livre*. Tout négociant est tenu de conserver, pendant dix ans au moins, ces livres de commerce.

Dans la plupart des grandes maisons de commerce on se sert, pour la correspondance, d'une machine à écrire.

L'inventaire se fait tous les ans, ordinairement à la fin de l'année ou pendant la morte saison; il comprend les effets mobiliers et immobiliers, les dettes, etc. L'excédent de l'actif sur le passif constitue l'état de fortune du commerçant.

L'inventaire n'est autre chose qu'un **bilan annuel.**

Il arrive assez fréquemment qu'un commerçant *fait* (ou *se déclare en*) faillite, c.-à-d. qu'il est dans la nécessité de suspendre ses paiements, parce qu'il ne peut acquitter aucune de ses obligations. En ce cas, la masse de la faillite est réalisée, et le produit net (le t se prononce) est partagé entre les créanciers à proportion des créances dues à chacun d'eux. Beaucoup de débiteurs faillis (ou insolvables) offrent à leurs créanciers un tant pour cent de leur dette pour ne pas être forcés de déposer le bilan.

XIX.

Administration et constitution de la France.

Administration.

Le territoire français se divise, au point de vue administratif, en 86 départements, sans compter le territoire de Belfort (dernier reste de l'Alsace cédée à l'Allemagne, en 1871). Les *départements* sont divisés en *arrondissements* subdivisés à leur tour en *cantons* et en *communes.* Il y a, en France, 362 arrondissements, 2881 cantons, 36 144 communes, et près de 39 millions d'habitants.

Chaque **département** est administré par un *préfet* assisté d'un conseil général.

L'arrondissement a à sa tête un *sous-préfet* assisté d'un conseil d'arrondissement.

Le canton n'a point d'administration particulière.

L'administration de la commune est confiée au conseil municipal qui élit le *maire* et ses adjoints.

Bien que la division par départements ne soit pas une organisation récente, (elle remonte à l'année 1790), les noms des 36 anciennes provinces dont se composait la France avant 1790, sont encore très usités dans le peuple et dans la littérature moderne. La Lorraine, la Bourgogne, la Champagne, la Normandie, la Bretagne, la Gascogne, la Provence et une vingtaine d'autres noms d'anciennes provinces sont bien plus usités dans le langage courant que les dénominations des départements actuels. Le Havre, p. ex., est *en* Normandie, Reims *en* Champagne, Bordeaux *en* Guyenne, Dijon *en* Bourgogne, etc

La justice est rendue dans chaque canton par un *juge de paix* qui est chargé de concilier, s'il se peut, les différends entre les citoyens. Il y a, en outre, *un tribunal de première instance* dans chaque arrondissement, *une cour d'assises* (ou un tribunal criminel) dans chaque département, 26 *cours d'appel* dans les principales villes, et *une cour de cassation* à Paris.

Constitution.

Jusqu'en 1789, la France avait été gouvernée par des rois. Depuis la Révolution de 1789, elle a changé plusieurs fois de régime (ou gouvernement), et ces changements ont été funestes au

pays. A partir de 1792 jusqu'à nos jours, les formes de gouvernement ont été: la première République (de 1792 à 1804), l'Empire (de 1804 à 1814 et les cent jours en 1815), la Royauté (de 1815 à 1848), la seconde République (de 1848 à 1852), le second Empire (de 1852 à 1870), et la troisième République (depuis le 4 septembre 1870). La direction des affaires de l'État est confiée au pouvoir législatif (qui fait les lois) et au pouvoir exécutif (qui fait exécuter les lois).

Le pouvoir législatif est exercé par la Chambre des députés et le Sénat. La *Chambre des députés* se compose d'environ 600 membres (appelés *députés*) élus pour quatre ans par tous les citoyens âgés de 21 ans. Le vote est secret. Les députés siègent à Paris, au Palais Bourbon (quai d'Orsay). Tous les citoyens âgés de 25 ans sont éligibles, pourvu qu'ils jouissent de leurs droits civils.

Le *Sénat* comprend un nombre fixe de trois cents membres (appelés *sénateurs*) âgés au moins de 40 ans; ils sont élus pour 9 ans par les députés et par d'autres délégués du pays. Le Sénat siège à Paris, au (Palais du) Luxembourg. Il ne peut être dissous en aucun cas, tandis que la Chambre des députés peut être dissoute par le chef le l'État avant l'expiration des quatre ans de son mandat.

Le pouvoir exécutif (ou **le gouvernement**) est exercé par le président de la République assisté de ministres responsables. Le *Président* est élu pour 7 ans par le Sénat et la Chambre des députés qui se réunissent à cet effet en *Congrès* (l'*As-*

semblée nationale n'existe plus). L'élection a lieu au château de Versailles. Le président de la République est le chef du pouvoir exécutif. Il occupe à peu près le même rang qu'un roi ou empereur dans une monarchie. Il ne peut cependant pas déclarer la guerre sans l'assentiment du corps législatif (Sénat et Chambre des députés réunis). Il nomme les ministres, et il préside le conseil des ministres. Depuis la guerre franco-allemande, la troisième République a eu 7 présidents: Thiers, Mac-Mahon, Grévy, Sadi Carnot (assassiné à Lyon, en 1894), Casimir Périer, Félix Faure et Émile Loubet. Quant aux *ministres*, la France a vu, depuis le 4 septembre 1870, environ quarante ministères ou cabinets; chaque ministère se compose de 10 à 12 ministres, dont l'un porte le titre de *président du conseil* (*des ministres*).

XX.

Service militaire.[1])

Armée.

Aujourd'hui le service militaire est obligatoire et personnel pour tous les Français reconnus propres au service. Le remplacement n'est plus admis. En France, tout homme, après avoir servi pendant 3 ans dans l'armée active, passe dans la réserve de l'armée active dont il fait partie pendant 10 ans; puis il passe dans l'armée territoriale pour 6 ans,

---

[1]) Pour les détails, voir mes deux volumes *Le Petit Soldat* et *Le Petit Marin* (Karlsruhe, J. Bielefeld, éditeur).

et enfin dans la réserve de l'armée territoriale pour 6 ans. En un mot, tout Français valide doit le service pendant 25 ans. Pendant ce temps, il est plusieurs fois rappelé sous les drapeaux[1]) (ou convoqué) pour faire ses 28 jours (deux fois, dans la réserve), ou ses 13 jours (une fois, dans la territoriale). Ceux qui se distinguent pendant la durée de leur service actif en faisant preuve de connaissances militaires, et qui, en outre, ont une bonne éducation générale, sont promus officiers de réserve. Les jeunes gens qui sont les soutiens de leur famille, ainsi que les étudiants des Universités, ne font qu'un an de service. Le volontariat d'un an, c.-à-d. le système des engagés conditionnels, n'existe plus en France depuis 1889. Les conscrits sont incorporés au mois de novembre.

Les **armes** principales sont l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie (son mouillé). Il y a des *fantassins,* des *cavaliers* et des *artilleurs.*

Un *corps d'armée* se compose de plusieurs divisions; une *division*, de 2 brigades; une *brigade,* de 2 ou 3 régiments.

Un *régiment d'infanterie* se compose de 3 bataillons; un bataillon, de 4 compagnies; la compagnie se divise en sections et en escouades.

Un *régiment de cavalerie* se divise en 4 ou 5

[1]) Le drapeau français est *tricolore:* le bleu et le rouge (couleurs de la ville de Paris) sont réunis au blanc (couleur de l'ancienne royauté); ces 3 couleurs sont disposées verticalement, le bleu près de la hampe, le blanc ensuite, et le rouge flottant.

escadrons; l'escadron, en pelotons. La cavalerie française comprend les cuirassiers, les dragons, les hussards, les chasseurs à cheval, les chasseurs d'Afrique et les spahis. Certains régiments de cavalerie sont armés de lances.

Dans l'*artillerie* on distingue l'*artillerie à pied* (divisée en bataillons à 6 batteries) et l'*artillerie de campagne* (formée en régiments de 11 ou 12 batteries montées ou à cheval). Il y a aussi quelques batteries de montagne.

La France possède, en outre, le *train des équipages* chargé de la conduite des munitions et du matériel, et le *(corps du) génie* chargé de la fortification, de la construction des ponts, etc. On a aussi créé des *compagnies de cyclistes* montés sur des cycles pliants. Les cyclistes militaires jouent un rôle important comme estafettes ou porteurs d'ordres et surtout comme éclaireurs. Ils portent le fusil en bandoulière.

Les effectifs (de paix et de guerre) de la France et de l'Allemagne sont à peu près égaux.

Il y a une *musique* dans chaque régiment. Les musiciens sont placés sous la direction du chef de musique. Le trompette joue de la trompette, le clairon sonne le clairon, et le tambour bat le tambour; ce dernier instrument s'appelle aussi la caisse et se joue avec deux baguettes. Tous les matins, au point du jour, on bat la *diane* (c.-à-d. on bat ou sonne le réveil); tous les soirs, on bat ou sonne la *retraite*.

Les grades militaires sont le général com-

mandant de corps d'armée[1]), le divisionnaire ou général de division, le brigadier ou général de brigade, le colonel, le lieutenant-colonel, le commandant (ou chef de bataillon, chef d'escadron), le capitaine, le lieutenant et le sous-lieutenant. En dehors de ces grades d'officiers, il y a les sous-officiers, qui sont: l'adjudant (qui seconde un officier supérieur), le sergent-major (dans l'infanterie) ou maréchal des logis chef (dans la cavalerie et l'artillerie), le sergent ou maréchal des logis, le caporal ou brigadier, le soldat de première classe. Tous les autres membres de l'armée sont les simples soldats.

L'uniforme (sous-entendu: l'*habit)* se compose de la tunique (courte redingote) avec le collet montant et les épaulettes de laine, de la capote (longue redingote), du pantalon rouge, du képi et du casque en métal. Les numéros des régiments se portent, en France, sur le collet et sur la coiffure. — Le fusil, le sabre-baïonnette avec le ceinturon, les cartouchières remplies de cartouches, et le sac font *l'équipement militaire.*

Le soldat est soumis à une discipline sévère; il doit obéissance à tous ses chefs; il est tenu d'exécuter les ordres qui lui sont donnés. Tout soldat français parlant à un *officier* l'appelle par son grade précédé du possessif *mon;* il dira, p. ex., Oui, *mon* lieutenant! Non, *mon* capitaine! Par

---

[1]) La dignité de *maréchal (de France)* a été abolie par la République. Mac-Mahon (mort en 1893) et Canrobert (mort en 1895) furent les derniers maréchaux de France.

contre, en s'adressant à un *sous-officier,* il dira tout simplement: Oui, *caporal!* Non, *sergent!*

L'école *du soldat* est très variée, et le service est très rigoureux. On distingue l'instruction du soldat sans arme et avec l'arme. Les soldats sont placés par rang de taille. La position du soldat doit être naturelle et dégagée, la pointe des pieds tournée en dehors, les talons joints, les jambes tendues, les épaules et le ventre effacés, le petit doigt en arrière de la couture du pantalon, la tête droite et haute, le regard porté droit devant lui.

Les soldats s'exercent à marcher, à manier et à charger leur fusil (ou arme). Ils font aussi des exercices de gymnastique et de tir à la cible. De temps en temps, le commandant en chef fait donner *l'alarme* (ou *l'alerte*), et il passe les troupes en *revue.* Quand un régiment défile à la revue, les soldats marchent en colonne par compagnie, par pelotons ou par sections. En tête de chaque régiment marche la musique.

Les soldats séjournent dans des *garnisons;* ils y sont logés dans des *casernes.* Les casernes de cavalerie et d'artillerie sont appelées *quartiers.*

Quand une guerre est déclarée, les troupes sont mobilisées, et elles marchent contre l'ennemi. Tantôt elles remportent des victoires, tantôt elles perdent des batailles. Bien des soldats versent leur sang pour la patrie; mais il y a aussi des poltrons, qui prennent la fuite au lieu de se défendre à outrance. Beaucoup de fuyards sont fait prisonniers. Quand l'une des puissances

belligérantes est trop affaiblie pour continuer la guerre, elle demande à faire la paix. Les conditions de paix sont dictées par la puissance victorieuse.

La *Conférence de la paix* qui a siégé à la Haye, en 1899 (en vue d'un désarmement international proposé par le tsar Nicolas II), n'a abouti à aucun résultat tangible.

Les **manœuvres**, qui ont lieu tous les ans en automne, servent à préparer les soldats à la guerre et à leur apprendre les diverses évolutions militaires. Pour les aguerrir, on les habitue à supporter les fatigues, à faire des marches forcées, à bivouaquer, c.-à-d. à camper en plein air, à coucher à la belle étoile ou sous la tente. Aux manœuvres, on tire à blanc, c.-à-d. avec de la poudre (sans fumée) seule; mais en guerre, on tire à balle.

Marine.

La **flotte** ou **marine française** se compose de nombreux bâtiments ou *vaisseaux de guerre* montés par des marins ou matelots. Les cuirassés (d'escadre), les garde-côtes, les croiseurs, les canonnières, les vaisseaux-écoles, les contre-torpilleurs, les torpilleurs et les bateaux sous-marins sont les principaux types de vaisseau.

Quant aux *grades*, le matelot (grade équivalant au simple soldat de l'armée de terre) peut passer quartier-maître (assimilé au caporal ou brigadier), second-maître (sergent), maître (sergent-major) et premier-maître (adjudant). Le corps des *officiers de marine* comprend l'aspirant (sous-lieutenant),

l'enseigne de vaisseau (lieutenant), le lieutenant de vaisseau (capitaine), le capitaine de frégate (chef de bataillon, lieutenant-colonel), le capitaine de vaisseau (colonel), le contre-amiral (général de brigade), le vice-amiral (général de division). Il n'y a actuellement aucun amiral en France.

Toulon, Brest, Cherbourg, Rochefort et Lorient sont les 5 *ports militaires* (ou *de guerre*) de la France; c'est là que les escadres françaises trouvent abri contre les tempêtes et contre l'ennemi.

XXI.

Le français de chaque jour.

Pour passer maître dans la langue française, il ne suffit pas de savoir le langage littéraire tel qu'on le trouve dans les livres, ou tel qu'on l'entend dans les discours et sermons.

Bien des personnes sont capables de lire un roman ou un livre scientifique ou technique français, sans cependant savoir, dans la conversation, construire convenablement une phrase plus ou moins longue, et sans être en état de comprendre ce qu'elles entendent parler autour d'elles. A vrai dire, la langue usuelle (ou parlée) ne s'apprend guère dans les ouvrages écrits en style soutenu. Pour l'acquérir, il faut étudier le français de chaque jour, tel qu'il est parlé dans la vie pratique. Or, la langue parlée renferme une foule d'expressions qu'on ne saurait guère employer indistinctement, mais qu'il faut connaître pour ne pas s'en servir mal à propos.

On peut distinguer les catégories suivantes:

1° **Gallicismes**, ou **idiotismes français**, c.-à-d. la façon de parler propre au français. Les gallicismes ne peuvent se traduire littéralement.

2° **Locutions familières**, c.-à-d. expressions qui ont le ton simple et aisé de la conversation entre personnes bien élevées.

3° **Locutions triviales** ou expressions basses et ignobles provenant d'un certain manque d'esprit. **L'étranger fera bien de ne pas se servir de ces expressions!** Le Français s'en sert de temps à autre, il est vrai, mais exclusivement entre intimes.

4° **Argot**, c.-à-d. langage spécial à certaines professions et catégories de personnes, telles que étudiants, acteurs, ouvriers, filous, malfaiteurs, etc. C'est un langage essentiellement flottant et sujet aux caprices de la mode. Il va sans dire que **l'argot est banni du bon langage**, mais on le rencontre très fréquemment dans les publications périodiques illustrées et même dans la conversation intime.

Liste alphabétique.

Observation. — Les signes A F G T placés après un mot dans la liste ci-après, indiquent la catégorie à laquelle ce mot appartient.

A = argot.
F = familier.
G = gallicisme.
T = trivial.

1° Gallicismes. Locutions familières et triviales. Argot.

Les mots de paraphrase en italiques se trouvent expliqués dans l'ordre alphabétique.

Abîmer F (gâter): *vous vous abîmez les yeux; un* **aboyeur** T (crieur public, surtout dans les ventes publiques); *une* **affaire** F: *c'est bien* (ou *cela fait) mon affaire* (cela me convient, m'arrange, me vient à propos); **allez** F: *moi, vous prêter une telle somme? Ah, je ne suis pas (un) millionnaire, allez!* (vous savez); *je vous connais bien, allez!* (je vous assure); **allons!** F (vite! dépêche-toi); **allons, bon!** (hélas), *enfoncé encore!* F; **allons donc!** F (du courage! en outre: pas possible! bêtises! sottises!); *un* **amour** F: *c'est un amour d'épingle de cravate* (une épingle ravissante, très mignonne); *un* **ancien** A F (un soldat qui n'est plus un *bleu;* voir ce mot); *nous étions aux* **anges** G (très heureux, dans le ravissement, au septième ciel); *un* **aristo(t)** (F: un aristocrate; A: un chanteur, un membre de la haute *pègre*, c.-à-d. de la classe des voleurs élégants); *un* **arlequin** F (un mets composé de restes divers accommodés ensemble); *un(e)* **arpette** A T (apprenti[e] de n'importe quel métier); *c'est une bonne* **aubaine** G (un profit inattendu, une bonne occasion); **au jour d'aujourd'hui** G F (comiquement: de nos jours).

Etre **baba** T F (stupéfait, ébahi); *le* **bac** A, ou **bacho(t)** F (le baccalauréat): *une boîte* ou *un four à bachot* (un établissement où on prépare au baccalauréat); **bâcler** *qqch* F (gâcher, faire négligemment qqch pour s'en débarrasser au plus vite); *faire du* **bafouillage** = **bafouiller** A (dire des niaiseries, parler à tort et à travers); **bâiller** F (voir **bayer**); *faire une* **balade** A F (promenade); *se* **balader** A F (se promener); *une* **balle** A (un franc); *le* **barbotage** F (la filouterie): *les barbotages du Panama;* **barboter** F (pêcher en eau trouble); **bath** (h muette) A (beau, belle); **batifoler** F (s'amuser,

jouer avec qqn, surtout à des jeux de mains); dérivés: **le** *batifolage,* le *batifoleur; c'est du* **battage** A (ce n'est que feinte, c'est pour tromper les gens); *une* **bavette** F: *tailler une bavette* ou *des bavettes* (bavarder, causer); **bayer** (moins correctement *bâiller*) *aux corneilles* F (perdre son temps à ne rien faire, regarder niaisement, la bouche ouverte); *vous avez* **beau dire** (ou **faire,** etc.), *on ne vous écoute pas* G (vous parlez inutilement, on ne . . .); *une* **bécane** A F (une bicyclette, un bicycle, un vélo); **becqueter** A (manger); *avoir un* **béguin pour** F (être coiffé de, avoir un caprice ou une passion momentanée pour); *il pleut de plus* **belle** G (de plus en plus); *un* **bêta** F (bête, un niais, un imbécile); *un* **beuglant** F (un café-concert où les spectateurs chantent en chœur avec les artistes); *soyez le* **bienvenu** *(la* **bienvenue**) G (je suis content de vous voir chez moi); *il fait* **bigrement** (extrêmement) *froid* F; *un* **bistrot** (*un mastroquet*) A; un **bizuth** (th ne se prononcent pas) A (un élève de première année de mathématiques speciales); *la* **blague** F: *c'est de la blague* ou *ce sont des blagues* (une menterie, un léger mensonge); *sans blague!* (c'est vrai, je ne mens pas); *vous blaguez* (vous dites des blagues, des mensonges); *c'est un blagueur, une blagueuse* (un diseur, une diseuse de choses inventées à plaisir); *le* **blaire** A (le nez); *un* **bleu** A F (un jeune soldat, une nouvelle recrue); *j'ai du* (ou *un)* **bobo** (terme enfantin: un mal léger); *le* **bœuf gras** (l'f est muet) G (bœuf très gras qui figure dans le cortège du carnaval de Paris); *la* **boîte** T: (l'établissement dont on fait partie, p. ex. le lycée pour le lycéen, la fabrique pour l'ouvrier); *une (petite) boîte* (petite maison); *une boîte à soupe* (une institution où on prépare aux examens); *vous répondez au petit* **bonheur** G (sans réfléchir, sans méditer); *le* **bonhomme** F: *mon petit bonhomme* (mon cher, désignant un petit garçon); *aller son petit bonhomme de chemin* (avancer d'une manière continue, sans hâte ni fracas); *faire son* **boniment** F (une

annonce pompeuse pour engager la foule à acheter, à entrer, etc.); *un* **bordache** (ou **bordachien**) F (un élève du *Borda,* vaisseau-école pour les officiers de marine); *faire du* **boucan** F (bruit, *chahut*); *c'est un garçon* **bouché** F (stupide, bête, lourd, peu intelligent); *du* **bouilli** F (du bœuf nature); *c'est un* **boulevardier** F (c'est un flâneur, il ne fait que faire les boulevards); *le* **Boul' Miche** A (le boulevard Saint-Michel, dans le quartier latin); **boulotter** A F (manger): *il a boulotté toute sa galette* [voir ce mot] (il a dépensé follement tout son argent); *un* **bouquin** F (un vieux livre de peu de valeur); **bouquiner** F (consulter, examiner des *bouquins*); un **bouquineur** F (celui qui aime à *bouquiner*); *un* **bouquiniste** F (un marchand de *bouquins*); *un petit* **bout d'homme** F (un homme assez petit); *il a de la* **braise** A (de l'argent); **broder** (en conter, enjoliver): *vous brodez* (vous exagérez); *un* **brûle-gueule** F (une pipe de terre à tuyau très court); **bûcher** F (travailler fort); *les élèves paresseux aiment (à) faire l'école* **buissonnière** G (aiment à se promener au lieu d'aller en classe); *le* **bus** A F (l'omnibus).

Ça F (cela): *c'est ça* ou *cela* (c'est bien juste, vrai); *il a de ça* (il possède beaucoup d'argent); *la* **caboche** T (la tête); *un* **cabot** A F (un petit chien hargneux); *un* **cabotin** F (un comédien d'une troupe ambulante; un individu vaniteux et désireux de produire des effets); *un* **caboulot** A T (cabaret de bas étage, café borgne); *cette pièce, cette robe a du* **cachet** F (de l'originalité); un **cafard** A F (un hypocrite; un rapporteur ou dénonciateur); **cafarder** A F (moucharder, dénoncer, rapporter); *le* **caillou** A F (la tête); *il est* **calé** A F (très riche, très instruit, très fort); *un* **calicot** F (commis d'un magasin d'étoffes); *donner à qqn une* **calotte** F (un petit soufflet, une tape sur la tête); **calotter** *qqn* F (le frapper en lui donnant des tapes sur la tête); *un* **camelot** F (celui qui vend de *la* **camelote,** c.-à-d. des marchandises inférieures; tout individu exerçant un métier des rues); *avoir*

(donner) **campos** F (congé, permission de sortie); *cet homme-là a l'air* **canaille** T **F** (il a l'air d'un coquin, d'un individu de mauvais caractère); *un* **cancre** F (un élève stupide et paresseux); **caner** (reculer devant le danger, se dérober, avoir peur) T F: *caner l'école* (*carotter l'école,* faire l'école *buissonnière,* manquer la classe sans motif plausible); *un* **carcan** A T (une rosse, un vieux cheval maigre); *tirer une* **carotte** *à qqn* F (tirer de lui une petite somme en lui faisant croire quelque mensonge); **carotter l'école** T (*caner* l'école); *un* **carotteur** (ou **carottier**) F (une personne qui «tire des **carottes**» à qqn); *un* **carré** A (un élève de seconde année de mathématiques spéciales); *une tête* **carrée F** (une personne têtue, un entêté; par extension aussi: un imbécile, un sot); *vas-y* **carrément F** (d'une manière ferme, décidée, sans peur); *se* **carrer F** (se donner des airs, de l'importance); *je fais (grand)* **cas** *de cela* G (je le considère comme une chose importante); **casquer** A T (payer); **casser** *une croûte* F (manger un peu); **casser** *sa pipe* T (mourir); **casser** *du sucre* F (médire de qqn); *se* **cavaler** A T (se sauver, s'en aller); *faire du* **chahut** F (du tapage); *qu'est-ce que vous me* **chantez** *là?* T F (vos paroles n'ont pas le sens commun, vous parlez à tort et à travers); *mon* **chat** F (mon chéri, mignon); *ma* **chatte** F (ma chérie, mignonne); *il faut appeler un* **chat** *un chat* G (il faut appeler les choses par leur nom); *je donne ma langue au* **chat** (ou *aux chiens*) G (je renonce à répondre, à comprendre, à deviner); *boire du* **Château-Lapompe F** (de l'eau); *ça* **chauffe** F (l'affaire est en pleine activité, la lutte est acharnée); *ça va* **chauffer** F (ce sera une affaire très chaude ou sérieuse, un combat acharné); **chauffer** *qqn pour le bachot* F (le préparer pour cet examen); *je viens de* **chez** *moi,* ou *de* **chez** *mon oncle* G (de mon logis, de la maison de mon oncle); *mon* **chez moi** (mon logis) G; **chic** A F: *il a du chic* (il est bien, désinvolte); *c'est une femme chic* (elle a une

désinvolture élégante); *c'est chic* (c'est charmant, élégant, comme il faut); **chien**: *elle a du chien* A (un certain piquant); *il fait un temps de chien* F (très mauvais temps); **chinois**: *un chapeau chinois* G (un instrument de musique, calotte de cuivre mince garnie de grelots et de clochettes et fixée au bout d'une tige); *les* **chinoiseries** *de la grammaire* G (les bizarreries, les formalités compliquées et bizarres de la grammaire); **chiper** F (dérober, enlever, prendre); *il s'est fait* **choper** A T (arrêter, saisir par la police); *le* **chose** F: *un certain monsieur chose* (je ne sais qui, je ne me rappelle pas son nom); *passez-moi le chose* (p. ex. le sel, la moutarde); *avez-vous été à chose?* (à . . ., quel est donc le nom de l'endroit?); *je suis* (ou *j'ai l'air,* ou *je me sens) tout chose* (je me sens tout je ne sais comment, je suis dans une disposition d'esprit dont je ne me rends pas bien compte); **chouette** T: *cela est* (ou *c'est) chouette* (très beau, charmant); *elle n'est pas chouette* (pas belle); *le* **ciboulot** T (la tête); *c'est* **clair** *comme de l'eau de boudin* T (c'est une affaire embrouillée, obscure); *le prisonnier a pris la* **clef des champs** G (il a filé, il s'est enfui); *le* **clou** T F *(le mont-de-piété,* où sont accrochés les objets remis en gage; aussi: *la salle de police,* où les militaires sont retenus pour les fautes légères; aussi: *une chose démodée); il est né* **coiffé** G (il est né sous une bonne étoile, tout lui réussit); *je suis* **coiffé** *de lui* G (je suis entiché de lui, je l'aime avec passion, je suis un peu fou de lui); **coiffer** *sainte Catherine* G (rester fille comme sainte Catherine, la patronne des demoiselles); *je suis* **collé** A F (refusé à l'examen, consigné en retenue); **coller** *à qqn une gifle, un coup de poing* T (lui donner . . ., lui flanquer . . .); *un (sale)* **collignon** A (un cocher de fiacre); **comble** G: *ceci est le comble!* (c'est trop fort, ça!); *la salle était comble* (elle était entièrement remplie de monde); *dîner en petit* **comité** G (dîner avec quelques amis intimes); *c'est un homme* **comme il faut** G (un

homme distingué, de bonne compagnie, très bien élevé); *il entra* **comme si de rien n'était** G (comme si rien ne fût arrivé); *l'omnibus est* **complet** G (toutes les places sont occupées); *je ne* **comprends** *rien à sa conduite* G (je ne puis m'expliquer sa conduite); *je n'y* **comprends** *rien* G (je ne m'en rends pas raison); *des* **confetti** (mot italien: de petits ronds de papier qu'on se jette dans la rue, lors du mardi gras et de la mi-carême); *ça ne tire pas à* **conséquence** G (ça n'est pas important, cela n'entraîne aucune conséquence importante); *mon* **copain** F (mon camarade de collège); *un* **coq-à-l'âne** G (des propos incohérents et sans aucune raison); *il fait toujours des coq-à-l'âne* (il parle toujours à tort et à travers); *un* **cordon bleu** F (une cuisinière habile); *le* **cornet** T (le nez); *un* **cornichon** A (un candidat à l'École militaire de Saint-Cyr); **corser** (épicer, rendre plus consistant) F: *corser le bouillon* (en y ajoutant des épices, des légumes, etc.); *corser un discours; l'affaire se corse* (elle devient sérieuse); *se monter le* **cou** T (faire le fanfaron); *monter le* **cou** *à qqn* F (en faire accroire à qqn, dire des *blagues* à qqn); *il en a une* **couche** T (sous-entendu: *de bêtise*) (il est très bête); *allez vous* **coucher!** T (allez-vous-en! j'en ai assez de vous!); **coûter:** *coûte que coûte* G (à tout prix); *il n'y a que le premier pas qui coûte* G (les commencements sont toujours difficiles); *rien ne lui coûtera pour réussir* G (il ne reculera devant aucun sacrifice pour atteindre son but); *un* **crapaud** F (un petit enfant aux gestes lourds, un *mioche,* un *moutard*); *c'est un* (ou *de la)* **crapule** T (c'est un individu grossier, vil, méprisable); *il a encore du* **cresson sur la fontaine** T (il a encore des cheveux sur le crâne); *un* **crétin** A (un homme qui a l'esprit épais, un mauvais élève); *il est* **criblé de dettes** G (il doit de l'argent à tout le monde); *elle est jolie à* **croquer** F (elle est très jolie); *un* **cube** A (un élève de troisième année de mathématiques spéciales); *un* **cuir** F (liaison d'un **t** au lieu d'un **s**,

p. ex.: *tu es-***t***-un farceur*); *avoir une* **cuite** T (être gris, enivré); *se donner une cuite* T (boire jusqu'à s'enivrer); *la cuite* (par plaisanterie au lieu de «suite») *au prochain numéro (du journal); un* **culbutant** T (un pantalon); *faire la* **culbute** F (être renversé brusquement d'un poste qu'on occupe).

Mon **dabe** A (mon père); *la* **dalle** A (voir *rincer*); **dame!** F (ma foi!); *votre* **dame** T (votre charmante femme); *venir* ou *faire qqch* **dare-dare** F (en grande hâte); **débiner** *qqn* F (dire du mal de qqn); *je me* **débine** A (je m'en vais, je me *sauve*); *être* **décavé** F (sans le *sou*); *être dans la* **dèche** F (dans la misère, dépourvu d'argent); *je ne* **demande** *pas mieux* G (volontiers, de grand cœur, cela n'est pas de refus); *votre* **demoiselle** T (mademoiselle votre fille); *je n'ai rien à mettre sous la* **dent** G (rien à manger); *être en* **déveine** F (n'être pas en *veine,* n'avoir pas de chance, avoir mauvaise chance continue, spécialement au jeu); **diable**[1]) F: *il a le diable au corps* (il est très actif, il agit avec passion, avec emportement); *il a fait le diable à quatre* (il a fait beaucoup de bruit); *il tire le diable par la queue* (il en est réduit aux derniers expédients); *c'est un bon diable* (c'est un bon garçon); *cet enfant est très diable* (très turbulent); *je l'ai envoyé au diable* (renvoyé brusquement); *que le diable* (ou *diantre*) *vous emporte* T (ôtez-vous de mes yeux, je ne veux plus de vous)!; *que diable (sapristi,* j'enrage)!; *c'est* **diablement** *difficile* F (c'est excessivement difficile); *il n'y a pas à* **dire**, *X. a du talent* G (il est incontestable que X. a du talent); *quand je vous le* **dis**! F (je vous assure!); *quand je vous le* **disais**! F (voilà précisément ce que je vous ai prédit); *être dans son* **dodo** (lit); *faire dodo* (dormir) F (langage enfantin); *je vous le* **donne** *en cent* G (vous

---

1) Le mot *diable* s'emploie plus facilement en français que son expression équivalente en allemand.

ne devinez pas); *le café* **donne** *sur les nerfs* G (agace les nerfs); *mes fenêtres* **donnent** *sur la rue* G (ouvrent, ont vue sur la rue); *la* **douloureuse** F (la note à payer, l'addition).

Ébène A (voir *sifflet*); *là-dessus* (ou *après cela*) *il faut tirer* **l'échelle** G F (il n'y a rien à comparer à cela, cela est trop); *il* **s'emballe** F (il prend feu et flamme; il va très vite, il fait son dernier effort); **embêter** (ennuyer) F: *c'est embêtant* (c'est fâcheux, ennuyeux); *tu m'embêtes* (tu m'agaces); *on n'***entre** *pas* G (défense d'entrer); **épater** F (étonner): *c'est épatant; ça m'épate; tu m'épates; il est tiré à quatre* **épingles** F (il est très élégant, habillé avec soin et recherche); *ouf! je suis* **éreinté** F (je suis brisé de fatigue, je n'en peux plus); *souvent les vagabonds couchent à la belle* **étoile** G (en plein air); *s'***exécuter** G (se résoudre à faire une chose, en surmontant sa répugnance): *s'il le faut, je m'exécute (de bonne grâce);* **exemple** F: *ah,* ou *ah non, par exemple!* F (exclamation ironique: cela vous plairait! je crois bien cela! je voudrais voir cela!); *c'est bien difficile, par exemple* (vraiment, c'est difficile)!

Qu'est-ce que ça me **fait**? F (cela m'est parfaitement égal); *un* **falzar** A (un *culbutant,* pantalon); *un* **fesse-cahier** T (un copiste qui gagne misérablement sa vie à faire des écritures); *un* **fêtard** F (un individu qui aime à faire la fête, à s'amuser); *se* **ficher** F: *je m'en fiche* ou *je (ne) m'en fiche pas mal* (je m'en moque); *je m'en fiche comme de l'an quarante* (je m'en moque, ça m'est parfaitement égal); *fiche-moi la paix* (laisse-moi tranquille); *fiche-moi le camp* (laisse-moi la place, sauve-toi); **fichtre!** F (que *diable! sapristi!* tonnerre!); **fichu** T (misérable, mal fait, ennuyeux): *un fichu travail;* **filer** A (donner, prêter): *il m'a filé 20 francs;* F: *que le temps file* (passe vite)!; *un* **fiston** ou **fistot** A F (un *bordache* de première année); *le voleur fut (sur)pris en* **flagrant** *délit* G (sur le fait); *du* **flan!** A (tu m'*embêtes! flute!* non!);

flancher A (avoir peur, battre en retraite); **flanquer** *une gifle à qqn* F (appliquer un soufflet à qqn); *flanquer une roulée à qqn* F (le rosser d'importance); *flanquer qqn à la porte* (le mettre à la porte, le jeter dehors); *avoir la* **flemme,** ou *tirer sa* **flemme** T (être paresseux); *un* **flingot** A (un fusil); *un* **flick,** ou **flique,** ou **flickard** A (un sergent de ville); **flut(e)** F (jamais de la vie! je ne veux pas! loin de là!); **foi** G: *ma foi, oui* (mais certainement)!; *ma foi, non* (mais non)!; *elle a du* **foin** *dans ses bottes* T (elle est riche); *c'était plus* **fort** *que moi* G (je ne pouvais plus résister); *tu peux te* **fouiller** T (tu te trompes, je ne te ferai pas ce plaisir); *un* **fouinard** T (un individu qui fouine partout, qui fourre son nez dans les affaires d'autrui); *faire* **four** G (échouer, en parlant d'une œuvre littéraire); *mon* **frangin** A (mon frère); *ma* **frangine** A (ma sœur); *le* **fripier** F (le marchand de vieux habits); *c'est une* **fripouille** T F (un individu pire qu'un fripon); *il fait* **frisquet** F (frais, un peu froid); *sans vous j'étais* **frit** F (perdu sans ressources); *une* **frottante** A (une allumette); *un* **fruit sec** F (un raté qui n'a pas tiré parti de ses études et n'arrive à rien par la suite); *vingt centimes à* **fumer** T F (de tabac); *un* **fumiste** F (un farceur, *blagueur)*; *une* **fumisterie** F (une mauvaise plaisanterie).

Faire des **gaffes** T F (des maladresses); **gaga** T (très bête); *un* **gaga** T (individu *gaga)*; **gagner sa vie** G (gagner assez d'argent pour subsister); *la* **galette** A F (l'argent); *un* **gibus** (pron. s) F (un claque, ou chapeau pourvu d'un mécanisme qui permet de le replier, de l'aplatir et de le mettre sous le bras; il porte le nom de son inventeur Gibus); *une* **gifle** F (une tape sur la joue de qqn, une claque, un soufflet): *donner, envoyer, flanquer, recevoir une gifle*; *un* **gogo** F (une dupe, un naïf); *à* **gogo** F (à souhait); *la haute* **gomme** F (le grand monde); *un* **gommeux,** *une* **gommeuse** F (un dandy, un homme mode, une femme très élégante); *un* **gonze** A (un

type, homme); *une* **gonzesse** A (une *typesse,* femme); *un(e)* **gosse** (A) F (un petit garçon, une petite fille); *une* **gosseline** A (petite fille); **gourde** T (bête); *prendre la* **goutte** F (boire un verre d'eau-de-vie); *il est* **gratin** F (à la mode); *le* **gratin** F (le grand monde): *c'est un homme du gratin* (un homme du monde); *un* **gratte-papier** F (un copiste, un *rond de cuir)*; *en* **griller une** T (fumer une cigarette); *un* **grimpant** T (un pantalon); *un* **grippe-sous** F (un avare, un ladre); *un* **gueulard** T (un brailleur, criard); *il est fort en* **gueule** T (il est braillard, il parle haut, beaucoup et mal à propos); *(tais) ta* **gueule!** T (tais-toi); *avoir la* **gueule de bois** T (avoir mal aux cheveux); *casser la* **gueule** *à qqn* T (assommer qqn); *ne* **gueulez** *pas comme ça* T (ne criez pas si fort, ne parlez pas tant).

Un **havanais** F (un très petit chien, havane clair, à poils soyeux); *un* **havane** F (un cigare de la Havane); **hein?** T F (comment? vous disiez?); *à la bonne* **heure** F (j'aime bien cela! voilà qui est bien! c'est ce qu'il faut); **histoire** *de rire* F (pour rire): *quelquefois je vais voir une bonne comédie, histoire de rire de tout cœur*; *mon* **homme** T (mon mari); *quelle* **horreur!** F (c'est horrible, affreux!).

A-t-on **l'idée** *d'un rustre semblable!* F (comme il est grossier, mal élevé, mal embouché!); *c'est* **insensé!** F (c'est trop fort, c'est déraisonnable).

Jamais, au grand jamais! G (jamais de la vie!); *voilà qui me fait une belle* **jambe** F (cela ne me sert de rien, cela ne m'apporte aucun avantage); *X. s'est conduit en* **jean-foutre** T (comme un coquin, une *canaille,* un gueux); *une* **jean-foutrerie** T (une gredinerie, une coquinerie); *pas si* **jobard** F (je ne suis pas si bête, niais); *il n'est pas* (ou *il n'y a pas)* **jusqu'***au savetier qui n'ait du vin à la maison* G (même le savetier a du vin . . .).

C'est **kif-kif** F (c'est la même chose, cela revient au même).

Piquer un **laïus** A F (faire une rédaction; faire un discours solennel et ennuyeux); *la* **langue** (voir **le** mot *chat*); *poser un* **lapin** *à qqn* A F (promettre qqch à qqn sans tenir parole); *un* **larbin** A F (un domestique); *un(e) gros(se)* **légume** F (un personnage important); *un* **lignard** (soldat de la ligne) F; *un* **londrès** F (un cigare de la Havane fabriqué primitivement pour les riches fumeurs de Londres); *que vous êtes* **long!** F (lent, tardif); *il est un peu* **loufoque** A (fou, toqué).

Il est un peu **maboul** (l se prononce) A (un peu fou, un peu *loufoque*); *un* **machin** F (un chose): *j'ai rencontré machin* (monsieur un tel); *donnez-moi un machin comme ça* (un objet de ce genre); *j'ai* **mal aux cheveux** *ce matin* F (j'ai des maux de tête et de cœur pour m'être trop amusé, pour avoir fait des excès de boisson hier soir); *il fait le* **malin** F (il se donne des airs de rusé); *oui*, **mame** T (madame); *un* **marchef** A F (un maréchal des logis chef); **Marianne** T F (sobriquet ironique de la République); *un* **mars** F (un verre de bière de mars); *un* **marsouin** A (un soldat de l'infanterie de marine); *le* **mastroquet** A T (le marchand de vins, cabaretier); *un* **mathurin** A F (un simple matelot, un «col bleu»); *un* **mazagran** F (un café noir servi dans un verre; ce terme fait allusion à Mazagran, village d'Algérie, fameux par le siège que soutinrent, en 1840, 123 Français contre 12 000 Arabes; les assiégés n'y eurent, pour toute boisson, que du café noir); *pas* **mèche** A F (pas moyen, impossible de réussir); *un* **mégot** A F (un bout de cigare[tte]); *un* **mégotier** A F (un ramasseur de *mégots*); *il* **ment** *comme un arracheur de dents* G (il ne dit jamais la vérité); *ce n'est pas la* **mer à boire** G (ce[la] n'est pas difficile); *le* **métro** F (le chemin de fer métropolitain); *se* **mettre sur son trente et un** F (être tiré à quatre *épingles*, être habillé avec soin); *ah,* **mince alors** T (*flute!* jamais de la vie; une expression qui sert à manifester un étonnement ironique); *un* **mioche**

F (un jeune enfant); *j'ai une chambre à* **moi** G (pour moi seul); *un(e)* **môme** (A) T (jeune enfant); *X. a des allures* **mondaines** G (des manières ou formes distinguées, aristocratiques); *le (grand)* **monde** G (la haute société); *aller dans le monde* ou *fréquenter le monde* G (aller beaucoup en soirées, au bal, au théâtre); *je connais mon monde* G (je connais les gens à qui j'ai affaire); *il y avait beaucoup de monde* G (un grand nombre de gens); *nous avons du monde chez nous* (nous avons des invités chez nous) *tous les dimanches* G; *un* **mouchard** F (un espion, un rapporteur, un agent de police); *un* **moutard** F (un petit garçon): *X. a un tas de moutards* (de petits enfants); *il n'y a pas* **moyen de moyenner** T (il n'y a pas moyen de faire cela, c'est tout à fait impossible); *(il n'y a) pas moyen de dormir* F (impossible de dormir); *un (sale)* **mufle** (l muet) T (un homme peu estimable, un ours mal léché, tout individu qui se conduit mal avec qqn); *êtes-vous* **musicien?**, *est-elle* **musicienne?** G (jouez-vous, joue-t-elle, de quelque instrument de musique, p. ex. du piano, du violon, de la harpe, de la guitare?).

Du **nanan** F (mot enfantin) (de la friandise): *c'est du nanan, pas vrai?* (c'est de bon goût, vous aimez cela, n'est-ce pas?); *des* **nèfles!** F (non! rien du tout! jamais de la vie!); **n'est-ce pas que c'est** *beau?* F (n'est-ce pas beau?); *je l'ai dans le* **nez** F (je ne puis le souffrir); **nocer**, ou *faire la* **noce** T (faire des parties de débauche); *un* **noceur**, *une* **noceuse** T (celui, celle qui s'amuse au lieu de travailler); **nom d'un chien!** ou **nom d'un nom!** F (que *diable! sapristi!*; exclamation renforçant certaines affirmations).

*L'*œil: *cela me donne dans l'œil* G (je le trouve à mon goût); *se rincer l'œil de qqch* T (regarder qqch avec avidité, se repaître de qqch); *on m'a donné cela à l'œil* F (à crédit, sans payer); *mon œil!* (sous-entendu: *Regarde*[*z*] *dans*) = *flute; ton* **oignon** (i muet) A F (ta montre); *un* **ordinaire** F (de la soupe et du bœuf,

déjeuner ordinaire de la classe ouvrière); *les* **os** G: *cet homme ne fera pas de vieux os* (il ne deviendra pas vieux); *il n'a que la peau et les os* (il est excessivement maigre); *un* **ours** F (un homme sombre qui fuit les camarades; en outre: tout ce qui ne vaut rien, qui est raté).

Un **panier à salade** F (une voiture cellulaire); *c'est le dessus du* **panier** F (c'est ce qu'il y a de plus beau, ce qu'on met en évidence); *le* **paquet:** *je lui ai donné son paquet* T (je lui ai dit ma façon de penser); *il a (eu) son paquet* T (je lui ai dit son fait); *le* **paradis** A F (les dernières galeries, sous le toit, d'un théâtre); **parbleu!** (pour *par Dieu)* F (mais certainement! bien entendu! quelle demande!); **pardi!** F *(parbleu)*; **pas mal** (excessivement) F: *il (n')a pas mal d'argent* (il a beaucoup d'argent); *j'ai* **passé** *par là* G (je connais cela, je l'ai éprouvé moi-même); *un* **pataquès** F (liaison d'un **s** ou d'un **t** là où il n'y a ni l'un ni l'autre, p. ex.: *j'ai été*-**s**-*hussard, il a*-**t**-*achevé son travail)*; *des* **patates** T F (des pommes de terre); *mon* **paternel** T (mon père); **payer:** *je ne me paye pas de promesses* ou *de mots* G (je ne me contente pas de vaines paroles, je veux voir des faits); *je vais me payer un bon dîner* F (j'irai me procurer un bon dîner); *la* **peau** T *(du flan)*; **pédaler** F (faire de la bicyclette, aller à vélo); *un* **pédaleur,** *une* **pédaleuse** F (un, une cycliste); *la* **pègre** A (la classe des voleurs); *la basse pègre* (les voleurs plébéiens); *la haute pègre* (les voleurs élégants); *un* **pékin** F (un civil); *être en (habits de) pékin* (aller en civil, quitter l'uniforme); **peloter** *qqn* T (cajoler, flatter qqn pour obtenir une faveur); **penser:** *ah, j'y pense!* F (dites donc!); *y pensez-vous!* G (quelle [drôle d']idée!); *rien que d'y penser, l'eau me vient à la bouche* G (quand j'y pense, j'ai un vif désir de l'avoir; la seule pensée me fait désirer de le posséder); *je n'ai pas de* **pépettes** A (pas d'argent); *un* **pépin** A F (un parapluie); *faire un* **pétard** *du diable* T (faire

beaucoup de bruit inutilement); *un* **petit bleu** F (une carte-télégramme); *un (tout)* **petit peu** F (un peu); *ce garçon est on ne* **peut** *plus bête* F (il est des plus bêtes, il est excessivement bête); *le* **pieu** A (le lit); *se* **pieuter** A (se mettre au lit); *un* **pif** T F (un grand nez); *faire la* **pige** *à qqn* A (devancer qqn, le laisser en arrière, p. ex. aux courses); *un (sale)* **pigncuf** T *(un mufle)*; *un* **pilier** *de cabaret* F (habitué d'un cal aret); **piloter** *qqn* F (lui faire voir les curiosités d'une ville); *il en* **pince** *pour les vieux tableaux* A (il a un faible, un ardent désir pour . . .); **pincer** (attraper) A F: *pincer un rhume*; **piocher** F (travailler avec ardeur); *un* **pioupiou** A F *(d'un sou [par jour])* un fantassin); *casser sa* **pipe** T (mourir); *un* **pipelet** A T (un concierge) *un* **pipo** A F (*un taupin*, un polytechnicien, un élève de l'École polytechnique); *avoir* (ou *pincer) sa* **pistache** T F (être un peu gris); *je me* **plais** *beaucoup à Paris* G (j'aime beaucoup la vie de Paris); *elle en a une* **platine** T (elle est bavarde, elle a une bonne langue); *il* **pleut!** T (je ne veux pas! non! *flute!*); *un* **pneu** F (un pneumatique, une bicyclette à bandes pneumatiques); *il a du* **po(i)gnon** A F (de la *galette,* de l'argent); *il a un* **poil** *dans la main* G (il n'aime pas le travail); *la* **poire** A F (la tête): *c'est une bonne poire* (un imbécile, un homme naïf et simple); *c'est ta poire qu'il nous faut* (c'est ta personne que nous désirons; nous voulons t'avoir en personne); *faire sa poire* (faire des embarras, des manières); *X. fait sa* **popotte** F (il fait sa cuisine lui-même); *elle* **pose, ou** *elle fait la* **pose** F (elle fait des manières pour attirer l'attention, elle se donne des airs, elle est affectée, elle n'est pas naturelle, elle vise à l'effet); *il est* **poseur,** ou *c'est un* **poseur** F (ses manières sont affectées, ne sont pas naturelles); *un* **potache** A F (un collégien); *un* **potard** A F (un jeune pharmacien, un élève pharmacien); **potasser** A F (travailler ferme); *faire du* **potin** F (du tapage, du bruit); *faire des* **potins** F (bavarder, faire des

racontars, faire des commérages); *le* **poulailler** A F (*le paradis)*; **pour ce qui est de ça** F (quant à cela); **pour de bon** F (sérieusement); *demandez au* **premier passant venu** G (demandez à un passant quelconque); *à tout* **prendre** G (tout compte fait, au bout du compte, tout bien considéré); *vous sortez? alors bonne* **promenade!** G (beaucoup de plaisir); *vous vous êtes bien* **promené,** *Monsieur?* G (êtes-vous content de votre promenade?); *allez vous* **promener!** F (allez-vous-en! j'en ai assez de vous!); *je l'ai envoyé se* **promener** F (je lui ai dit son fait, ma façon de penser); *et* **puis alors** (alors); *je suis dans la* **purée** T (je n'ai pas d'argent).

Le **quartier** A F (le quartier latin de Paris); *la* **queue** F: *un habit en queue d'hirondelle,* ou *de morue,* ou *de pie* (un habit de soirée, un habit noir); *faire (la) queue* G (prendre rang à la file des gens qui attendent l'ouverture d'un théâtre, d'un bureau, etc.); *les étudiants marchaient à la* **queue leu leu** F (comme une troupe de loups, c.-à-d. l'un derrière l'autre, à la file indienne, en file non interrompue, un par un, en formant un monôme); *les* **quilles** T F (jambes); *j'ai de* **quoi** *vivre* G (je possède assez de biens, d'argent, pour en vivre)

Je n'ai pas un **radis** F (pas le moindre argent, pas un *rotin*); *ça, par exemple, c'était un peu trop* **raide** F (trop fort); **rapiat** (avare); **raser qqn F** (ennuyer, embêter, agacer qqn par de longs discours); *un* **rasta** (ou **rastaquouère**) G (un chevalier d'industrie, un personnage qui étale un luxe et des titres suspects); *être* **recalé** A (être refusé, échouer): *il a été recalé au bac;* **regardez voir** T (regardez); **reluquer** *qqn* F (regarder qqn avec curiosité ou avec envie); **revenons** *à nos moutons* G (à notre sujet principal); *ce sont des gens* **richissimes** F (très riches); *je n'y suis pour* **rien** G (je suis hors de cause dans cette affaire, je n'y suis pas impliqué); *je n'ai* **rien à voir** *dans cette affaire* G (je suis étranger à cela, cela ne me regarde pas); **rigoler** F (s'amuser, se divertir, rire): *c'est rigolant*

(drôle, cocasse, amusant, étonnant); *nous avons bien rigolé aujourd'hui* (nous avons passé une très agréable journée); *c'est* **rigolo** *(rigolant); à la* **rigueur** G (s'il le faut, au pis aller); **rincer** *le coco,* ou *la dalle, à qqn* T (lui donner à boire); *se* **rincer** *l'œil* (voir *œil*); **riper** A (*chiper*, prendre, enlever); **rire sous cape,** ou **dans sa barbe** G (rire à part soi, à la dérobée, sous son manteau); *un* **rond** A (un sou); *un* **rond de cuir** F (un vieux bureaucrate, un employé de bureau); **rosse** F: *un écrivain rosse* (un écrivain qui est porté à critiquer les convenances sociales); *une comédie rosse* (une comédie implacable, faisant ressortir les défauts et tomber les masques); *il est rosse* (méchant, mesquin) *dans tout ce qu'il fait; il faut être bien rosse* (mesquin) *pour proposer* ou *faire une telle chose; la* **rosserie** F (le caractère de ce qui est *rosse;* voir ce dernier mot); *un* **rossignol** F (un objet démodé qui se vend difficilement); *un* **rosto** A F (un bec de gaz); *un* **rotin** A (un sou, un *rond,* un *radis*); **rouler:** *c'est roulant* T F (très drôle); *nous nous sommes roulés* T F (nous nous sommes très bien amusés); **rouler qqn** F (tromper, duper, mystifier); **roupiller** T F (sommeiller, dormir à demi); *un(e)* **rouquin(e)** A F (un individu qui a les cheveux roux); *la* **rousse** A (la police).

Il a le **sac** T (il a des écus, beaucoup d'argent); *un* **salva** F (un verre de bière dite «salvator»); *un* **sapin** F (un fiacre); **sapristi!** A F (peste! *diantre!* ah, tiens! que c'est ennuyeux!); *cela* **saute aux yeux** G (cela est évident, bien clair); *je me* **sauve** F (je m'en vais); *du* **schnick** T (de l'eau de vie très forte); *une* **scie** F (une chose ou personne fatigante, agaçante): *c'est une vraie scie que d'apprendre le piano;* **scier** *qqn* F (fatiguer qqn par la répétition uniforme de qqch, ennuyer, *raser* qqn); *il fait* **semblant** *d'être riche* G (il se donne l'air d'un homme riche); *ça* **sent** *le tabac ici* G (il y a une odeur de fumée de tabac ici); *un* **sergot** A F (un sergent de ville, un agent de police);

un **serpentin** G (une bande roulée de papier très mince, et souvent de dix à vingt mètres de long, qu'on déroule et qu'on fait serpenter en signe de réjouissance, le jour du carnaval); *ce soir, je vais mettre* (ou *enfiler*) *mon* **sifflet (d'ébène)** A (mon habit noir); *c'est* **smart** F (chic, à la mode, de bon ton); *et ta* **sœur?** T (une façon d'expédier un importun et de détourner brusquement la question; le sens est: «c'est assez, tu nous ennuies; parle-nous maintenant de ta sœur»); *il est sans (il n'a pas) le* **sou** F (il est très pauvre, il n'a pas de fortune); **sucrez**-*vous* F (prenez du sucre).

X. fait sa **tambouille** A *(sa popote); ma montre est chez ma* **tante** T F (au mont-de-piété); *elle en a une* **tapette** A (elle a bon bec, elle est bavarde); *un* **tapin** A F (un tambour); *la* **taupe** A (les élèves de mathématiques spéciales qui se préparent à l'École polytechnique, etc. Cette École est la pépinière des officiers du génie et des ingénieurs, qu'on a comparés à la taupe, petit animal qui creuse des galeries sous la terre); *un* **taupin** A (un membre de la *taupe,* un candidat à l'École polytechnique); **tenir:** *maintenant je sais à quoi m'en tenir* G (je suis orienté, édifié sur cette affaire); *qu'à cela ne tienne* G (peu importe, volontiers, avec plaisir); *tiens, tiens, vous voilà déjà (de retour)!* F (quelle surprise de vous [re]voir de si bonne heure!); *je ne tiens pas à cet honneur* G (je n'attache aucune valeur ou importance à cela); *cela ne tient qu'à vous* G (cela dépend de vous); *il fait sa* **tête** F (il est de mauvaise humeur); *un* **teuf-teuf** F (un tricycle à pétrole ou à la benzine); *une* **t(h)une** A (une pièce de 5 fr.); **toc** A (de mauvaise qualité, laid, méchant, banal, contrefait): *votre chaîne est toc; une* **toquante** A (une montre); *c'est* **tordant,** *la pièce est* **tordante** A F (très drôle, *rigolo); je me suis* **tordu** *(de rire)* A F (je me suis très bien amusé); **toujours est-il que** (en tout cas) *X. est un homme de génie* G; *il a du* **toupet** T F (il a un aplomb étonnant, de l'audace, de l'ef-

fronterie; il est très hardi); *un* **tourlourou** F (un jeune *lignard); j'offre une* **tournée** F (je paye une rasade, un verre de bière, etc., à tous ceux qui sont avec moi); *un* **toutou** F (terme enfantin: un chien); *avoir le* **trac** A F (avoir la peur du débutant); *comment! vous* **traînez** *au lit jusqu'à midi?* F (vous restez couché jusqu'à midi?); *il y avait du* **tralala** F (grand apparat, grande cérémonie); *la* **triplice** F (la triple alliance); *mon petit* **trognon** T (mon chéri, mon mignon, mon bijou, mon petit chat, mon petit lapin bleu); *le* **troquet** A (le *mastroquet); ce* **truc**-*là* T (ce *machin-là); il connaît le* **truc** (le procédé, la ruse) F (il est malin, rusé; il a les moyens de réussir); *un* **tube** T F (un chapeau haut de forme); **turbiner** A *(piocher); un* **tuyau de poêle** (un *tube); un* **type** F, *une* **typesse** T (un individu quelconque).

Urfe A *(chic); une chose* **urfe** A (une belle chose supérieure).

Va F: *oh, je te connais, va!* (je t'assure); *cela va tout seul* (cela va sans dire, cela s'entend, se comprend, c'est bien entendu); *il y va de mon honneur* G (mon honneur est en jeu); *une* **vache**: *les vaches* A (les agents de police, les sergents de ville); *vous parlez (le) français comme une vache espagnole* F (vous écorchez le français, vous le parlez très mal [comme un Vace ou Basque espagnol]); *manger de la vache enragée* A F (mener une vie de privations); *la* **Vachalcade,** ou *le* **cortège de la Vache enragée** A F (une fête populaire organisée par les artistes du quartier de Paris appelé Montmartre. Par opposition au *bœuf gras,* c'est une vache très maigre qui figure dans cette cavalcade parcourant les principales rues de Paris; c'est une allusion à la «vache enragée» c.-à-d. à la misère, contre laquelle les artistes ont souvent à lutter); **vadrouiller,** ou *faire, piquer une* **vadrouille** T (aller dans les brasseries, rôder dans les milieux auxquels on n'est pas habitué); *un* **vadrouilleur** A (qui a l'habi-

tude de vadrouiller, de flâner); *un* **veinard** F (un homme qui a de la *veine,* à qui tout réussit); *avoir de la* **veine,** ou *être en* **veine** F (avoir de la chance); *j'ai un* **vélo** F (un vélocipède, une bicyclette); *un* **velours** F (liaison vicieuse d'un **s** au lieu d'un **t,** p. ex.: *il était*-**s**-*à la maison); tuer le* **ver** A F (boire la goutte, ou un mêlé-cassis, le matin); *une* **verte** A F (un verre d'absinthe); *le* **violon** F (la prison, une cellule du poste de police); *ne* **voilà-t-il pas** *qu'il pleut?* F (voilà qu'il commence à pleuvoir, qu'il se met à pleuvoir); *il ne l'a pas* **volé** F (il l'a bien mérité); *je le* **vomis** T (je le hais, je le déteste, je l'exècre, je le sue par toutes les pores de ma peau); *que* **voulez**-*vous? c'est comme ça!* F (que faire?, il n'y a rien à faire); **voyez voir!** T (regardez, voyez!); **voyons,** *pas de bêtises!* F (allons, ne faites pas de bêtises!) *un* **voyou** F, *une* **voyoute** T (un enfant malpropre et mal élevé, une petite *crapule* qui a en elle les germes de tous les vices et crimes imaginables).

Un **X** A F (un polytechnicien, un *pipo*; une personne qui a des dispositions pour les mathématiques).

Y être (comprendre) F: *j'y suis* (je comprends); *vous n'y êtes pas* (vous ne comprenez pas ce que je veux dire); *ça y est* F (c'est juste, parfait); *un* **youpin,** *une* **youpine** T (un juif, une juive); *un* **youtre** (l'r ne se prononce qu'en parlant avec emphase) T (un juif); *la* **youtrerie** T (les juifs, l'âpreté).

Un bon **zigue** A (un bon garçon sur qui on peut compter); *un* **zigue** *bath à voir* A (un garçon beau à voir, de bonne mine); *le* **zinc** A (le comptoir du marchand de vins); *ah,* **zut,** ou **zut alors!** T (je m'en moque, *flute*).

Observations. — Dans la langue parlée, on évite d'employer l'*imparfait du subjonctif* et le *passé défini.* Dans le premier cas, on préfère, moins correctement, le *présent du subjonctif* ou, plus couramment, l'*infinitif;* dans le second, on emploie le *passé indéfini.*

L'on n'existe plus que dans la langue écrite. Dans

la langue de tous les jours, on se sert presque exclusivement de la forme *sans* article.

Point ne s'emploie guère dans la langue parlée; on préfère *pas.*

2° Fautes (barbarismes, solécismes, velours, cuirs, pataquès).

Les gens de la basse classe commettent souvent des fautes contre la pureté du dictionnaire, soit en forgeant des mots nouveaux, soit en confondant ou en déformant les mots de la bonne langue. De telles fautes sont appelées **barbarismes.** En voici quelques spécimens:

alorsse (pour: *alors*); *une* **apparution** (*apparition*); **eh ben** (*eh bien*); *une* **boète** (*boîte*); **caneçon** (*caleçon*); **castrole** (*casserole*); **ceusse** (*ceux*); **collidor** (*corridor*); **conséquent** (*considérable, important*); **éduqué** (*élevé*); **escuser** (*excuser*); **espliquer** (*expl . . .*); **esposition** (*exp . . .*); *un* **fainiant** (*fainéant*); **Félisque** (*Félix*); **fleurez** *cette rose* (*flairez cette rose*); **i'sont** (*ils sont*); **i'y a** (*il y a*); **lorceuque** (*lorsque*); *la* **mairerie** (*mairie*); *ma* **manman** (*maman*); **not'** (*notre*); **ostination** (*obst...*); *un* **ouverrier** (*ouvrier*); **pis** (*puis*); **quasiment** (*presque*); **quat'** (*quatre*); **que'qu'un** (*quelqu'un*); **que'quesuns**; *à la* **revoyure** (*au revoir*); **rhytme** (*rite*); **risquant** (*hasardeux*); **risque** (*rixe*); **tant qu'à moi** (*quant à moi*); **t'as** (*tu as*); **t'es** (*tu es*); **troise** (*trois*); **'turellement** (*naturellement*); **v'là** (*voilà*); **vot'** (*votre*); **lièf'** (*lièvre*); **mèt'** (*mètre*); **tab'** (*table*); etc.

En outre, les **solécismes,** c.-à-d. les fautes grossières contre les règles de la grammaire, sont très nombreux et loin d'être le monopole des ouvriers et gens de basse extraction. Voici quelques énormités de ce genre:

*j'***acheterai** (pour: *j'achèterai*) *cela*; **assis-***toi* (*assieds-toi*); *l'eau* **bouillit** (*bout*); *il* **conquérit** (*conquiert*); *vous*

me **contredites** (*contredisez*); *je* **cueillirai** (*cueillerai*); *j'***étions** (*j'étais*); *vous* **faisez** (*faites*); *j'ai* **résous** (*résolu*) *de partir*; *je* **vas** (*vais*); *j'***ai** (pour: *je suis*) *rentré à dix heures*; *j'***ai** (*je suis*) *tombé*; *je* **suis** (*j'ai*) *couru*; *je* **suis** (*j'ai*) *été*; — *si j'***aurais** (pour: *j'avais*) *su cela!* — *je me rappelle* **de** *cela* (*je me rappelle cela*); *toucher* **le** (pour: *du*) *piano*; *donnez-***moi-le** (*donnez-le-moi*);

en face **le** *pont* (*du pont*); *assez* **du** *pain*; *beaucoup de* **la** *viande, peu* **de** **l'***argent*; *j'ai plus* **que** (*de*) *cent francs dans ma poche;*

ces cigares coûtent 25 centimes **chaque** (mieux: *chacun* ou *pièce*); *tant* **pire** (*tant pis*); *de* **plus bonne** *heure* (*de meilleure heure*);

l'*onze* (*le onze*) *mai;* **l'***ouate* (*la ouate*); *ce***t** *hussard* (*ce hussard*), *etc.;*

combien **que** *t'en veux* (combien *est-ce* que tu . . .)?, *combien* **que** *ça (nous) fait* (quel en est le prix)?; *comment* **que** *t'as fait cela* (comment as-tu fait cela)?; *où* **que** *tu es* (où es-tu)?; *pourquoi* **que** *tu t'en vas* (pourquoi t'en vas-tu)? — *il y en a* **de ceux** *qui* . . . (il y en a qui . . .).

La négation **ne** est très souvent omise dans le langage populaire, p. ex.: **j'ai pas** *faim* (*je n'ai pas faim*); **t'es pas** (*tu n'es pas*) *raisonnable;* **j'sais pas** (*je ne sais pas*); **j'étais pas** *là* (*je n'étais pas là*); **c'était pas** *juste* (*ce n'était pas juste*); **c'est pas** *vrai* (*ce n'est pas vrai*), etc.

Enfin le Français sans éducation fait souvent, en parlant, des **liaisons vicieuses** entre la finale d'un mot et l'initiale du mot qui suit. Dans le cas où il met en liaison un **s** au lieu d'un **t**, on dit qu'il fait un **velours**, p. ex.: *vingt-***s***-hommes, les quarante-***s***-immortels, elle était-***s***-à l'église, entre quat'-***s***-yeux, le bal des Quat'-***s***-arts,* etc. — La faute contraire, qui consiste à faire entendre un **t** final là où il y a un **s**, est également assez répandue; ceux qui commettent de telles fautes, font ce qu'on appelle des **cuirs**, p. ex.: *ce chapeau*

n'est pas-t-*à moi, tu m'as*-t-*appelé?, j'étais*-t-*à la maison, tu es*-t-*un farceur,* etc. — Un troisième genre de fausse liaison est le **pataquès**[1]) qui consiste à intercaler le son d'un **s** ou d'un **t** là où il n'y en a pas, comme dans: *avec*-s-*un, j'ai été*-s-*hussard, nous voilà*-s-*arrivés, en voulez-vous des*-s-*homards?, ce sont des*-s-*héros, fie-toi*-s-*y* (pour: tu peux t'y fier), *menez-moi*-s-*y* (menez-moi là), *mets-toi*-s-*y* (mets-toi là), *donne-moi*-s-*en* (donne-m'en), *sers-toi*-s-*en* (sers-t'en), *laissez-moi*-s-*entrer* (laissez-moi entrer); *Malbrough s'en va*-t-*en guerre, il a*-t-*été, il a*-t-*acheté, elle a*-t-*achevé, il y a*-t-*aussi, on a*-t-*aussi, il y a*-t-*encore,* etc., etc.

Plus généralement, on réunit ces trois nuances de fausse liaison sous une dénomination commune en les appelant indistinctement ou des **cuirs** ou des **velours.**

Dans la vie de chaque jour, la liaison ne se fait pas avec cette exactitude scrupuleuse qu'on y apporte dans le discours soutenu, au contraire; des liaisons trop méticuleuses prêteraient au ridicule. On devra éviter surtout les liaisons prétentieuses, comme: ce *vin*-n-*est bon*-n-*et frais,* au lieu de: *ce vin | est bon | et frais,* ou bien: *ce vin | est frais | et bon.*

XXII.

Choses et autres.

On fera bien de ne pas trop afficher sa nationalité; toute allusion aux affaires politiques est déplacée et doit être évitée. Si toutefois un Français s'avisait de vouloir traiter des sujets politiques, on fera bien d'éviter une discussion

---

[1]) Ce mot est tiré, dit-on, de la phrase *je ne sais pas*-t-*à qu'est-ce,* pour *je ne sais pas à qui c'est,* attribuée à un plaisant qui voulait se moquer des fautes de liaison commises par deux femmes peu instruites, mais étalant un grand luxe.

inutile en lui répondant par quelques mots fermes, mais polis. En général, le Français, et surtout le Parisien, même le simple ouvrier, est poli envers tout le monde.

L'étranger qui ne s'arrêtera que pendant quelques semaines à Paris, dans le but d'y étudier la langue usuelle, la vie et les curiosités, n'aura pas besoin de se pourvoir d'un habit noir. Il se contentera d'un costume de voyage, d'un vêtement de promenade et, pour faire visite, d'une redingote ou d'une jaquette noires et d'un pantalon foncé ou clair. Mais il fera bien de prendre avec lui un chapeau haut de forme; le chapeau melon (ou chapeau rond, chapeau de feutre) n'est pas très bien porté (ou n'est pas de mode) à Paris.

L'habit (noir) et la cravate blanche sont de rigueur aux premières places des grands théâtres et dans les soirées, même quand il n'y a pas soirée dansante.

On *salue* ses amis d'un geste de la main, ses égaux en ôtant son chapeau et en l'élevant un peu au-dessus de la tête. Il est bon de ne pas abuser de la poignée de main: on ne tend (ou offre, serre) la main qu'à ses amis, mais il n'est pas d'usage de serrer la main à ses voisins de table à la fin d'un repas. Ordinairement, on garde son *chapeau* en entrant dans un magasin, dans un café, dans un bureau; on le garde même au théâtre avant le lever du rideau et pendant les entr'actes. Les messieurs distingués portent de préférence un chapeau de soie (ou chapeau haut

de forme, chapeau noir), et — au bal ou au spectacle — le (chapeau) claque ou gibus (voir page 162).

Les *visites (de cérémonie)* se font entre 3 et 6 heures de l'après-midi; la tenue doit être soignée et élégante. L'habit (noir) ne se met jamais pour faire (ou rendre) une visite (voir ci-dessus). On ne fait pas de visites les dimanches et (les) jours de fête. La plupart des familles ont leur *jour (de réception)*; c'est à ce jour qu'elles *reçoivent*.

Les *cartes de visite* se font assez grandes et fortes. Il y a des cartes d'homme (portant l'adresse imprimée), des cartes de dame (plus petites et *sans* adresse, mais avec indication du «jour» de madame) et des cartes collectives (généralement avec adresse). Un homme fera précéder son nom (de l'initiale) du prénom (*jamais* du mot *Monsieur).*

Carte d'homme:

Henri Thiers, professeur.

4, rue Léon Cogniet,
Paris.

Carte de dame:

Madame H. Thiers.

Mardi.

Carte collective:

Monsieur et Madame H. Thiers.

4, rue Léon Cogniet,
Paris.

Un fonctionnaire pourra ajouter son titre ou sa profession et son adresse. Les jeunes filles n'ont pas de cartes; elles ajoutent leur nom au crayon sur la carte de leur mère. Mais les jeunes gens en ont, dès qu'ils sont en âge de sortir seuls.

Lorsqu'on rend visite à une famille, et qu'on ne trouve personne, on ne laisse qu'une seule carte (non cornée, mais pliée en longueur sur le côté gauche), même quand il y a plusieurs grandes personnes. Sur la carte de départ on écrit: *p. p. c.*, ce qui veut dire: «pour prendre congé».

Matériaux de conversation.

1º *Formules pour introduire des*

Demandes et Réponses.

Demandes

Sauriez-vous me dire (ou nommer) . . .? — Pouvez-vous me dire si . . .?

Savez-vous qui (ou que, quel est, pourquoi, comment, etc.) . . .? Est-il vrai que . . .?

Voudriez-vous bien me dire si . . .? — Auriez-vous la bonté (l'obligeance, la complaisance) de . . .? — Puis-je (ou Peut-on) vous demander si . . .? — Oserais-je vous prier de me dire si . . .?

Veuillez me dire (ou raconter, faire savoir) si (ou ce que) . . . — Ayez la bonté (ou la complaisance, l'obligeance) de . . . — Je vous serais bien obligé (ou très reconnaissant) si vous vouliez me dire si . . .

Dites-moi, s'il vous plaît, ce qui (ou ce que, si) . . . — Vous m'obliger(i)ez infiniment en me disant . . . — Vous seriez bien aimable de . . .

Seriez-vous assez bon (ou bonne) pour me dire . . .?

Comment vous expliquez-vous que . . .? Comment se fait-il que (*suivi du subjonctif*) . . .?

Réponses

Rien de plus facile, Monsieur. — Rien de plus simple. — C'est (bien) facile (ou simple). — J'espère que oui.

Je n'en suis pas sûr, mais voyons un peu.

Avec plaisir. — Avec le plus grand plaisir. — Avec bien du plaisir. — De bon cœur. — De grand cœur. — De tout mon cœur. — Je ne demande pas mieux. — Qu'à cela ne tienne!

Je veux essayer, Monsieur. — Très bien, Madame. — Volontiers, Mademoiselle. — Mais, Monsieur, vous m'en demandez trop! — Cela n'est pas facile; essayons cependant! — Un peu de patience, je vous prie; cela mérite réflexion; cela ne s'enfile pas comme des perles. Il n'y a rien qui presse.

Je me ferai un plaisir de vous dire cela.

C'est facile à comprendre. — Cela s'explique facilement. — Cela saute aux yeux. — La raison en est claire.

Demandes.	Réponses.
Croyez (ou Pensez)-vous que (*subjonctif*) . . .?	Je ne dis pas le contraire. Selon les apparences . . .
Ne croyez (ou pensez)-vous pas que (*indicatif*) . . .?	Mais, Monsieur! Y pensez-vous!
Etes-vous d'avis que (*subj.*) . . .?	A mon avis (ou opinion) . . .
N'êtes-vous pas d'avis que (*indicatif*) . . .? — Etes-vous sûr que (*indic.*) . . .?	Cela dépend des circonstances. — C'est selon. — Cela dépend.
D'après quoi concluez-vous que (*indic.*) . . .?	Je conclus cela d'après . . . Je conclus d'après . . . que . . .
Qu'entendez-vous par . .? — Que veut dire cela en allemand?	C'est une question difficile à résoudre.
Comment dit-on au lieu de . . .? — Ne dit-on pas aussi . . . au lieu de . . .?	Attendez, je vais le trouver; ah, j'y suis! — Un instant, s. v. p. (= s'il vous plaît).
Que veut dire le mot . . .?	C'est ce que je ne sais pas.
A quoi sert (servent) . . .?	Cela n'est pas difficile à dire.
De quoi se compose(nt) . . .?	Rien n'est plus facile à dire.
Comment appelle-t-on . . .?	Je ne sais pas trop, mais . . . — Vous exigez trop de moi.
En est-il de même pour (ou de) . . .?	On le dit, mais selon toute apparence . . .
Si je ne me trompe, les Anglais font 4 repas par jour, en est-il ainsi?	Pour ma part, j'en doute; mais il se peut néanmoins que (*suivi du subjonctif*) . . .
Vous rappelez-vous (ou souvenez-vous de) ce qu'on . . .?	Autant (ou A ce) que je sais (ou je me rappelle) . . .
J'ai appris (ou entendu dire) que (*indic.*) . . .; le croyez-vous?	C'est peu probable. — Je n'en sais rien, moi.
Serait-ce indiscret (ou une indiscrétion) de demander si . . .? — Est-ce qu'il y aurait (de l')indiscrétion à vous demander ce que . . .?	Pas le moins du monde! Dans l'état où en sont les choses, il est bien possible que (*suivi du subjonctif*) . . . — Je regrette de ne pouvoir rien dire jusqu'à présent.

Demandes.	Réponses.
Si je ne craignais d'être indiscret, je vous prierais de me dire si (ou ce que) . . .	Indiscret? Aucunement! Cela court les rues, et je m'étonne que vous ne soyez pas au courant.
Je voudrais savoir si . . . — Je ne sais pas au juste ce que signifie le mot . . .; dites-le-moi si vous le savez.	Si je le savais, Monsieur, je vous le dirais volontiers, mais la mémoire me fait défaut.
Je ne comprends pas ce qu'on entend par . . .; veuillez me le dire (ou dites-le-moi, je vous prie).	Vous êtes drôle, Monsieur! Cela est clair comme le jour. — Cela crève les yeux. — Cela saute aux yeux.
Dites (ou Racontez)-moi un peu ce que . . .	Rien que cela (ou ça)? — Je (le) veux bien, Monsieur.
Parlez-moi sommairement de... — Donnez-moi quelques détails sur . . .	Soit! — Qu'à cela ne tienne! — Bien, Monsieur, je ferai mon possible (ou de mon mieux) pour vous satisfaire.
Cela ne m'avance pas; expliquez-vous!	Eh bien, Monsieur, vous savez que (*indic.*) . . .
Très bien (ou Excellent! Parfait)! Continuez, je vous prie.	(Je suis) à vos ordres.

2° *Difficultés de comprendre.*

M'avez-vous compris? — Est-ce que vous m'avez bien compris?	Pardon, Monsieur, je n'ai pas compris votre question (ou demande). — Veuillez répéter votre question, Monsieur. — Vous disiez, Monsieur? — Monsieur? — Madame? — Mademoiselle? — Vous parlez un peu vite pour moi; je vous prie de parler plus lentement. — J'ai bien de la peine à vous comprendre, Monsieur. — Je n'y suis pas encore,
Vous ne m'avez pas compris? — Attendez, je vais vous répéter ma question. — Je vous demandais si . . . — Encore une fois la question, afin que vous compreniez bien ce que je vous demande. — Maintenant vous (m')avez compris, n'est-ce pas? — Faites bien attention! —	

La question est un peu longue. — Mon Dieu, mon Dieu, vous êtes lent à comprendre! Répondez tant bien que mal!

Je disais . . .; l'entendez-vous enfin? Oh! la! la! vous avez la tête (ou l'intelligence) dure! C'est à perdre patience! — Vous avez, paraît-il, l'oreille dure. Recommençons! — Mais qu'avez-vous donc?

Etes-vous sourd?

C'est bien agaçant de répéter dix fois la même question! Ma patience est à bout! Ce sera maintenant la dernière fois que je répète la question! C'est simplement scandaleux!

voudriez-vous répéter la question, s'il vous plaît? — Ah, j'y suis! — Pardon, Monsieur, de n'avoir pas compris votre question; il me manque un seul mot. — Ayez la complaisance de parler un peu plus lentement et un peu plus distinctement, si vous voulez que je vous comprenne. — Vous vous emportez, Monsieur! (Un moment de) patience! Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout. — Il n'y a pas moyen (ou Il est impossible) de vous comprendre; vous appuyez trop sur la dernière syllabe.

3° *Formules d'excuses.*

Pardon, Monsieur (Madame, Mademoiselle). Mille pardons. Pardon mille fois. Je vous demande (bien) pardon, Monsieur. Excusez, Monsieur. Permettez-moi de vous faire mes excuses, Monsieur. Je suis désolé (fâché, bien peiné, au désespoir) de vous avoir fait tort. Je regrette infiniment de . . . (ou que *suivi du subjonctif*) . . . Permettez-moi de vous dire que . . . *(suivi de l'indicatif)*.

Réponses: *Il n'y a pas de mal!* (c'est ainsi que dira la personne offensée pour exprimer qu'elle ne gardera pas rancune à l'offenseur qui vient de faire ses excuses). *Faites! Faites toujours! Allez toujours! Ne vous dérangez pas!* (dira-t-on en réponse à des excuses pour engager son interlocuteur à achever ce qu'il est en train de faire).

4° *Formules de remerciements.*

Je vous remercie (de ou pour votre bonté), Monsieur. Merci, Monsieur. Merci bien (ou beaucoup, mille fois), Monsieur. Mes

meilleurs remerciements. Tous mes remerciements. Je vous fais mes meilleurs (ou tous mes) remerciements. Je vous suis bien reconnaissant. Vous êtes bien aimable (ou bon, bonne). C'est bien aimable à vous. Comment vous remercier? Je serai toujours votre obligé. Mes remerciements anticipés. Mille remerciements d'avance.

Réponses: *Pas de quoi*, ou *Il n'y a pas de quoi*, ou *A votre service*, ou populairement: *De rien*, *Monsieur* (c.-à-d. cela n'en vaut pas la peine).

5° Formules exprimant l'étonnement et la surprise.

C'est (bien) étonnant! Cela m'étonne (beaucoup)! C'est la vérité? Est-ce la vérité? Est-ce vrai? Vraiment? En effet? Tiens! Tenez! Vous plaisantez! Quelle surprise! Pas mal (en effet)! C'est (bien) drôle! C'est curieux, cocasse, bizarre, étrange! Comment! Quoi! Eh (quoi)! Oh! Ah çà! Bon (ou Grand) Dieu! Ciel! Bonté du ciel! Tonnerre! Sapristi! Dame! Que diable! Diable! Pas possible! C'est incroyable! C'est insensé, c'est (trop) fort! C'est inouï!

6° Formules exprimant le regret.

C'est (bien) dommage. Quel dommage! C'est (bien) triste. Quel malheur! C'est fâcheux. C'est (bien) déplorable (ou regrettable). J'en suis désolé (ou fâché). Tant pis!

7° Formules exprimant la joie, la satisfaction.

Ah! C'est charmant, magnifique, admirable, ravissant! Je suis enchanté (ou charmé, ravi). J'en suis (très) content (ou heureux, satisfait). A merveille! A la bonne heure! Quel bonheur! Pas mal! Exquis! Parfait! Tant mieux!

8° Formules exprimant l'indignation.

J'enrage! C'est (vraiment) fort! C'est trop (ou un peu) fort! C'est un scandale! C'est (simplement) scandaleux! C'est révoltant! C'est affreux (ou horrible, épouvantable)! C'est dégoûtant! Quelle horreur! C'est une honte! C'est honteux! C'est une infamie! C'est infâme! Fi (donc). Nom d'un chien!

9° Formules d'encouragement.

Courage! Voyons! Ferme! Allons (donc)! Allez-y! En avant? Çà!

10° Formules pour appeler ou avertir.

Holà! Ohé! Hé! Çà! Pardon, Monsieur! Dites donc! Dis donc! Attendez! Un instant!

11° Formules pour introduire une réponse.

Observation. — Les appellations *Monsieur*, *Madame*, ou *Mademoiselle* sont de rigueur après chacune des formules ci-après.

a) **Réponse affirmative**: Mais oui, Monsieur. — Si, ou Si fait, ou Mais si (*après une question négative*). — Parfaitement, Monsieur. — Certainement. — Mais certainement. — Certes. — Sûrement. — Assurément. — Sans contredit. — Décidément. — Sans (aucun) doute. — Personne n'en doute. — Je n'en doute guère. — Il n'y a pas de doute. — Cela est hors de doute. — Point de doute que . . . (*suivi du subjonctif et de* ne). — Il y a tout lieu de croire cela. — C'est clair (comme le jour). — C'est la vérité. — Très vrai. — Vraiment. — En vérité. — A la vérité. — Pour de vrai. — C'est (bien) vrai. — Précisément. — J'en conviens. — C'est ça. — C'est cela même. — Je ne dis pas le contraire. — Je n'en disconviens pas. — Vous le dites. — Vous avez raison. — Exactement. — Justement. — Bien entendu. — Cela s'entend. — Cela (ou Ça) va sans dire. — Cela va de soi. — Je me range à votre avis (ou opinion). — C'est la règle. — Il est évident que . . . (*suivi de l'indicatif*). — Cela est évident. — Évidemment. — Autant que je sais. — A ce que je sais. — Je crois que oui. — Je crois que si (*après une question négative*). — Cela ne se prouve pas, etc.

b) **Réponse négative**: Oh, non! — Non pas! — Mais non (*après une question négative*). — Du tout. — Pas du tout. — Point du tout. — Loin de là. — Pardon, Monsieur, de vous contredire. — Merci! (= Y pensez-vous!). — Vous plaisantez! — C'est ce qui vous trompe. — Vous vous trompez. — Vous êtes

dans l'erreur. — Vous avez tort. — Jamais. — Jamais de la vie. — Nullement. — Aucunement. — En aucune façon. — En aucun cas. — Quelle idée! — Cela ne prouve rien. — Assurément non. — Pas le moins du monde. — C'est juste(ment) le contraire. — Au contraire. — Pas précisément. — Pas que je sache. — (*Pour terminer une proposition négative:*) . . . que je sache. — Pas possible. — Ce n'est pas (ou guère) possible. — Je ne crois pas. — Je crois que non. — Je ne pense pas. — Je pense que non. — Je vois cela autrement que vous, etc.

c) **Réponse évasive:** Qui sait? — Cela dépend. — C'est selon. — Oui et non. — Cela varie. — Je n'en sais rien. — (C'est ce que) je ne sais pas. — Je ne sais pas trop. — Je n'en suis pas sûr, mais c'en a tout l'air (ou toutes les apparences). — C'est une affaire de goût (ou d'opinion). — Peut-être (bien). — Cela se peut (bien). — C'est bien possible, mais . . . — Il est possible (ou Il se peut) que . . . (*suivi du subj.*) — Il est probable (ou vraisemblable) que . . . (*suivi de l'indicatif*). — C'est fort probable. — Cela n'est pas la règle. — Il est à présumer que . . . (*ind.*) — Probablement. — Vraisemblablement. — A ce qu'il paraît (ou semble) . . . — Il me semble que . . . (*ind.*). — Il paraît que . . . (*ind.*). — Il semble que . . . (*subj.*) — Il est à croire que . . . (*ind.*). — On le dit, mais . . . — C'est difficile à dire. — . . ., que je sache (*après une proposition négative*). — En apparence . . . — Selon les apparences . . . — Selon toute apparence (ou probabilité) . . . — A en croire les apparences . . . — A en juger sur (ou par) l'apparence . . . — Cela en a tout l'air. — C'est bien douteux. — J'en doute. — Pas tout à fait. — Si je ne m'abuse (ou me trompe) . . . — Vous croyez? — La preuve, s'il vous plaît! — Prouvez-le, s'il vous plaît! — Je n'ai pas d'opinion arrêtée là-dessus. — J'ai mes idées là-dessus, etc.

Exemples des plus remarquables
TOLÉRANCES
concernant l'orthographe et la syntaxe françaises.

(Arrêté du 26 février 1901).

On pourra écrire, sans commettre de faute:

1° Est ce, est il, moi même, soixante dix neuf, chef d'œuvre, ci joint, etc.
2° Grandmère, grandroute, entrouvrir, etc.
3° Ils ont ôté leur(s) chapeau(x); des chapeaux de femme(s); un marchand de vin(s).
4° Instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneuses.
5° Les Corneille(s), les Raphaël(s), les Meissonier(s).
6° L'histoire ancienne et moderne.
7° Du bon vin, de la bonne viande, des vieux livres.
8° Les arbres le(s) plus exposés au vent.
9° Des appartements et chambres meublés.
10° Aller nu(s) pieds; une demi(e) heure, etc.
11° Ci joint(e) la copie demandée. (Même tolérance pour *ci inclus*, *y compris*, *excepté*, *vu*, etc.)
12° Elle a l'air spirituelle.
13° L'an mil(le) huit cent(s) quatre vingt(s) dix neuf.
14° Tout(e) Rome; je suis tout(e) à vous (ainsi pourra dire une femme); de toute(s) sorte(s); de tous temps, etc.
15° Remettez ces livres chacun à sa (ou leur) place.
16° Sa bonté, sa douceur le font (ou fait) admirer.
Ni la douceur ni la force n'y peuvent (ou peut) rien.
Un peu de connaissances suffisent (ou suffit).
Plus d'un de ces hommes étai(en)t à plaindre.
17° C'est (ou Ce sont) des mensonges.
18° Il faudrait que tu viennes (ou vinsses).
19° Les fruits que je me suis laissé(s) vendre, sont mauvais.
Les sauvages qu'on a trouvé(s) errant(s) dans les bois, étaient des Indiens.
La foule d'hommes que j'ai vue (ou vus), était innombrable.
20° Je crains que nous soyons en retard.
Empêchez qu'on vienne.
Je ne doute (nie, conteste) pas que la chose soit vraie.
L'année a été meilleure (autre) qu'on l'espérait.
Je sortirai avant (à moins) qu'il pleuve.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

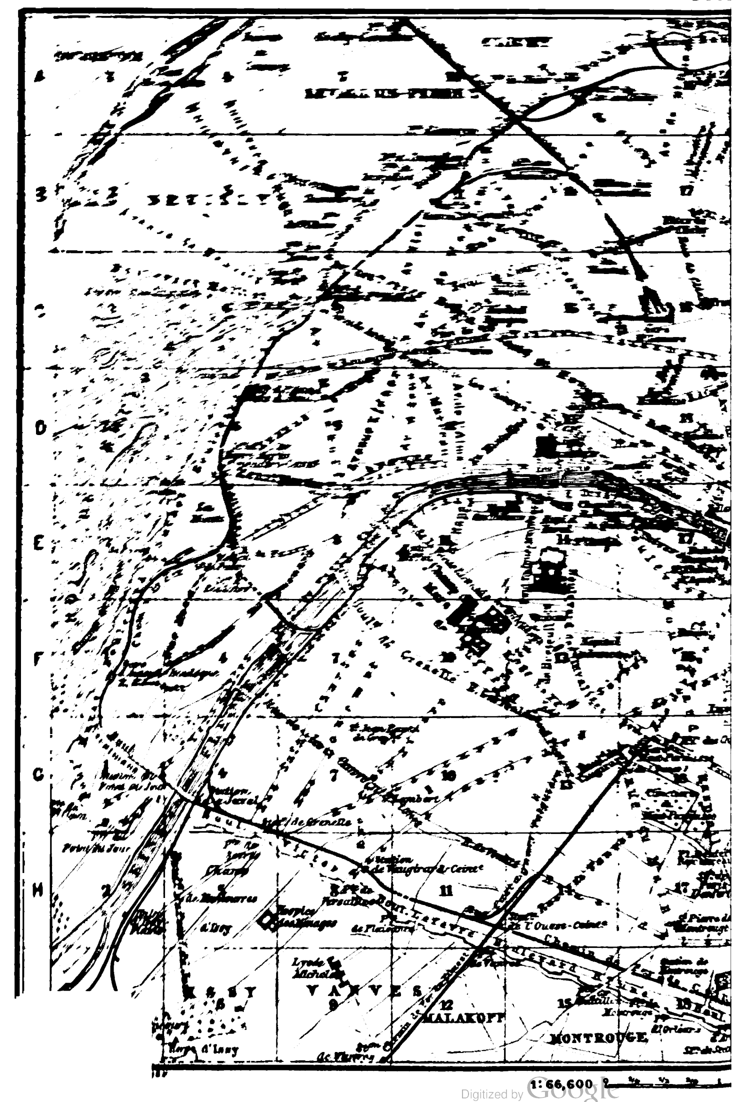
Les chiffres indiquent les pages.

TABLE DES MATIÈRES.

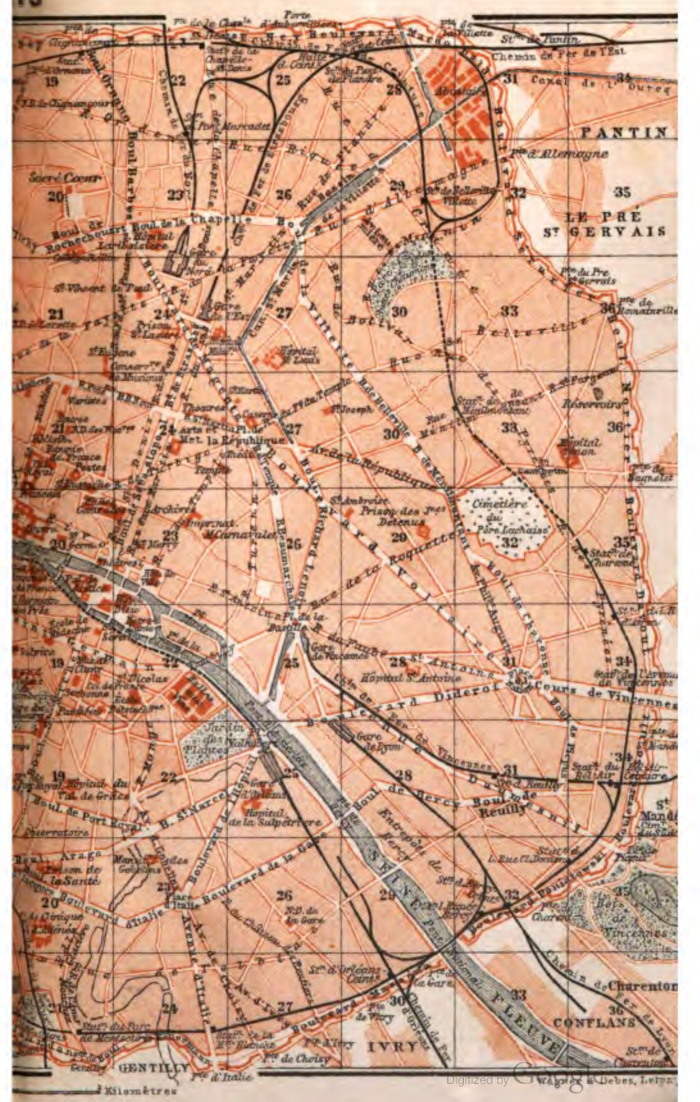
Karlsruhe (Bade). — Imprimerie G. Braun.

G. Braun'sche Hofbuchdruckerei, Karlsruhe.

PAI



1: 66,600



IS
PANTIN
LE PRÉ
ST GERVAIS
Sacré Cœur
Cimetière du Père Lachaise
Canal de l'Ourcq
Av. de la République
Rue de la Roquette
Cours de Vincennes
Boulevard Diderot
Jardin des Plantes
IVRY
CONFLANS
GENTILLY
Bois de Vincennes
Chemin de Charenton
Kilomètres

